

XVIII

LE PORTUGAL

Carlos TAVARES DA SILVA et Joaquina SOARES

VUE GENERALE

CADRE GEOGRAPHIQUE

Le territoire portugais continental actuel a une superficie de 88 500 km² (15 % environ de la péninsule Ibérique) et constitue une entité seulement politique, découlant du processus de la Reconquête. Le caractère artificiel de ses frontières est frappant. Le Minho est le prolongement naturel de la Galice, Trás-os-Montes se poursuit par le nord de la Meseta, l'Alentejo et la Beira Baixa par l'Estrémadure espagnole et l'Algarve par l'Andalousie.

D'un point de vue biophysique, il est possible de distinguer schématiquement deux régions bien différentes — le nord et le sud — reliées entre elles par l'Estrémadure et la Serra da Estrela (pl. 1).

Le nord, montagneux et humide, intégré dans les domaines bioclimatiques atlantique et pré-atlantique (Alcoforado *et alii* 1982), est, pendant l'hiver, plus soumis que le sud à l'influence du front polaire et possède, en été, une saison sèche plus courte et moins chaude. Les sols à vocation agricole, très subdivisés mais bien développés dans les dépressions et les fonds de vallées, étaient peu accessibles aux communautés néolithiques, en partie à cause de la dense couverture forestière dominée par les chênes à feuilles caduques. Des analyses de charbons provenant de gisements chalcolithiques de la haute vallée du Tâmega (Jorge 1986) révèlent la coexistence du pin (*Pinus pinaster*, *Pinus pinea*, *Pinus silvestris*) et du chêne (*Quercus pyrenaica-cerris*, *Quercus pedunculata-sessiliflora*), ainsi que la présence significative des éricacées qui ont suivi l'essor, tardif, de l'agriculture. En effet, il semble que les constructeurs de mégalithes préféraient occuper les plateaux, aux sols maigres, favorables à l'élevage. On ne connaît pas de véritables habitats contemporains de ces monuments funéraires, mais le réemploi de meules dans certains *tumuli* suggère la proximité de sites d'habitat, pour le moment sans visibilité archéologique. L'habitat en dur ne remonte qu'au Néolithique final/Chalcolithique initial.

Le sud, aux vastes plaines (plus de 60 % des altitudes inférieures à 200 mètres), est soumis à de longs étés, chauds et secs, et à des hivers aux pluies irrégulières. Il appartient aux domaines bioclimatiques méditerranéen (littoral de l'Algarve), pré-méditerranéen intérieur (Alentejo et Beira Baixa) et pré-méditerranéen littoral (façade atlantique). La couverture forestière est constituée, en majorité, par la chênaie méditerranéenne (*Quercus suber*, *Quercus rotundifolia*). Des analyses palynologiques effectuées dans la couche sous-jacente d'un menhir du cromlech des Almendres (Haut Alentejo), datant du Néolithique final, suggèrent l'existence d'une forêt ouverte de pins et de chênes, avec prédominance de la strate arbustive à *cistus*, espèce favorisée par le déboisement d'origine anthropique. Le long des cours d'eau se développaient des ripisylves. Les analyses palynologiques (Pais 1986) et anthracologiques (Badal 1986) du gisement chalcolithique de Monte da Tumba (Sado) ont mis en évidence les associations végétales suivantes : sur les sommets, des forêts de chênes (*Quercus rotundifolia*) et de pins (*Pinus*

pinea, *Pinus halepensis*, *Pinus sp.*), avec une strate arbustive à *Phillyrea*, *Arbutus unedo* et rosacées; dans les fonds de vallées, la chênaie supra-méditerranéenne (*Quercus faginea*, *Acer monspessulanum*); le long des cours d'eau, on trouvait, comme de nos jours, les taxa *Populus*, *Salix*, *Fraxinus oxycarpa*, *Tamarix*; et aux alentours de l'habitat, des formations végétales régressives sous l'action humaine. Les sols agricoles devaient être plus étendus qu'aujourd'hui. D'importants défrichements, à l'époque historique, ont exposé les sols, schisteux pour la plupart, à une intense érosion.

L'Estrémadure, région calcaire riche en grottes et autres formations karstiques, possède un important drainage souterrain qui concurrence le faible écoulement des eaux en surface (massif calcaire *estremenho*). Le caractère de transition de cette région, entre le sud et le nord du Portugal, est bien illustré par l'espèce *Quercus faginea*, typique de la forêt climacique (Serra da Arrábida).

Pendant l'Holocène, la façade atlantique a subi des changements importants dans la ligne de côte. La plaine littorale a été en grande partie submergée et les vallées fluviales (profondément creusées pendant le Würm) envahies par la mer avec formation de lagunes et d'estuaires. Le processus de colmatage de ces derniers s'est accéléré à partir de 5000 B.P. Les amas coquilliers mésolithiques et néolithiques du Tage et du Sado, datés de 7420 ±65 B.P. à 5150 ±30 B.P., ont dû se former dans un contexte de fonds d'estuaire. Pendant le VIIe millénaire calibré B.C., le niveau de la mer devait être encore à plus d'une dizaine de mètres au-dessous du niveau actuel (Daveau 1980). Durant la période atlantique, les conditions étaient favorables au développement des forêts de pins sur le littoral méridional. L'étude des charbons de l'amas coquillier (Néolithique ancien) du Medo Tojeiro (Almograve), gisement situé sur la falaise littorale (Tavares Da Silva *et alii* 1985) et daté par le 14C de 6440 ±140 B.P., a permis de reconstituer le paysage végétal de la région : pinèdes sur dunes (*Pinus pinea*, *Pinus sp.*) dont la strate arbustive a une bonne représentation de *Juniperus sp.* et *Pistacia sp.* Au nord et au sud de l'embouchure du Sado, se sont aussi développées des forêts mixtes de pins et de chênes. Aux alentours de 6560 ±70 B.P., il y aurait eu de profondes modifications de la couverture végétale de cette partie du littoral (Mateus 1985). La forêt à taxa de *Quercion faginea*, *Oleo-ceratonion* et *Pinus* s'est rétrécie laissant la place à des formations plus ouvertes et arbustives (maquis de *Quercus coccifera*, maquis du type *Ulicino-Cistion* et garrigue littorale). Cette évolution peut être, d'après des analyses palynologiques, partiellement imputée à des défrichements pratiqués par des groupes néolithiques.

En ce qui concerne l'accessibilité, le littoral occidental présente peu de possibilités de navigation à cause du régime des vents dominants (côté nord) et de la rareté des abris. Néanmoins, la plate-forme littorale joue un rôle décisif dans la circulation des personnes. La pénétration dans l'arrière-pays se faisait essentiellement à partir des fleuves : Douro, Mondego, Tage, Sado, Mira et Guadiana.

En conclusion, nous pouvons admettre l'évolution suivante du milieu biophysique : au maximum de la glaciation de Würm qui atteignit le pays sous forme de glaciations de type alpin (Serras da Peneda-Gerês et da Estrela) laissant la majeure partie du territoire en milieu périglaciaire et pluvial froid, la couverture végétale variait entre la toundra (dans le nord montagneux) et la forêt mixte (dans le sud). La ligne de rivage, qui se situait beaucoup plus à l'ouest qu'actuellement (niveaux bathymétriques de — 120 m à — 100 m) (Dias 1987; Quevauviller et Moita 1986), dégagait une vaste plaine littorale. La période tardiglaciaire est caractérisée par des modifications de la ligne de côte et par des changements bioclimatiques. A partir de la période atlantique, s'installe un climat tempéré, plus humide que celui d'aujourd'hui, favorable au développement de la chênaie. A cette couverture végétale correspond une faune riche en lagomorphes, cerfs (*Cervus elaphus*) et sangliers, en équilibre avec des carnivores tels que renards et loups.

Les milieux littoraux et les estuaires, particulièrement développés aux embouchures du Mondego, du Tage et du Sado, fournissaient des ressources alimentaires variées et abondantes. De telles conditions ont pu favoriser une certaine croissance démographique,

précoce par rapport à l'arrière-pays et critique dans les zones directement touchées par la transgression flandrienne. L'influence de l'homme sur l'environnement y est visible depuis le VI^e millénaire calibré B.C. A partir de la seconde moitié du IV^e millénaire calibré B.C., les groupes humains agissent comme un véritable facteur géographique capable de multiplier les écosystèmes semi-naturels et artificiels. L'action anthropique sur la couverture végétale au IV^e-III^e millénaire calibré B.C. a été constatée en Alentejo (Almendres, Monte da Tumba et Carvalho), dans la basse vallée du Tage (Alpiarça) (Leeuwaarden et Janssen 1985) et dans la Serra da Estrela. Dans le nord (Pastoria et S. Lourenço), les conséquences de l'action humaine sur le paysage ne sont visibles qu'à partir de la période de transition Chalcolithique/Âge du bronze (période subboréale).

EMERGENCE DE L'ECONOMIE DE PRODUCTION

Le Néolithique ancien du Portugal, de faciès méditerranéen, a une distribution côtière qui s'étend, au nord, jusqu'à la vallée du Mondego et, au sud, jusqu'à la côte méridionale de l'Algarve. Il comporte deux horizons chronologiques difficiles encore à distinguer l'un de l'autre.

Le Néolithique ancien à poterie imprimée (décor au cardium, au poinçon, décor plastique). L'industrie du silex est essentiellement lamellaire et l'outillage en pierre polie est rare. Cette première phase est bien représentée dans les sites de plein air de Cabranosa (Algarve) et de Vale Pincel I (Alentejo littoral) et dans les grottes d'Escoural (Alentejo) et de Caldeirão (Estrémadure). Elle est datée de la seconde moitié du VI^e millénaire calibré B.C.

Le Néolithique ancien évolué, à poterie incisée, imprimée et plastique. L'outillage en silex est réalisé surtout sur éclats; les outils en pierre polie sont aussi présents. La diffusion géographique de cet horizon est relativement vaste; on le trouve soit dans des habitats de plein air (Salema, Casal da Cerca), soit, plus souvent, dans des grottes et abris d'Estrémadure (Furninha, Bocas, Caldeirão). Il est daté de la fin du VI^e et de la première moitié du V^e millénaire calibré B.C.

On constate que le Néolithique ancien au Portugal ne constitue pas une rupture avec le Mésolithique final, mais qu'au contraire il prolonge les technologies, les conditions de peuplement et de subsistance du Mésolithique. La néolithisation semble s'être effectuée sans l'arrivée de groupes exogènes. L'étude des ossements humains des grottes néolithiques de Melides a montré qu'il s'agissait d'une population semblable à celle du gisement mésolithique de Moita de Sebastião. La néolithisation du territoire portugais comporte des innovations se rattachant au courant méditerranéen et surtout au sud de la péninsule (un des centres secondaires hypothétiques de reformulation du complexe néolithique méditerranéen), mais l'assimilation de ces innovations fut progressive et sélective durant le milieu et la seconde moitié du VI^e millénaire calibré B.C. Pour mieux comprendre ce phénomène, il faut souligner le rôle de la dynamique historique des mésolithiques qui, progressivement, se sont éloignés de l'économie de subsistance et se sont rapprochés, à l'extrême fin du Mésolithique, d'une économie de chasse-cueillette-stockage (voir la présence de structures d'emmagasinement à Moita do Sebastião), incompatible avec la notion de "mobilité parfaite". Cette économie a joué le rôle d'accumulation primitive pour l'agriculture. L'organisation sociale du Mésolithique final devient plus stable et capable d'intégrer des niveaux de vie sociale plus élevés. La mobilité du groupe s'est réduite; la vie en commun se développe, associée à un plus grand investissement de travail dans l'habitat, à la nécessité de concentrer une certaine quantité de main d'oeuvre pour les saisons de pêche et de chasse. Il est possible qu'au Mésolithique final, l'unité sociale de base ait été la famille élargie (les huttes de Moita de Sebastião et de Vale Marim avaient sept à huit mètres de diamètre). Le développement des rites funéraires et surtout la localisation des sépultures à l'intérieur de l'habitat mésolithique semblent témoigner du rôle social des ancêtres, rôle qui sera fondamental pour la cohésion des communautés paysannes, s'accordant avec les exigences du *continuum* agricole.

Le rythme et les modalités de l'assimilation des innovations néolithiques par les mésolithiques ont peut-être été liés à des situations de déséquilibre ou de rupture démographie/écologie. Il faut tenir compte de ce que, dans une économie de chasse-cueillette, la terre est l'objet du travail humain sans avoir reçu d'investissement préalable. Le travail a un rendement instantané et une productivité élevée, avec la consommation des plus faibles niveaux d'énergie annuels *per capita* (Sahlins 1983). Une situation de rupture dans l'équilibre démographie-écologie est peut-être survenue très tôt sur la côte (à noter l'identification d'une phase d'anthropisation du paysage végétal à Lagoa Travessa-Carvalho, datée de 6560 B.P.). D'une façon générale et schématiquement, nous distinguons dans le sud du Portugal deux modèles d'absorption des éléments du complexe néolithique par le substrat mésolithique :

— *une adoption relativement précoce et peu sélective* des éléments du complexe néolithique (façade littorale) sans pour autant disparition du fonds culturel indigène. Au contraire, ils s'associent aux mobiliers et aux activités traditionnelles de la chasse-cueillette et contribuent à l'établissement d'une économie polymorphe. Les données disponibles, pour cette région, permettent de constater l'existence, au Néolithique ancien, de deux stratégies combinées d'exploitation du territoire, remontant déjà au Mésolithique : exploitation à large spectre (chasse, cueillette, pêche, ramassage de coquillages) enrichie par l'introduction de l'agriculture et de l'élevage; exploitation d'une part réduite de l'ensemble des ressources naturelles disponibles. La première stratégie se serait développée à partir des habitats de base, occupés probablement toute l'année en fonction du cycle agricole (Vale Pincel I, Quinta da Cerca, Forno de Cal). Ces vastes habitats (environ dix hectares pour Vale Pincel I) présentent pour la plupart des fonds de cabanes et d'autres structures qui s'organisaient en ensembles ou hameaux, séparés mais peu éloignés les uns des autres. La céramique y est abondante, et l'industrie lithique montre une filiation avec celle du Mésolithique, tout en présentant des innovations comme les éléments de faucille. Des meules, des percuteurs, des haches en pierre polie font aussi partie du mobilier de ces villages. L'habitat de plein air de Forno da Cal a livré des restes de mollusques (*Venerupis decussata*, *Scrobicularia plana*, *Ostrea edulis*, *Solen sp.*) ainsi que d'ovicapridés, ce qui témoigne de la diversification de l'économie de ces habitats. La seconde stratégie est représentée par des amas coquilliers (Castelejo, Medo Tojeiro). Il s'agit de sites occupés temporairement par des groupes qui s'y arrêtaient pour n'exploiter qu'une frange étroite mais particulièrement riche des ressources naturelles de l'écosystème. A Castelejo et à Medo Tojeiro (daté de 6460 ±140 B.P. et 5450 ±160 B.P.), ces groupes ramassaient des coquillages; ils ne chassaient ni ne pêchaient. Le mobilier archéologique de ces gisements est très réduit et il est parfois difficile d'en préciser la filiation chrono-culturelle. Ces campements néolithiques seraient logiquement associés à des habitats de base et correspondraient au déplacement de fractions de groupes pendant les périodes de moindre activité agricole.

— *une adhésion, au contraire, sélective*. Seule la céramique a été adoptée dans un contexte d'économie mésolithique. Ce type de comportement s'observe dans les vallées du Tage et du Sado dont les territoires correspondaient à des écosystèmes à productivité élevée, permettant de maintenir l'équilibre démographie/écologie. Cette situation de relative stabilité n'engendrait pas de changements rapides. En effet, les fouilles montrent que ces populations n'ont adopté que la céramique, innovation très utile dans une économie de chasse-cueillette-stockage. Dans le niveau supérieur de Cabeço do Pez (daté de 5535 ±130 B.P.), caractérisé par des céramiques imprimées et incisées et par une industrie lithique à filiation mésolithique (sans ou rare outillage en pierre polie), on remarque l'absence totale de faune domestique ainsi que de vestiges d'une activité agricole indiscutable. Sur le site de l'amas coquillier d'Amoreiras (Sado), daté de 6350 et 6010 B.P., l'économie est exclusivement fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Seule la céramique (décorée d'impressions, notamment cardiales, et d'éléments plastiques) annonce les temps néolithiques; elle est associée à une industrie en silex, riche en segments de cercle et trapèzes à petite base retouchée. Ces communautés, en équilibre démographie/écologie, semblent avoir développé sur quelques gisements une spécialisation vers la chasse au gros gibier (*Cervus elaphus*, *Sus scrofa*, *Bos primigenius*) (Lentacker 1986). Les groupes humains du Mésolithique final des vallées du Tage et du Sado, en voie de néolithisation et contemporains de la première économie de production, ont mis au point un mode de production intermédiaire entre l'économie simple, sans surplus, de chasse-cueillette et l'économie néolithique. Il est

surtout caractérisé par l'introduction du stockage, par l'augmentation de la stabilité des groupes et par un changement progressif des rapports de l'homme avec son environnement.

Durant le Néolithique ancien évolué, l'économie agro-pastorale subit un processus d'affirmation et d'extension géographique. Il est actuellement possible d'établir une corrélation entre le Néolithique ancien évolué et les premiers tumulus mégalithiques, ou mieux, proto-mégalithiques, sans couloir et à chambre fermée. Exemple en ce sens est le rapport très probable entre le village du Néolithique ancien évolué de Salema et le tumulus de Marco Branco (Tavares Da Silva 1987). L'association entre des habitats de l'intérieur de l'Alentejo, comme celui de Pipas (Reguengos de Monsaraz) du Néolithique ancien évolué ou du début du Néolithique moyen, et les sépultures de la première phase du mégalithisme (dolmen I de Herdade da Falcoeira, dolmen 10 de Herdade das Areias) est aussi probable. Le mégalithisme semble donc émerger dans des communautés du Néolithique ancien évolué, s'affirmant progressivement à partir du milieu du Ve millénaire calibré B.C. Tout le territoire portugais actuel a été alors atteint par la nouvelle société paysanne.

MEGALITHISME. AFFIRMATION DES SOCIÉTÉS AGRO-PASTORALES

Le phénomène mégalithique, caractérisé par une grande longévité et une vaste diffusion géographique (transculturelle), présente des situations très diversifiées à l'échelle du Portugal. On peut distinguer un complexe septentrional de cultures mégalithiques d'un complexe méridional. Cette opposition provient non seulement de l'architecture et du mobilier mais aussi du fait que le genre de vie des gens du nord est davantage tourné vers l'élevage et la chasse. On note la grande pauvreté du mobilier funéraire, l'extrême fragilité des campements qui échappent de ce fait à l'observation archéologique, la présence significative de scènes de chasse et de représentations de figures humaines et animales dans l'art néolithique du nord. Dans le sud, plusieurs faciès se remarquent : le faciès régional d'Evora-Reguengos, sans doute le plus individualisé et le plus vaste, les faciès d'"Ourique" (sud du Bas Alentejo), "Monchique" et "Estremadura". Dans ce dernier, l'inhumation en grottes fut fréquente pendant tout le Néolithique, coexistant avec les sépultures en dolmens; au Néolithique final, parallèlement à ces espaces funéraires, furent creusés des hypogées qui, d'une certaine façon, font la synthèse entre l'ancienne tradition d'inhumation en grotte et les idées nouvelles introduites par le mégalithisme.

Malgré les diversités et les régionalismes, nous essayons de présenter ici les caractères généraux du mégalithisme portugais, ce qui est possible si l'on considère le phénomène mégalithique comme l'expression d'un système socio-économique plutôt que comme une réalisation strictement architecturale. Il comporte plusieurs formations socio-économiques issues de parcours historiques particuliers et d'héritages culturels différents. L'expression mégalithique de l'architecture funéraire et religieuse, atteinte au Néolithique final, peut être lue comme le résultat du processus d'implantation d'une société lignagère. Il s'agit de contextes économiques fondés sur l'agriculture et l'élevage qui, partant (milieu du Ve millénaire calibré B.C.) de formes extensives de production (élevage et agriculture itinérants), à faible productivité et largement accompagnés d'activités prédatrices, parviennent (à la fin du IV^e millénaire calibré B.C.) à la maîtrise de l'agriculture, pratiquée en symbiose avec l'élevage. Ces changements résultent d'une véritable révolution technologique, celle des produits secondaires de l'élevage dont nous parlerons plus loin. Les surplus sont majoritairement investis dans la construction de monuments mégalithiques, renforçant les rapports de parenté et le culte des ancêtres, essentiels au succès de la société paysanne. Ces espaces funéraires et religieux ont très probablement constitué, durant le Néolithique moyen et final, l'intervention la plus structurante de la cohésion sociale et de l'aménagement des territoires.

Phase initiale du mégalithisme ou phase proto-mégalithique

Nous avons déjà parlé des rapports existant entre les petits tumulus à chambre fermée et les habitats du Néolithique ancien évolué ou du début du Néolithique moyen de l'Alentejo. Les premières sépultures mégalithiques n'auraient reçu qu'une seule ou très peu d'inhumations (Tavares Da Silva et Soares 1983); elles n'ont livré qu'un mobilier pauvre et réduit, en général, à quelques géométriques trapézoïdaux et à des outils en pierre polie. Toutes les datations absolues fiables proviennent de tumulus du nord (Jorge 1989), permettant de faire remonter l'apparition du mégalithisme au milieu du Ve millénaire calibré B.C.

Mégalithisme moyen

Dès le début du mégalithisme moyen se produit un processus de régionalisation qui aboutit à la formation de plusieurs faciès. Au-delà du polymorphisme, on trouve, comme dénominateur commun, l'augmentation progressive des dimensions des tombes et l'ouverture de la chambre funéraire à l'extérieur. L'entrée peut se faire sans couloir (faciès mégalithiques du Nord-Ouest, d'Ourique, de Monchique) ou avec un couloir court (faciès d'Evora-Reguengos). Ces transformations reflètent l'instauration effective des enterrements collectifs, accompagnés d'un rituel funéraire plus complexe et de l'opérationalité symbolique permanente des tumulus. La sépulture mégalithique se détache dans le paysage; elle témoigne de l'importance des ancêtres et signale le territoire du groupe.

Dans le Haut Alentejo, le dolmen 1 du Poço de Gateira est un bon exemple de cette phase du mégalithisme. Il a reçu environ vingt inhumations (Leisner, G. et V. 1951) accompagnées de lames et de lamelles non retouchées, de géométriques trapézoïdaux, dont certains ont la petite base retouchée. Les outils en pierre polie sont nombreux et les vases en céramique, de forme sphérique ou ovoïde, ne sont en général pas ornés, bien que quelques-uns présentent une cannelure horizontale sous le bord et une peinture rougeâtre à la détrempe (*almagre*) sur la surface externe. Le mobilier funéraire est, donc, monotone et dominé, généralement, par l'outillage en pierre polie.

Parallèlement aux constructions mégalithiques, de nombreuses grottes naturelles sont destinées à un rôle funéraire, en Estrémadure surtout.

Les premiers habitats de cette phase mégalithique ont été découverts par les auteurs dans la région de Reguengos de Monsaraz. On est frappé par la similitude formelle existant entre le mobilier céramique domestique et le mobilier céramique funéraire. Ces habitats ne se détachent pas dans le paysage; ils occupent des surfaces plates et sablonneuses. Ils ne présentent que des niveaux archéologiques minces, ce qui dénote le caractère peu stable de l'occupation. Tout l'effort de construction est tourné, en effet, vers l'espace funéraire et religieux.

Apogée du mégalithisme

Au Néolithique final (deuxième moitié du IV^e millénaire calibré B.C.), les groupes culturels ébauchés durant la phase antérieure vont s'affirmer pleinement. Les régionalismes multiplient les solutions architecturales, mais quelques traits sont communs au nord et au sud du pays : présence du couloir et monumentalité extérieure. C'est dans cette phase que sont construits les grands dolmens, certains d'entre eux ayant reçu plusieurs centaines de sépultures. Les tumulus se détachent bien dans le paysage; le caractère monumental est renforcé, dans le groupe du Haut Alentejo, par l'implantation de menhirs et de stèles-menhirs près du dolmen : dolmen de Granja de S. Pedro (sud de Beira Baixa), Anta Grande do Zambujeiro (Evora), dolmen de Vale Rodrigo (Evora). Le grand dolmen méridional destiné, suppose-t-on, aux lignages de prestige pourrait commander la création d'un véritable espace "scénique", lieu central des rituels funéraires et religieux et donc de la sociabilité. Ce serait le cas de l'Anta Grande de Zambujeiro (longueur totale : 14,50 mètres; largeur maximum de la chambre : 5,50 mètres; hauteur de la chambre : 5 mètres), colline

artificielle de 60 mètres de diamètre et 9 mètres de hauteur qui présente à la périphérie deux stèles-menhirs, une du côté est (entrée du couloir), l'autre du côté sud (6,10 x 2,40 mètres et 6,50 x 2,84 mètres respectivement). Dans le complexe mégalithique du nord, l'intérieur des sépultures est enrichi d'une signification symbolique supplémentaire par les peintures, généralement rouges, apposées sur les dalles des sépultures (dolmens de Antelas et de Padrão). Les motifs les plus caractéristiques sont des lignes ondulées ou en zigzags, parfois associées à des figures humaines. A noter la présence du *báculo* (crosse), considéré comme symbole du pouvoir. Il a été enregistré dans les inventaires du mobilier des grands dolmens du sud et intègre aussi la grammaire décorative de l'art mégalithique du Haut Alentejo (menhirs de Abelhoa et de Monte da Riberia, cromlech des Almendres).

Durant l'apogée du mégalithisme, outre les dolmens, furent dressés des menhirs dont la distribution s'étend sur l'ensemble du territoire portugais. Toutefois se détachent deux aires de forte concentration : Evora-Reguengos (Haut Alentejo) et Algarve centre-occidental. Dans la première région, on remarque particulièrement le gigantisme, le caractère phallique et parfois le grand réalisme, par exemple dans le menhir d'Outeiro (5,60 mètres environ au-dessus du sol, 1 mètre de diamètre et 8 tonnes). Les menhirs de l'Algarve ont des dimensions inférieures et leurs formes dérivent en général du cône et de l'oeuf. Ils présentent souvent un décor constitué par une ceinture entourant la tête phallique, d'où partent des lignes ondulées ou des chaînes d'ellipses longitudinales.

D'une façon générale, le menhir semble matérialiser le concept de prééminence sociale du principe masculin. Le menhir d'Abelhoa (Haut Alentejo) présente un discours décoratif allant, au-delà du concept de fécondité, vers une explication synoptique du cosmos, en donnant une hiérarchie des catégories d'entités mythiques. Le soleil surmonte la composition et, de ce niveau, partent des lignes en zigzags vers la terre. La connotation du menhir (principe masculin-entité intermédiaire entre le ciel et la terre) avec le pouvoir des hommes paraît avoir été extériorisée par la représentation d'un *báculo*.

Si la distribution des menhirs se fait à l'échelle du pays, il n'en est pas de même pour les enceintes et cromlechs. Ces espaces magico-religieux paraissent n'intégrer que le complexe mégalithique méridional. L'ensemble le plus important se trouve dans le faciès mégalithique d'Evora-Reguengos, bien représenté par l'enceinte du Xarez et le cromlech d'Almendres. Ce dernier comporte deux cercles contigus limités par 95 monolithes.

Les mobiliers funéraires des deux principaux complexes mégalithiques présentent des différences notables. Dans le nord, ils sont relativement pauvres et l'idole-plaque en schiste gravé, un artefact très caractéristique du mégalithisme méridional, est totalement absente. Les crosses (*báculos*) en schiste gravé qui apparaissent dans les plus grands dolmens du sud (Anta Grande do Zambujeiro, Anta Grande do Olival da Pega, Anta Grande da Comenda da Igreja) sont aussi absentes dans le nord. On peut encore remarquer d'autres différences en ce qui concerne l'industrie lithique, la céramique et les objets de parure. Dans les tumulus du nord sont présents des géométriques trapézoïdaux, des segments de cercle, des lames et lamelles non retouchées, des pointes de flèche à base triangulaire et à pédoncule, des outils en pierre polie et de rares céramiques, en général non décorées, de forme sphérique. Les sépultures mégalithiques du sud fournissent des pointes de flèche à base concave et à pédoncule, des géométriques trapézoïdaux, des lames et lamelles, un outillage en pierre polie moins nombreux que dans la phase antérieure, de la céramique lisse aux formes variées (bols hémisphériques, ovoïdes, globulaires, coupes carénées et vases subcylindriques) et montrent une tendance à la miniaturisation en relation avec la céramique domestique. Les objets de parure sont représentés surtout par des perles discoïdes en schiste et en minéraux verts.

A la transition Néolithique final/Chalcolithique appartiennent les premiers habitats de hauteur (vastes élévations en pente douce), en rapport avec les sépultures mégalithiques, dans la Beira Baixa (Charneca de Fratel), l'Estrémadure (Leceia, S. Francisco) et l'Alentejo (Cabeço da Mina). Dans les habitats de Cabeço do Cubo et Santa Vitória (Alentejo, région d'Elvas), on a découvert des silos creusés dans la roche et un fossé (Santa Vitória) en V qui

entoure la partie supérieure de la colline. Ces deux habitats ont des parallèles en Andalousie, dans la région de Carmona-Sevilla (Valencina de la Concepción). Ils annoncent les fortifications chalcolithiques et l'augmentation des fonctions d'emmagasinement. Dans le mobilier domestique de ces habitats du complexe méridional, on note l'importance de la céramique lisse de forme sphérique et en particulier de la tasse hémisphérique à bord épaissi et de la tasse carénée de grand diamètre.

Tant en Alentejo qu'en Estrémadure, on remarque, à la période de transition Néolithique final/Chalcolithique et au Chalcolithique initial, la présence, dans des sites d'habitat, d'objets en terre cuite qui représentent des cornes de bovidés ("idoles à cornes"). Ces manifestations peuvent refléter une soudaine augmentation de l'importance économique du bœuf. Les gravures de bucranes du sanctuaire d'Escoural (au-dessous d'une fortification chalcolithique) renforcent cette idée. Dans ce gisement, des bucranes sont associés à la gravure d'un char à caisse carrée, quatre roues massives, système d'attelage triangulaire et à la gravure d'un possible araire.

La puissance du mégalithisme au Néolithique final dans le sud du Portugal paraît trouver son explication dans un contexte socio-économique caractérisé par d'importantes innovations technologiques associées à l'utilisation de la force de traction animale. L'agriculture s'intensifie, la productivité s'accroît. Les surplus provoquent des conditions favorables à l'émergence d'une division sociale du travail qui se manifestera au sein des premières sociétés agricoles-métallurgiques.

Le développement des forces productives et la consolidation des sociétés lignagères du Néolithique final du sud du Portugal, en particulier du Haut Alentejo, s'orientaient apparemment vers l'émergence d'une société de chefferie dans laquelle le contrôle des mécanismes de production et de distribution était sous la responsabilité d'une élite sortie d'un lignage de chefs. En revanche, le Chalcolithique introduira un mouvement opposé au renforcement d'un pouvoir centralisé, mouvement qui trouve son prix dans la guerre plus ou moins généralisée.

CHALCOLITHIQUE. FORTIFICATIONS ET METALLURGIE

Les théories diffusionnistes, qui ont cherché l'explication de l'apparition de la métallurgie du cuivre au Portugal dans l'arrivée de colons de Méditerranée orientale s'installant dans des endroits accessibles à partir du littoral et fortifiant leur habitats selon des modèles provenant de l'Egée, ne sont pas vérifiables. En effet, il est très difficile de situer la frontière entre le Néolithique et le Chalcolithique, notamment pour la culture matérielle (céramique, industrie lithique, objets rituels). Les monuments funéraires néolithiques continuent à être utilisés pendant le Chalcolithique. Les fortifications, sans doute l'expression la plus caractéristique des cultures chalcolithiques péninsulaires, remontent à une période antérieure à l'affirmation complète de la métallurgie du cuivre, tant en Estrémadure (Leceia; Cardoso *et alii* 1987) qu'en Alentejo (Monte da Tumba; Tavares Da Silva et Soares 1987). Les raisons de la construction des fortifications doivent être cherchées dans l'augmentation de la productivité agricole, résultat de la révolution des produits secondaires, dans la nécessité de défendre les surplus, dans la réduction de la superficie des territoires et, de ce fait, dans la survalorisation des champs cultivables, dans un contexte d'accroissement démographique et d'augmentation des indices de sédentarisation. L'habitat devient le cœur du territoire et son pôle d'aménagement. Ce fait est une des plus remarquables mutations du passage du Néolithique au Chalcolithique. Les habitats d'Outeiro das Carapinhas (Reguengos de Monsaraz) et de Charneca de Fratel (Beira Baixa) qui se dispersaient, au Néolithique final, sur de vastes superficies, subissent un processus de rétraction et de concentration. Durant le Chalcolithique ont été choisis, dans le premier site, le sommet de la colline et, dans le second, un éperon du grand plateau. Dans les deux sites, les conditions naturelles de défense ont été renforcées par la construction de remparts.

L'habitat concentre un grand effort de construction. Les fortifications, plus ou moins complexes, comportent des murailles, des bastions semi-circulaires et des tours. L'habitat chalcolithique est, en effet, le grenier des surplus et le surveillant des champs arables. Les surplus ont permis la division sociale du travail caractérisée par l'émergence des métallurgistes. Les outils en cuivre plus communs sont destinés aux activités productives : poinçons, spatules, petites scies et surtout haches plates. L'activité de la fonte du métal a été documentée dans la plupart des habitats d'Estrémadure et de l'Alentejo par la découverte de creusets.

L'économie de ces habitats se base surtout sur l'agriculture, devenue plus intensive avec l'utilisation de la traction animale et de l'outillage en cuivre, et sur l'élevage. Cette activité aura probablement subi aussi une intensification, suite à la rétraction des territoires, pouvant se manifester par la tendance à l'augmentation du porc dans l'ensemble du bétail (habitats de Zambujal — Sangmeister et Schubart 1981 — et Monte da Tumba — Tavares Da Silva et Soares 1987). La chasse, la pêche et le ramassage de coquillages continuaient à jouer un rôle important dans la diversification du régime alimentaire. Cette dernière activité aura pu déclencher des circuits d'échanges littoral/arrière-pays.

Les rapports de production auront été réglés par la complémentarité et la solidarité interhabitat, c'est-à-dire intergroupe. Dans les habitats il n'y a pas de vestiges nets de hiérarchie sociale; en revanche, on aperçoit des tendances à une certaine hiérarchisation interhabitats, surtout dans le sud du pays.

A présent, il est possible d'individualiser, dans le Chalcolithique portugais, un complexe culturel au nord du Douro (qui se prolonge par le nord de Beira Alta) et deux autres cultures dans le sud : Chalcolithique d'Estrémadure ou culture de Vila Nova de S. Pedro et Chalcolithique du Sud-Ouest (Alentejo et Algarve).

Les habitats du III^e millénaire calibré B.C. du nord du pays sont des sites de hauteur qui occupent des plates-formes en éperon avec des conditions de défense naturelles. Leur vocation agricole est documentée par des grains de blé (*Triticum aestivum* et *compactum*) et d'avoine (*Avena Sp.*). Les structures d'habitat sont, en général, fragiles (foyers, trous de poteaux); l'habitat de Castelo Velho a été fortifié par deux lignes défensives et une tour centrale. La céramique se présente sous des formes sphériques et ovoïdes. Celles-ci évoluent vers une diversification : formes carénées et tronconiques (seconde moitié du III^e millénaire calibré B.C.). La céramique est en général décorée (à 80 %) et l'évolution se poursuit par une complexification de la thématique décorative. A partir de simples lignes de points, triangles incisés, lignes incisées sous le bord, le décor (incisé) envahit progressivement la surface des vases et s'organise surtout en bandes verticales à motifs réticulés et lignes brisées. Cette céramique très décorée est caractéristique du nord-ouest et diminue vers l'intérieur (Trás-os-Montes). L'industrie lithique est représentée par des pointes de flèche à base concave, des outils en pierre polie et des meules. Les outils en cuivre sont rares et, en général, leur corrélation stratigraphique n'est pas sûre. Dans l'habitat de S. Lourenço, les artefacts métalliques, en cuivre arsenié, sont caractéristiques de l'horizon campaniforme (pointe de flèche de type Palmela, poignard à languette). Le rapport habitat/nécropole n'est pas encore éclairci; pourtant de nombreux monuments mégalithiques ont été utilisés au cours du III^e millénaire calibré B.C. Bien que cet aspect soit encore mal connu, il semble évident que l'investissement des surplus se déplace vers l'habitat, brisant son traditionnel flux en faveur de l'espace funéraire et religieux. En effet, les sépultures construites dans les phases finales du mégalithisme du nord voient leurs dimensions réduites par rapport à celles de la période antérieure. Les tumulus, sous la forme de petits cairns, sont nettement moins monumentaux.

Des habitats du Chalcolithique du Sud-Ouest (Monte da Tumba) et d'Estrémadure (Leceia) ont été fortifiés dans une phase proto-métallurgique. Les fortifications présentent plusieurs étapes de construction. Elles sont en général abandonnées après la période campaniforme. Les cabanes sont d'habitude de plan circulaire et à superstructure en matériaux périssables recouverts extérieurement par de l'argile. Elles peuvent posséder

une base empierrée (Leceia), des parois en pierre et adobes (Monte da Tumba). Exceptionnellement, on trouve des constructions de plan rectangulaire. L'équipement domestique permet de distinguer nettement la culture de Vila Nova de S. Pedro et celle du Sud-Ouest. Dans la première, les céramiques décorées sont abondantes et ont permis de différencier deux horizons durant le Chalcolithique pré-campaniforme (horizon à céramique cannelée et horizon à céramique à feuille d'acacia). Dans le groupe du Sud-Ouest, le décor est rare (1,5 % dans la phase ancienne et 1,2 % au Chalcolithique accompli, sur le site de Monte da Tumba) et se limite à des motifs plastiques (mamelons), dont la fonction principale peut être cependant la préhension, et à des motifs "symboliques" (bandes de lignes en zigzags, cercles à rayons, triangles remplis de ponctuations). Les formes céramiques dominantes sont ouvertes; la plus caractéristique est le plat à bord épaissi et convexe, en amande (*almendrado*). Dans la culture de Vila Nova S. Pedro, dominent les formes fermées (sphériques, ovoïdes, cylindriques). L'industrie en silex est très abondante en Estrémadure et peu nombreuse dans l'Alentejo. Dans les deux groupes culturels envisagés, les pointes de flèche à base concave/rectiligne et les lames à retouche abrupte sont bien représentées. En ce qui concerne les objets rituels et/ou de prestige (idoles cylindriques, idoles phalanges, petits récipients en calcaire et en os gravés), on constate une grande diffusion, transversale à plusieurs groupes du sud de la péninsule (Estrémadure ou culture de Vila Nova de S. Pedro, Sud-Ouest péninsulaire, Sud-Est péninsulaire ou culture de Los Millares). Les représentations solaires et surtout le vase céramique à décor symbolique, de nette filiation méridionale, du gisement de S. Lourenço (nord du Portugal), dénotent de rapports, pourtant faibles, entre le sud et le nord. Les artefacts en cuivre du Chalcolithique moyen ont été largement diffusés dans le sud de la péninsule. Ce premier ensemble de production métallurgique n'a pas eu une grande réceptivité dans le nord au contraire de ce qu'on observe à la phase campaniforme.

Dans le sud, le rapport habitat/nécropole paraît être bien compris. A chaque habitat (peuplement concentré) correspondaient des monuments funéraires dispersés dans le voisinage. Le meilleur exemple se trouve à Alcalar : habitat de hauteur entouré par plus d'une dizaine de *tholoi* dans un rayon de 150 à 600 mètres.

Les sépultures chalcolithiques d'Estrémadure et du Sud-Ouest n'exigeaient pas l'investissement d'énergie qui était nécessaire pour bâtir les monuments mégalithiques du Néolithique final. Les sépultures chalcolithiques à fausse coupole ou *tholoi* (chambre circulaire et couloir) étaient construites au moyen de petites dalles facilement transportables.

Horizons Campaniforme/Ferradeira

Le Chalcolithique campaniforme correspond à la dernière phase de construction des fortifications d'Estrémadure et du Sud-Ouest (dates 14C des phases finales de Zambujal — 3625 ±65 B.P — et de Santa Justa — 3890 ±130 B.P.) et traverse une crise profonde associée à la désagrégation du mode de production chalcolithique. A Monte da Tumba (Alentejo), cette période est marquée par l'augmentation de la faune sauvage (*Cervus elaphus*). La production de dérivés du lait acquiert une importance accrue. La céramique campaniforme, une innovation à caractère vraiment "transculturel", se répartit sur le territoire portugais au nord du parallèle de Vale Vistoso (Tavares Da Silva et Soares 1981). Il s'agissait plus de la circulation d'une idée ou d'une mode que d'un produit. La céramique devait être, pour la plupart, façonnée localement ou régionalement comme l'ont montré des analyses de céramiques campaniformes du gisement de Ferreira do Alentejo (Cabral 1989).

Le style campaniforme maritime apparaît aux environs de 4000 B.P. et subit un processus de régionalisation d'où résulte l'individualisation de groupes à diffusion plus restreinte, comme celui de Palmela (Soares et Tavares Da Silva 1984) né en Estrémadure (Lisboa-Setúbal). La phase finale de l'horizon campaniforme se caractérise par des formes céramiques à profil plus caréné et décor incisé, associées, en général, à des armes métalliques (pointes de flèche du type Palmela, poignards à languette) en cuivre arsenié.

La désagrégation des sociétés communautaires peut être perçue notamment dans l'adoption des sépultures individuelles. Dans le sud du Baixo Alentejo et l'Algarve, il n'y a pas de céramique à décor campaniforme. Les artefacts métalliques s'associent à des céramiques lisses dans des contextes funéraires (sépultures individuelles) qui intègrent l'horizon de Ferradeira. A la fin du Chalcolithique/début de l'Age du bronze, le registre archéologique funéraire documente la large diffusion, comprenant tout le pays, de la métallurgie (armes en cuivre arsenié et artefacts de prestige comme des spirales et des diadèmes en or), probablement en connexion avec l'émergence d'élites de métallurgistes, seigneurs du métal et de la guerre qui deviendront dans le plein Age du bronze la clé de voûte de sociétés hiérarchisées, proto-étatiques.

DESCRIPTION DES CULTURES

NEOLITHIQUE ANCIEN MEDITERRANEEN (pl. 2)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Elle comprend deux phases. La plus ancienne, à céramique imprimée au poinçon et à la coquille de *cardium*, est, en général, désignée par l'appellation Néolithique cardial ou Néolithique ancien. La phase plus récente, à céramique imprimée-incisée, reçoit la désignation de Néolithique ancien évolué. Ces deux phases peuvent aussi être appelées Néolithique IA et IB.

DATATION. Nous ne disposons que de rares stratigraphies et datations ¹⁴C. Malgré tout, les données disponibles autorisent la subdivision présentée et permettent de dater le Néolithique ancien, du second quart à la fin du VI^e millénaire calibré B.C. et le Néolithique ancien évolué, de la fin du VI^e millénaire à la première moitié du Ve millénaire calibré B.C.

Liste des dates radiocarbone (* lap. = 380 ±30 (Soares 1993) : effet de réservoir océanique des eaux côtières portugaises; ** dates calibrées seg. Stuiver et Reimer (1993); c. = coquillages; c.b. = charbons de bois).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.-IAP*	CAL. B.C.**	
				1σ	2σ
Gruta do Caldeirão	OX 1035	os	6330 ±80	5327-5222	5434-5071
Gruta do Caldeirão	OX 1034	os	6230 ±80	5260-5063	5315-4945
Gruta do Caldeirão	OX 1033	os	6130 ±90	5214-4933	5260-4831
Casa da Moura	TO 953	os	5990 ±60	4938-4799	5045-4729
Gruta do Correio-Mor	ICEN 1099	c.b.	6330 ±60	5314-5228	5422-5090
Salemas	ICEN 351	os	6020 ±120	5060-4783	5226-4616
S. Pedro de Canaferrim	ICEN 1152	c.b.	6070 ±60	5056-4908	5203-4830
S. Pedro de Canaferrim	ICEN 1151	c.b.	6020 ±60	4951-4836	5061-4781
Medo-Tojeiro	BM 2275R	c.	6820 ±140	6440 ±140	5448-5256
					5590-5067
Padrão 1	ICEN 873	c.	6920 ±60	6540 ±70	
Padrão 1	ICEN 645	c.	6800 ±50	6420 ±60	

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les vestiges du Néolithique ancien méditerranéen ont une distribution nettement littorale, tout au long de la côte occidentale, depuis Figueira da Foz (embouchure du Mondego) vers le sud, et se poursuivant sur la côte méridionale de

l'Algarve. La grotte d'Escoural dans le Haut Alentejo, à environ 60 km du littoral à vol d'oiseau, est le site à céramique cardiale le plus intérieur. Ces dernières années ont été identifiés, dans l'intérieur sud et centre, quelques habitats ouverts de plaine (Gaspeia-Alvalade do Sado, Pipas-Reguengos de Monsaraz) qui ont livré encore de la céramique imprimée-incisée de tradition ancienne et qui paraissent correspondre à la transition Néolithique ancien évolué-Néolithique moyen, c'est-à-dire à un Néolithique proto-mégalithique.

CERAMIQUE. Les formes des récipients sont simples et peu variées, dérivées de la sphère; les formes de sac et de tasse hémisphérique sont les plus communes; on peut aussi trouver, quoique rarement, des vases sphériques à col bien marqué. En ce qui concerne le décor, il existe trois groupes principaux :

- décor imprimé, réalisé au poinçon et à la coquille de *cardium* (schémas simples);
- décor plastique à cordons horizontaux et verticaux lisses ou segmentés par des impressions, appliqués surtout sur des récipients de grande taille (à provisions). Mamelons, parfois couverts d'impressions, appliqués, en général, près du bord;
- décor imprimé et incisé. Les impressions (ovales, rondes, carrées, triangulaires) sont réalisées au moyen d'une grande variété de matrices (poinçons, tiges, peignes). Les motifs incisés sont également variés : lignes horizontales, verticales, obliques qui peuvent se grouper en métopes, bandes horizontales ou verticales, guirlandes, chevrons. Le décor en épi est très caractéristique de ce groupe.

Les deux premiers types de décor se développent, en association, au Néolithique ancien. Ils sont bien représentés dans les sites de Várzea do Lírio et Junqueira (Figueira da Foz), à la grotte d'Almonda (Estrémadure), dans les habitats de Vale Pincel I (Sines), Padrão I et Cabranosa (Vila do Bispo).

Le décor imprimé et incisé, auquel il faut ajouter des motifs plastiques, se trouve au Néolithique ancien évolué et peut se prolonger, avec un caractère plus ou moins résiduel, au Néolithique moyen. Il est bien représenté dans les sites de Salema (Santiago do Cacém), Vale Vistoso (Sines), Fonte de Sesimbra et Lapa do Fumo (Sesimbra), et les grottes de Furninha et Casa da Moura (Estrémadure).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique du Néolithique ancien est connue principalement d'après les habitats de Vale Pincel I et Samouqueira II (Sines). La technique de débitage à prédominance lamellaire révèle l'importance du style Montbaní et son enracinement dans la tradition mésolithique régionale. Le groupe typologique le plus nombreux est constitué par des lamelles à retouche partielle, irrégulière, oblique et peu profonde. Parmi les géométriques, dominent les trapèzes à petite base retouchée et les segments de cercle. On constate la présence de la technique du coup de microburin. Des flèches à tranchant transversal, rares, et des éléments de faucille à lustré des céréales sont les principales innovations typologiques. L'industrie en pierre polie n'est pas très développée; les haches, en général, ne sont que partiellement polies. La fréquence des outils en pierre polie est faible.

L'industrie du Néolithique ancien évolué est dominée par les éclats. On peut constater l'existence des groupes typologiques de la phase antérieure. On note la technique du coup de microburin. L'industrie en pierre polie se développe; apparaissent des haches et des herminettes entièrement polies. Les meules peuvent être abondantes.

PARURE. Rares sont les éléments de parure attribuables en toute certitude au Néolithique ancien. Le contexte sépulcral de l'horizon à céramique cardiale de la grotte de Caldeirão a livré des coquilles percées de *Theodoxus fluviatilis* et de *Hinia pfeifferi* et des pendeloques elliptiques sur coquilles de *glycymeris*.

ECONOMIE. L'agriculture et l'élevage se sont intégrés dans l'économie, à large spectre, de chasse et de cueillette du Mésolithique final. Au Néolithique ancien de la côte sud-ouest, on constate l'existence d'une économie de subsistance se basant sur deux stratégies combinées d'exploitation du territoire : à large spectre (agriculture incluse), à partir d'habitats de base (Vale Pincel I, Salema) et à étroite bande de ressources à partir de campements de

courte durée (amas coquilliers de Castelejo et Medo Tojeiro, probable halte de chasse du Vidigal).

ASPECTS RITUELS. Le domaine funéraire comprend des grottes naturelles fouillées, dans leur majorité, anciennement. Des découvertes isolées de vases complets comme à Casével (Condeixa) ou Santarém soulèvent la possibilité de l'existence d'autres espaces funéraires de plein air.

HABITAT. Les habitats de plein air sont situés dans des zones sablonneuses, planes et ouvertes, soit au voisinage de la falaise littorale (Vale Pincel I, Vale Vistoso, Samouqueira II), soit à quelques kilomètres de la côte, sur les rives de cours d'eau (Junqueira, Várzea do Lírio, Forno da Cal, Fonte de Sesimbra, Salema, Cabranosa), soit encore à plusieurs dizaines de kilomètres du littoral (Gaspeia, sur la rive du Sado, à Alvalade). L'habitat du Néolithique ancien évolué de S. Pedro de Canaferrim, sur le versant sud-est de la Serra de Sintra, à 395 m d'altitude, s'éloigne du modèle d'implantation général.

Les habitats s'organisent en plusieurs noyaux d'habitations, séparés de dix à vingt mètres et dispersés sur de vastes surfaces. Le site de Vale Pincel I atteint une superficie de 10 ha. On a repéré de nombreux témoignages de structures domestiques : des cabanes au plan en arc de cercle construites avec des matériaux d'origine végétale recouverts d'argile, des foyers en cuvette avec des pierres chauffées, des empièvements de galets chauffés disposés dans une couche unique, des fosses à remplissage cendreuse, des foyers en cuvette remplie d'argile très rubéfiée. A Salema (Néolithique ancien évolué), les empièvements sont associés à de petits fours de plan ovale (environ 0,80 x 0,50 m) et parois d'argile cuite.

SITES. Les sites les plus représentatifs du Néolithique ancien sont : Várzea do Lírio et Junqueira (Figueira da Foz), grottes de Caldeirão et Almonda (Estrémadure), Vale Pincel I, Samouqueira II (Sines), grotte d'Escoural (Alto Alentejo), Medo Tojeiro (Almograve), Castelejo, Padrão I et Cabranosa (Vila do Bispo). Principaux sites occupés pendant le Néolithique ancien évolué : grottes/abris d'Eira Pedrinha, Cabeço da Ministra, Calatras IV, Caldeirão, Furninha, Casa da Moura, Bocas I, Senhora da Luz, Suão, Lapa do Fumo; habitats de plein air de Forno da Cal, S. Pedro de Canaferrim, Gaio, Fonte de Sesimbra, Casal da Cerca, Salema, Gaspeia, Vale Vistoso. Quelques amas coquilliers des vallées du Tage (niveaux supérieurs de Moita do Sebastião) et du Sado (niveaux moyens-supérieurs de Cabeço do Pez) ont livré de la céramique à décor imprimé et incisé. L'amas coquillier d'Amoreiras (Sado) a fourni, depuis la base, de la céramique imprimée, notamment cardiale et à décor plastique.

STADES. Deux phases ou horizons déjà signalés :

- Néolithique ancien ou Néolithique cardial (horizon à céramiques imprimées);
- Néolithique ancien évolué (horizon à céramiques imprimées-incisées).

FACIES REGIONAUX. Aucune variante régionale n'a été identifiée.

COMPLEXE MEGALITHIQUE DU NORD DU PORTUGAL (pl. 3)

DATATION. Ces dernières années, le nombre de datations ¹⁴C pour le mégalithisme du nord du Portugal a subi un fort accroissement, dépassant la cinquantaine. L'ensemble le mieux connu dans le nord-ouest péninsulaire se situe à Serra de Aboboreira où le mégalithisme a commencé au début du Néolithique moyen, vers le milieu du Ve millénaire calibré B.C., et s'est prolongé jusqu'à la seconde moitié du IIIe millénaire calibré B.P. (à l'aube de l'Age du bronze), après une phase d'apogée au Néolithique final.

Liste des dates radiocarbone (* Pearson *et alii* 1986; c.b. = charbons de bois).

SITES	LABO.	MAT.	NON CAL B.P.	CAL. B.C.*	
				1 σ	2 σ
Out ^o . Ante 2	GAK 10937	c.b.	5920 \pm 130	4940-4686	5210-4500
Out ^o . Ante 3	Gif 4857	c.b.	5780 \pm 80	4777-4534	4893-4460
Out ^o . Ante 3	Gif 4858	c.b.	5540 \pm 90	4468-4340	4654-4230
Out ^o . Ante 3	Gif 4856	c.b.	4800 \pm 80	3694-3387	3779-3370
Out ^o . Ante 3	Gif 4859	c.b.	4090 \pm 120	2883-2480	2920-2330
Out ^o . Gregos 1	CSIC 772	c.b.	3620 \pm 50	2115-1920	2140-1880
Out ^o . Gregos 1	CSIC 771	c.b.	3360 \pm 50	1737-1613	1856-1520
Out ^o . Gregos 2	KN 2768	c.b.	5500 \pm 70	4455-4335	4490-4169
Out ^o . Gregos 2	CSIC 547	c.b.	4950 \pm 50	3786-3696	3937-3640
Out ^o . Gregos 3	KN 2766	c.b.	5230 \pm 75	4222-3985	4240-3821
Out ^o . Gregos 3	KN 2765	c.b.	5200 \pm 65	4212-3975	4229-3819
Out ^o . Gregos 5	CSIC 659	c.b.	4780 \pm 60	3644-3387	3700-3370
Abogalheira 1	KN 2955	c.b.	4590 \pm 85	3498-3135	3617-3040
Mina do Simão	CSIC 717	c.b.	5130 \pm 90	4034-3814	4224-3707
Mina do Simão	CSIC 716	c.b.	5050 \pm 70	3970-3781	4000-3700
Mina do Simão	CSIC 715	c.b.	5010 \pm 70	3948-3705	3990-3650
Monte da Olheira	UGRA 287	c.b.	5630 \pm 90	4654-4362	4720-4340
Monte da Olheira	GrN 15331	c.b.	5400 \pm 40	4339-4169	4350-4151
Monte da Olheira	GrN 15330	c.b.	5195 \pm 25	4034-3990	4040-3976
Meninas 2	CSIC 656	c.b.	5260 \pm 50	4224-4000	4240-3980
Meninas 3	CSIC 776	c.b.	4960 \pm 70	3905-3694	3960-3630
Meninas 4	CSIC 661	c.b.	3830 \pm 50	2454-2201	2460-2140
Meninas 4	CSIC 660	c.b.	3800 \pm 50	2335-2144	2460-2046
Furnas 1	CSIC 777	c.b.	5250 \pm 70	4226-3993	4302-3827
Furnas 2	CSIC 775	c.b.	5270 \pm 70	4231-3998	4332-3970
Chã de Parada 1	ICEN 173	c.b.	4610 \pm 45	3492-3345	3507-3139

Chã de Parada 1	Gif 7672	c.b.	3940 ±80	2573-2343 2855-2200
Chã de Parada 1	Gif 7873	c.b.	4635 ±100	3601-3191 3640-3043
Chã de Parada 1	ICEN 407	c.b.	4880 ±50	3774-3637 3780-3531
Chã de Parada 1	ICEN 408	c.b.	4180 ±110	2910-2590 3030-2470
Chã de Parada 4	ICEN 162	c.b.	5470 ±45	4357-4262 4454-4239
Chã de Parada 4	ICEN 169	c.b.	5420 ±40	4344-4239 4355-4159
Cabritos 3	Gif 7020	c.b.	6100 ±70	5206-4908 5230-4847
Chã de Santinhos 1	Gif 6783	c.b.	4980 ±50	3906-3703 3950-3690
Chã de Santinhos 2	Gif 6784	c.b.	4990 ±50	3931-3705 3960-3690
Chã de Santinhos 2	Gif 6785	c.b.	4930 ±50	3782-3692 3909-3640
Monte Maninho	GrN 15569	c.b.	5805 ±40	4774-4613 4785-4579
Monte Maninho	CSIC 755	c.b.	5680 ±80	4669-4460 4773-4360
Carvalho 1	OxA 1849	c.b.	5450 ±80	4361-4237 4460-4045

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Provinces de Minho, Douro Littoral, Trás-os-Montes, Beira Alta (district de Viseu) et nord de Beira Littoral (district d'Aveiro).

CERAMIQUE. Dans la phase mégalithique la plus ancienne, correspondant au Néolithique moyen, la céramique connue a été trouvée dans des contextes exclusivement funéraires : rares tessons de vases sans décor, appartenant à des formes sphériques hautes et à des tasses hémisphériques. Le décor, réalisé au poinçon appliqué sur l'argile crue, devient plus fréquent au Néolithique final. A cette phase appartiennent les premiers habitats sédentaires identifiés dans le nord du pays (niveau inférieur de Vinha da Soutilha). La céramique y est abondante; elle a des formes simples, sphériques et ovoïdes, souvent décorées (80 % des récipients) d'impressions et d'incisions. Dans des contextes plus tardifs ont été repérés des vases tronconiques fréquemment décorés de mamelons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le mobilier des monuments mégalithiques de la phase la plus ancienne (Néolithique moyen) présente des formes géométriques (trapèzes et segments), des lamelles et des lames, quelques grattoirs et racloirs, généralement en silex, des haches et herminettes en pierre polie. Les monuments funéraires du Néolithique final ont fourni les premières pointes de flèche, en silex ou en quartz hyalin, à base triangulaire. Dans les habitats de la même période, on trouve une industrie en pierre taillée avec des lames et des éclats retouchés, des pointes de flèche à base concave ou rectiligne, des haches et herminettes en pierre polie et des meules.

PARURE. Des perles en matériaux aussi divers que le schiste, le jais et des minéraux de couleur verte (variscite) ont été trouvées dans des contextes funéraires depuis le Néolithique moyen.

ECONOMIE. L'avènement du mégalithisme dans le nord du Portugal est lié à l'implantation de l'économie agricole dans cette région. On admet l'existence d'une économie de production à forte composante pastorale; la chasse et la cueillette jouent un rôle de complémentarité qu'on ne peut dévaluer. Pendant le Néolithique moyen, l'agriculture et l'élevage étaient développés sur les hauts plateaux. A une phase plus tardive, les activités de subsistance se déplacent

vers les zones de basse altitude, aux sols plus fertiles mais plus exigeants en investissements techno-cognitifs et énergétiques. Les habitats, peu stables, se déplaceraient selon le rythme de la reconstitution de la fertilité des sols. Au Néolithique final, l'agriculture est associée aux premiers habitats stables. Quelques établissements (Buraco da Pala) ont fourni des silos où ont été repérées des semences de blé et d'orge.

ASPECTS RITUELS. Le rituel funéraire est caractérisé par la pratique de l'enterrement sous tumulus. Ces tertres présentent des plans circulaires ou ovales et sont localisés soit sur les plateaux intérieurs soit dans les plaines littorales. Le tumulus couvre, en général, une sépulture de structure mégalithique. Les monuments s'organisent en nucleus contigus qui intègrent la nécropole. De ce fait, et en soulignant l'importance de la sphère funéraire dans l'organisation territoriale, on peut parler de la "nécropolisation" de l'espace.

A Serra de Aboboreira, après les nombreuses fouilles des quinze dernières années, il a été possible de définir quatre types de monuments funéraires :

- dolmen sans couloir, à chambre funéraire polygonale, fermée. Il est surmonté par un petit tumulus de terre dont la surface est protégée par une "cuirasse" de pierres (Mina de S. Simão, Monte da Olheira, Meninas do Crasto 2, Chã de Parada 4, Chã de Santinhos 1);
- dolmen sans couloir, à chambre polygonale allongée, ouverte. Il est entouré par une ceinture de pierres qui renforce la sépulture. L'ensemble est surmonté par un tumulus de terre et de pierres (Outeiro de Ante 1);
- dolmen à couloir et chambre polygonale. Tumulus de terre couvert par une "cuirasse" de pierres (dolmen de Chã de Parada);
- ciste mégalithique, à plan polygonal ou subrectangulaire, couverte par un tumulus de pierres sèches ou par un tumulus de terre superficiellement recouvert de pierres (Outeiro de Gregos 1, Chã de Carvalhal 1);
- tumulus de pierres sèches (cairn), sans sépulture structurée (Outeiro de Gregos 5).

Quelques dalles de monuments mégalithiques, surtout des dolmens à couloir du Néolithique final, présentent des peintures et plus rarement des gravures. Les motifs décoratifs où dominent les lignes ondulées (Padrão, Barrosa, Zedes, Chã do Brinco 1), les motifs anthropomorphes (Padrão), les cercles rayonnés (Padrão, dolmen de Chã de Parada) et les cercles concentriques, dénotent un art schématique et semi-naturaliste.

Menhirs. Contrairement au sud du Portugal, les menhirs sont rares dans le nord du pays. On peut citer : Luzim (Penafiel) — monolithe d'environ 2,5 m de hauteur — et S. Paio de Antas (Esposende) — hauteur autour de 1,7 m. Tous les deux se trouvent au voisinage de tumulus.

HABITAT. Des vestiges de trous de poteaux et des éléments de culture matérielle à caractère domestique ont été trouvés dans des sols recouverts par quelques tumulus. Ils peuvent correspondre à des sites d'habitat des premiers constructeurs de mégalithes (seconde moitié du Ve millénaire calibré B.C.). Le développement d'habitats sédentaires, à économie agropastorale, a eu lieu seulement au Néolithique final (autour du milieu du IVe millénaire calibré B.C.). Les sites de plein air peuvent s'étendre sur de vastes étendues : Vinha da Soutilha (Chaves) a environ 20 ha. Des habitats occupent aussi des abris (Buraco da Pala-Mirandela). Leur culture matérielle se différencie du mobilier des mégalithes, ce qui soulève des problèmes d'attribution culturelle, rendant la compréhension des rapports entre les sphères funéraire et domestique plus difficile.

SITES. Parmi les nombreux monuments funéraires, on peut signaler les tombes à chambre funéraire polygonale fermée, surmontées par un petit tumulus : Monte da Olheira, Chã de Parada 4, Meninas do Crasto 2, Outeiro de Gregos 3, dans la région de Serra de Aboboreira; les sépultures sous tumulus à chambre funéraire polygonale ouverte tel celui de Outeiro de Ante 1 (Serra de Aboboreira) ou les dolmens à couloir ou vestibule bien différencié comme ceux de Fonte Coberta (Chã de Alijó), Zedes (Carrazeda de Ansiães), Vilarinho da Castanheira (Carrazeda de Ansiães), Chã das Arcas 4 (Vila Pouca de Aguiar), Chã de Parada 1 (Baião), Madorras 1 (Sabrosa).

Parmi les habitats du Néolithique final, qu'on ne peut pour le moment mettre en rapport avec les monuments funéraires, les sites de plein air les plus représentatifs sont : Vinha da

Soutilha (Chaves) et Barrocal Alto (Mogadouro). Pour les habitats en abri, on peut citer : Buraco da Pala (Mirandela) et Fraga d'Aia (S. João da Pesqueira).

STADES. Les nombreuses datations ¹⁴C disponibles pour l'ensemble mégalithique de Serra de Aboboreira ont permis l'essai de périodisation suivant (d'après S. O. Jorge).

Autour du milieu du Ve millénaire calibré B.C., des communautés paysannes s'installent sur des plateaux à plus de 700 m d'altitude. Dans cet environnement, elles ont bâti de petites tombes mégalithiques sous tumulus, à chambre polygonale fermée (Monte da Olheira, Chã de Parada 4). Tout au long du Néolithique moyen (seconde moitié du Ve millénaire et première moitié du IVe) persiste le même type général de sépulture. Pourtant, on constate une certaine variabilité morphologique (augmentation du volume du monument, ouverture de quelques chambres) ainsi que la colonisation progressive d'aires d'altitude inférieure à 700 m (Chã de Santinhos 1 et 2).

Au Néolithique final, vers la seconde moitié du IVe millénaire calibré B.C., elles ont bâti les premiers dolmens à couloir (Chã de Parada 1). Cependant, les types de sépultures antérieurs ont survécu. Ce fait peut refléter une faible différenciation sociale (émergence de lignages de prestige).

FACIES REGIONAUX. Aucun n'a été mis en évidence, malgré la diversité géographique de la région considérée.

COMPLEXE MEGALITHIQUE MERIDIONAL (pl. 4-5)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le complexe mégalithique méridional, quoiqu'il intègre plusieurs faciès régionaux (Evora-Reguengos, Crato-Nisa, Estrémadure, Alentejo Littoral, Ourique, Monchique), est traditionnellement désigné par "Cultura Megalítica Alentejana".

DATATION. Les datations ¹⁴C et par thermoluminescence situent le complexe mégalithique méridional entre le milieu du Ve millénaire et la seconde moitié du IVe millénaire calibré B.C. (Néolithique moyen et final).

Liste des dates radiocarbone (* calibration d'après le programme CALIB de Pazdur *et alii* ; c.b. = charbons de bois; c. = coquillages).

SITES	LABO.	MAT.	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.*
				1σ
Cova das Lapas	ICEN 463	os	4550 ±60	3360-3100
				3500-3040
Leceia I	ICEN 738	os	4630 ±45	3497-3351
				3509-3147
Leceia I	ICEN 312	c.b.	4530 ±100	3370-3040
				3610-2920
Leceia I	ICEN 313	c.b.	4520 ±130	3490-2930
				3630-2890
Leceia I	ICEN 316	c.b.	4520 ±70	3350-3050
				3490-2930
Praia das Maças (C.O.)	H 2049/1487	c.b.	4260 ±60	2910-2710
				3020-2630
Lapa do Fumo	KN 361	c.b.	5040 ±160	3990-3660
				4230-3390
Lapa do Fumo	ICEN 240	os	4420 ±45	3251-2924
				3305-2915
Pontal (Comporta I)	CSIC 648	c.	4930 ±50	3773-3655
				3892-3638

Barrosinha (Comporta II)	CSIC 652	c.	4720 ±50	3623-3376 3637-3362
Barrosinha (Comporta II)	CSIC 649	c.	4580 ±50	3368-3136 3409-3099
Possanco (Comporta III)	CSIC 653	c.	4270 ±50	2913-2788 3011-2699
Anta da Bola da Cera	ICEN 66	os	4360 ±50	3033-2911 3096-2885

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Haut Alentejo, Bas Alentejo, Algarve, Estrémadure, Beira Baixa et sud de Beira Littoral. Ce complexe mégalithique se prolonge en Espagne (Andalousie occidentale, Estrémadure espagnole).

CERAMIQUE. La céramique ainsi que les autres éléments de la culture matérielle évoluent lentement durant les trois grandes phases qu'il est possible de distinguer dans le complexe mégalithique méridional.

La céramique de la première phase, proto-mégalithique, est très mal connue. Elle est constituée de coupes en calotte et de formes en sac, en général lisses. Le décor rare, à impressions et incisions, fait appel à la tradition du Néolithique ancien.

La vaisselle subit un fort accroissement dans la seconde phase du processus évolutif. Elle devient presque totalement lisse à l'exception d'un sillon situé immédiatement sous le bord; il faut aussi remarquer la présence de peinture rouge (*almagre*); les formes sont monotones : des coupes en calotte et des bols subsphériques.

A la troisième phase, correspondant à l'apogée du mégalithisme, la poterie, majoritairement lisse, a des formes très diversifiées : coupes en calotte, bols subsphériques, coupes carénées dont le diamètre peut dépasser 40 cm, tasses à bord épaissi, plats à bord mince.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique de la première phase présente des lames étroites non retouchées, des trapèzes et des segments. Dans la seconde phase, on a toujours des trapèzes; les lames, non retouchées, sont plus larges. A la période d'apogée, on enregistre des innovations : pointes de flèche à base pédonculée ou concave/rectiligne, hallebardes et poignards à retouche envahissante; les lames sont parfois retouchées.

Les outils en pierre polie sont représentés à toutes les phases par des haches et des herminettes. Les meules sont aussi abondantes dans les habitats de la dernière phase.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils en os les plus abondants concernent l'Estrémadure pour des raisons taphonomiques. Ils sont constitués par des perçoirs, des poignards, des spatules, des manches subcylindriques et par des éléments de parure auxquels on fera référence tout de suite.

PARURE. Les objets de parure sont particulièrement fréquents dans les ensembles funéraires de la phase d'apogée du mégalithisme (Néolithique final) : perles discoïdales en schiste (très abondantes) et en calcaire, perles biconiques en jais, épingles à tête postiche, lisse ou cannelée.

ECONOMIE. Le phénomène mégalithique est lié à la consolidation de l'économie agro-pastorale. En l'état actuel des connaissances, il est possible d'attribuer provisoirement l'introduction du char et de l'araire à l'extrême fin du Néolithique, d'après les gravures du sanctuaire de plein air d'Escoural (Haut Alentejo). Ces innovations technologiques s'intègrent dans la "révolution des produits secondaires" qui a déclenché un accroissement de la productivité et des surplus. Cette révolution techno-économique serait ainsi responsable de l'introduction d'une nouvelle division du travail au Chalcolithique.

ASPECTS RITUELS. L'aspect le plus remarquable du rituel funéraire de l'horizon mégalithique est l'inhumation en sépulture collective : dolmens, grottes et hypogées. L'architecture funéraire mégalithique évolue tout au long du Néolithique moyen et final. La phase initiale ou proto-mégalithique se caractérise par des sépultures fermées sous tumulus, de plan rectangulaire ou ovale, délimitées par de petites dalles ou blocs lithiques.

Elles sont considérées comme individuelles et ont une large diffusion. A partir de ces sépultures, on évolue vers une diversification régionale. Plusieurs régions vont poursuivre des parcours évolutifs spécifiques.

Dans le faciès régional d'Evora-Reguengos, on trouve, durant la seconde phase (Néolithique moyen), des sépultures à petite chambre de plan polygonal allongé et à couloir court, ouvert à l'est (dolmen 1 de Poço da Gateira). Les sépultures deviennent monumentales au Néolithique final : les chambres funéraires, à couverture monolithique, peuvent s'élever de 4 m au-dessus du sol, en cône tronqué; la différence entre la hauteur de la chambre et celle du couloir est notable; les couloirs sont longs et étroits (Anta Grande do Olival da Pega-Reguengos, Anta Grande do Zambujeiro-Evora, Anta Grande da Comenda da Igreja-Montemor).

Dans le Bas Alentejo (faciès d'Ourique), les sépultures mégalithiques présentent une différenciation moindre entre chambre funéraire et couloir : tombes collectives sans couloir, de plan rectangulaire, ouvertes à l'est (Anta 1 de Fernão Vaz) au Néolithique moyen et sépultures à chambre allongée et couloir peu différencié, en forme de fer à cheval (Anta 2 de Fernão Vaz).

Dans l'Algarve (faciès de Monchique), les sépultures de la phase initiale, en forme de ciste, s'agrandissent à la phase moyenne tout en demeurant fermées, de plans rectangulaire et ovale; ces sépultures peuvent atteindre une longueur d'environ 6 m (nécropole de Palmeira) et présentent une orientation est-ouest. A une phase tardive, on enregistre la construction de monuments en forme de petite galerie à laquelle on accède par un couloir court et étroit (sépulture 7 de Buço Preto, Monchique).

Dans les régions calcaires, surtout l'Estrémadure, mais aussi dans des zones restreintes du Haut Alentejo (Escoural) et de l'Alentejo Littoral (Melides), des grottes naturelles ont été utilisées comme sites sépulcraux. Les corps étaient disposés, en général, contre les parois des grottes (Lugar do Canto, Carrascos, Salvé-Rainha, Lapa do Fumo en Estrémadure; Escoural, Haut Alentejo), sans être ensevelis. L'inhumation en fosse a été retrouvée dans la grotte d'Escoural (Néolithique moyen). La pratique de la sépulture secondaire (ossuaires) est fréquente au Néolithique final (grotte de Feiteira, Lapa do Fumo en Estrémadure) et associe, parfois, à des rituels du feu et de l'ocre (Lapa do Fumo, grottes de Melides). Il faut souligner que l'utilisation du feu et de l'ocre rouge a aussi laissé des traces sur les ossements humains et le mobilier de plusieurs dolmens de l'Alentejo.

Vers la fin du Néolithique, des hypogées ont été creusés en Estrémadure (Alapraia, Carenque, S. Pedro do Estoril, Palmela) et en Algarve (Alcalar). Ils ont été utilisés jusqu'à la fin du Chalcolithique. Les hypogées les plus typiques ont une chambre funéraire, de plan circulaire, précédée d'une antichambre de plan ovale et d'un couloir rectiligne. Les diverses parties du monument étaient probablement séparées par des dalles qui ont disparu mais dont le sillon de fixation s'est conservé. La voûte de la chambre présente, au centre, une ouverture circulaire qui était fermée par une dalle mobile.

En ce qui concerne le mobilier funéraire, on assiste à une diversification progressive et aussi à un accroissement du nombre des objets. Ils se différencient nettement du mobilier des habitats : les vases céramiques sont généralement de plus petites dimensions; les éléments de parure et les objets à caractère votif sont très bien représentés. La plaque de schiste trapézoïdale ou rectangulaire à décor gravé est très fréquente dans les sépultures mégalithiques du sud du Portugal, au Néolithique final et aux premiers moments du Chalcolithique. Quelques-unes, indubitablement anthropomorphes, comportent la tête et l'amorce de bras. On trouve des objets en forme de crosse, également en schiste et à décor géométrique gravé, surtout dans les grands dolmens du Haut Alentejo. Ce type d'objet, pour lequel a été émise l'hypothèse d'une représentation du pouvoir, une sorte d'emblème de commandement, est aussi figuré sur des menhirs (Abelhoa et cromlech dos Almendres, Haut Alentejo). Il faut encore remarquer la présence, dans des contextes funéraires du Néolithique final, d'idoles almériennes et de petites sculptures de rongeurs (lapins) en os ou en minéral vert.

Menhirs et cromlechs. Dans le complexe mégalithique méridional, les menhirs existent dans deux régions principales : Haut Alentejo (Evora-Reguengos) et Algarve (Lagoa, Silves, Sagres). Ils se développent durant la phase d'apogée du mégalithisme (Néolithique final). Quelques-uns sont nettement phalliques (Outeiro-Monsaraz). Certains exemplaires portent

des compositions gravées où peuvent être présents le cercle rayonné, des lignes en zigzags, la crose (Abelho-Monsaraz, Almendres-Evora).

Au-delà des menhirs isolés, on constate l'association menhirs-dolmen (Vale de Rodrigo-Evora) et l'existence de cromlechs soit dans le Haut Alentejo (Cuncos-Montemor-o-Novo; Almendres-Evora; Monte da Ribeira et Xarez à Monsaraz), soit dans l'Alentejo Littoral (Monte Novo-Sines), soit encore en Algarve (Sagres-Vila do Bispo).

HABITAT. Les habitats attribuables aux phases initiale et moyenne du groupe mégalithique méridional sont localisés sur des aires planes et ouvertes dont les sols sont, en général, légers (v. sablonneux). Ils gardent des ressemblances avec les habitats du Néolithique ancien. Pour le moment, aucun de ces établissements du Néolithique moyen n'a été fouillé extensivement. De ce fait, on ne connaît pas les structures domestiques ni l'organisation de l'espace résidentiel. Des sondages ont mis en évidence des niveaux culturels minces qui paraissent indiquer des occupations peu stables.

Ce n'est qu'au Néolithique final (apogée du mégalithisme) qu'on assiste au développement des premiers habitats de hauteur (Marco dos Albardeiros-Reguengos de Monsaraz, Cabeço da Mina-Torrão), sur des sols argileux. Les conditions topographiques favorables à la défense ne sont pas améliorées par des structures artificielles. Le surplus est encore canalisé de préférence vers la sphère funéraire et religieuse (phase vraiment monumentale de l'architecture sépulcrale). Quelques sites de hauteur fondés au Néolithique final poursuivront leur activité au cours du Chalcolithique (Outeiro das Carapinhas-Reguengos de Monsaraz; Leceia-péninsule de Lisbonne), en s'adaptant au nouveau modèle d'habitat : fortification avec murailles, bastions, tours.

Le long de la façade littorale, on trouve des habitats de plaine dont l'économie conserve encore une forte composante de pêche-ramassage de coquillages (Ponta da Passadeira-Barreiro, dans l'estuaire du Tage; Possanco-Comporta, dans l'estuaire du Sado; Vale Pincel II à Sines; Caramujeira II-Algarve).

SITES. Les sites d'habitat les plus représentatifs sont : Quinta da Fidalga, Fábrica de Celulose, Marco dos Albardeiros, Outeiro das Carapinhas, dans le Haut Alentejo; Cabeço da Mina dans le Bas Alentejo; Possanco et Vale Pincel II dans l'Alentejo Littoral; Caramujeira en Algarve; Parede, Leceia, Serra de S. Francisco en Estrémadure.

Parmi les très nombreux sites sépulcraux, on peut citer :

— sépultures mégalithiques : Anta 1 do Poço da Gateira, Anta 1 de Gorginos, Anta 1 do Silval, Anta Grande do Olival da Pega, Anta Grande do Zambujeiro, Anta Grande da Comenda da Igreja dans la région d'Evora-Reguengos; Anta 1 de Fernão Vaz, Anta 2 de Fernão Vaz, Anta do Brejo, dans la région d'Ourique; Marco Branco, dolmen da Palhota, dolmen da Pedra Branca, dans la région de Melides; nécropole de Palmeira et sépulture 7 de Buço Preto, à Monchique; dolmen de Casinhos en Estrémadure;

— hypogées : Alapraia, Carenque, S. Pedro do Estoril, Palmela;

— grottes naturelles : Escoural, dans le Haut Alentejo; Melides, Alentejo Littoral; Lapa do Fumo, Lapa do Bugio, Cova da Moura, Lapa do Suão, en Estrémadure;

— menhirs et cromlechs : Outeiro, Abelho, Perdigoes, Xarez, Monte da Ribeira, Almendres, Cuncos, Portela de Mogos et Vale de Maria do Meio, dans le Haut Alentejo; Monte Novo, Alentejo Littoral; ensembles de Sagres-Vila do Bispo, Caramujeira et Silves, en Algarve.

STADES. L'évolution du complexe mégalithique méridional peut être découpée en trois phases :

— phase initiale ou proto-mégalithique, correspondant à la période de transition entre le Néolithique ancien évolué et le Néolithique moyen. Il s'agit d'une courte période durant laquelle les habitats se localisent dans des zones basses, plaines ouvertes aux sols légers. Les sépultures sont de petites chambres fermées (environ 2 m x 1,80 m) de plan ovale ou rectangulaire, délimitées par des blocs ou de petites dalles, sous tumulus, construites à l'écart de l'habitat. La céramique majoritairement lisse porte parfois un décor incisé et impressionné dans la tradition du Néolithique ancien. Le mobilier funéraire est très peu abondant (quelques outils en pierre polie et formes géométriques en silex, rare céramique);

— phase moyenne : habitats de courte durée à localisation et topographie semblables à celles de la période antérieure. La céramique, en général lisse, a des formes simples, dérivées de la sphère; les vases portent rarement un sillon immédiatement sous le bord et de la peinture rouge à l'*almagre*. Développement quantitatif et qualitatif des instruments en pierre polie. Les sépultures, collectives, présentent des types diversifiés selon les faciès régionaux. Le mobilier funéraire est, en général, riche en outils en pierre polie associés à des lames brutes, à des trapèzes en silex et à des récipients céramiques en calotte sphériques.

— phase d'apogée : habitats de plaine et émergence des premiers habitats de hauteur, non fortifiés. La céramique, en général lisse, présente des formes nouvelles comme des plats, de grandes tasses en calotte sphériques à bord épaissi et des tasses larges carénées; pour l'Estrémadure, un vase subcylindrique à bord saillant décoré de denticulations devient très commun. L'industrie en pierre taillée aboutit, à l'extrême fin de la période, à un renouvellement, centré sur la province d'Estrémadure. On produit des formes nouvelles, foliacées, à très belle retouche plane, envahissante, parallèle, tels que des pointes de flèche, des *foicinhas*, des poignards et des hallebardes. Les sépultures mégalithiques deviennent vraiment monumentales; ce processus est particulièrement visible dans le faciès d'Evora-Reguengos. La superstructure idéo-religieuse mégalithique devient très complexe; outre les tombes, on relève des menhirs et des cromlechs. En Estrémadure, où il y a une tradition très enracinée de sépultures en grotte naturelle, sont creusés des hypogées dont le plan paraît inspiré de l'architecture mégalithique. Le mobilier funéraire est partout très diversifié et riche : plaques de schiste gravées, sculptures zoomorphes, idoles almériennes.

FACIES REGIONAUX. En conclusion, et en nous rapportant au Néolithique final, on peut individualiser au moins quatre faciès régionaux : faciès d'Estrémadure, d'Evora-Reguengos, d'Ourique (sud du Bas Alentejo) et de Monchique (Algarve Occidental).

Malgré les traits distinctifs mis ici en valeur il faut faire attention à la forte interaction culturelle interrégionale.

CHALCOLITHIQUE DU NORD DU PORTUGAL (pl. 6)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Chalcolithique du nord du Portugal constitue un complexe culturel centré sur la région comprise entre la rive du Douro et la frontière septentrionale du pays, mais il a des prolongements en Galice, dans le sud-ouest de la Meseta nord et en Beira Alta.

DATATION. Les datations ¹⁴C disponibles, ainsi que les stratigraphies des habitats de Vinha de Soutilha (Mairos), S. Lourenço (Chaves), Pastoria (Chaves), Castelo de Aguiar (Vila Pouca de Aguiar) et Buraco da Pala (Mirandela) permettent de supposer que ce complexe émerge au Néolithique final (Vinha da Soutilha, Castelo de Aguiar et Buraco da Pala). Il se développe durant le Chalcolithique, dans la première moitié du III^e millénaire calibré B.C. (Vinha da Soutilha, S. Lourenço, Pastoria, Castelo Velho et Buraco da Pala) et la seconde moitié du même millénaire (S. Lourenço, Pastoria, Castelo de Aguiar et Castelo Velho).

Listes des dates radiocarbone (c.b. = charbons de bois; s.c. = semences carbonisées).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.	CAL. B.C.
				1σ
				2σ
Vinha da Soutilha	LY 3373	c.b.	4690 ±140	3780-3040
Vinha da Soutilha	UGRA 133	c.b.	4650 ±150	3777-2924
Vinha da Soutilha	UGRA 178	c.b.	4370 ±140	3490-2615

Castelo de Aguiar	UGRA 179	c.b.	4700 ±100	3700-3108
Castelo de Aguiar	UGRA 185	c.b.	3930 ±180	2910-1920
Castelo Velho	ICEN 535	c.b.	4170 ±110	2910-2590 3032-2470
Castelo Velho	ICEN 785	c.b.	4110 ±60	2873-2583 2889-2494
Castelo Velho	ICEN 536	c.b.	3980 ±120	2855-2340 2885-2142
Buraco da Pala	ICEN 309	c.b.	4730 ±160	3935-3040
Buraco da Pala	ICEN 308	c.b.	4400 ±50	3310-2910
Buraco da Pala	ICEN 310	s.c.	4120 ±80	2910-2470
Buraco da Pala	ICEN 311	c.b.	4120 ±50	2887-2505

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Provinces de Minho, Douro Littoral, Trás-os-Montes et Alto Douro.

CERAMIQUE. La vaisselle ne comporte pratiquement que des formes simples (bols hémisphériques, coupes en calotte, etc.) jusqu'à la seconde moitié du III^e millénaire calibré B.C., surtout à Telões-Chaves, la région la plus étudiée. A partir de ce moment, des formes nouvelles, carénées et tronconiques à fond plat, s'associent aux formes traditionnelles. La céramique décorée domine largement. Dans la région de Telões-Chaves, elle représente 80 % de la totalité. Les motifs décoratifs sont, dans la phase initiale, relativement simples : triangles, lignes de points, motifs "en flamme", localisés sous le bord. Progressivement, le décor devient plus complexe et plus envahissant : motifs réticulés, lignes brisées, métopes. Dans ce contexte, la céramique campaniforme (style maritime) fait son apparition sur l'habitat de Pastoria où on a observé une interprétation locale du style décoratif campaniforme maritime, appliquée sur des récipients à utilisation domestique, selon la technique de l'impression peignée. Les styles campaniformes plus évolués, analogues aux groupes de Palmela et de Ciempozuelos, sont aussi présents dans le nord du Portugal, dans des sépultures d'inhumation individuelle.

La céramique à usage artisanal est bien représentée par des pesons rectangulaires avec un trou de suspension à chaque coin.

INDUSTRIE LITHIQUE. Elle comporte des pointes de flèche à base pédonculée, rectiligne ou concave, des grattoirs, des éclats et des lames retouchées, surtout en silex et quartz, des outils en pierre polie et des meules.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os est rare. On peut signaler la présence d'un ciseau dans le niveau IIa de l'habitat de Pastoria.

PARURE. Quelques habitats ont livré des perles cylindriques, discoïdales ou sphériques, en variscite, talc, jais, schiste ou céramique.

METALLURGIE. Des vestiges de la pratique métallurgique n'ont pas encore été repérés sur les habitats du nord du pays et les objets en cuivre trouvés en contexte sont rares. On doit citer une hache plate et un ciseau de la couche 3 du site de Castelo Velho. Dans les niveaux de la dernière phase de l'occupation de Pastoria ont été trouvés un ciseau, un couteau, un poinçon et un poignard à languette, en cuivre arsenié, associés à la céramique campaniforme.

ECONOMIE. Le développement de l'économie agro-pastorale peut expliquer la localisation des habitats à proximité de vallées fertiles. La céréaliculture est attestée non seulement par la culture matérielle mais aussi par des concentrations de semences carbonisées de blé

(*Triticum aestivum* et *compactum*) et d'avoine (*Avena cf. strigosa*) trouvées dans le niveau II de Castelo de Aguiar. Le site de Buraco da Pala a livré des semences de blé et d'orge (*Hordeum vulgare*), emmagasinées dans des silos et dans des récipients céramiques. La fève (*Vicia faba*) et le gland étaient aussi présents sur l'habitat de Buraco da Pala. Sur le site de Castelo Velho ont été identifiées des structures liées aux activités de meunerie et de stockage. L'élevage est attesté par des os de *ovis/capra* (Vinha da Soutilha, Pastoria) et de porc (Pastoria). La chasse a joué un rôle de complémentarité (os de lagomorphes et d'oiseaux — Vinha da Soutilha).

Le tissage était probablement pratiqué : présence de " pesons " dans des surfaces restreintes des sites de Pastoria et Castelo Velho.

L'identification de matières premières rares ou absentes localement ou régionalement, telles que la variscite, le silex, le cuivre, suggère des échanges supra-régionaux.

ASPECTS RITUELS. On n'est pas encore arrivé à cerner le rapport habitat/site funéraire. Il est probable que quelques grottes, peu étudiées (Lorga de Dine-Vinhais), aient été utilisées comme nécropoles de ces habitats chalcolithiques.

Des stèles anthropomorphes ou statues-menhirs de Moncorvo, Quinta do Conquinho et Vila Flor se rapportent au cercle chalcolithique méditerranéen. A Trás-os-Montes, quelques stèles pourraient intégrer des enclos sacrés.

HABITAT. Malgré le grand nombre d'habitats qui se dispersent du littoral à l'intérieur de Trás-os-Montes, par conséquent dans des environnements très divers, seul un nombre très limité de ces sites a été fouillé (Vinha da Soutilha, S. Lourenço, Pastoria, Castelo de Aguiar, Buraco da Pala, Cunho, Castelo Velho). Ils se situent, en général, sur des collines ou des plates-formes en éperon, fréquemment en bordure des vallées. Il s'agit majoritairement de sites présentant des conditions naturelles de défense. Leurs dimensions varient entre 2 et 7 ha. On connaît également des habitats sous abri comme le site de Buraco da Pala.

Les fouilles ont révélé des structures domestiques, en général fragiles, comme des foyers, des trous de poteaux, des fosses. Le site de Castelo Velho (Vila Nova de Foz Côa), fortifié, présente deux lignes défensives. Dans l'enceinte intérieure, de plan circulaire, ont été identifiées des structures en pierres et des aires fonctionnelles spécialisées dans les activités de meunerie, de stockage et de tissage. Dans la partie la plus haute de l'habitat se situe une tour centrale dont le diamètre est d'environ 9 m.

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat de plein air inventoriés, on peut citer : Castelo Velho (Vila Nova de Foz Coa), Vinha da Soutilha (Chaves), S. Lourenço (Chaves), Pastoria (Chaves), Cunho (Mogadouro), Barrocal Alto (Mogadouro), Castelo de Aguiar (Vila Pouca de Aguiar) et Penha (Guimarães). Il faut aussi signaler l'habitat sous abri de Buraco da Pala (Mirandela).

Grottes à vocation probablement sépulcrale : Lorga de Dine (Vinhais) et Ferreiros (Miranda do Douro).

Monuments mégalithiques qui ont livré des matériaux chalcolithiques, notamment de la céramique campaniforme : Outeiro de Ante 2 (Serra da Aboboreira), Madorras 1 (Sabrosa), Barrosa, Chafé (Viana do Castelo).

STADES. D'après S. Oliveira Jorge (1986), le développement du Chalcolithique du nord du Portugal comporte deux stades évolutifs :

- une phase pré-campaniforme, de la première moitié du III^e millénaire calibré B.C., caractérisée en ce qui concerne la céramique par des formes simples (sphériques, ovoïdes, coupes en calotte) dont le décor, initialement constitué de triangles et de lignes de points sous le bord, devient plus complexe et plus étendu;
- une phase finale, de la seconde moitié du III^e millénaire calibré B.C., où apparaît de la céramique campaniforme (maritime) et des formes carénées et tronconiques en association avec les productions traditionnelles. Les outils en cuivre trouvés en contexte appartiennent surtout à cette dernière phase.

FACIES REGIONAUX. On peut individualiser deux faciès régionaux : un faciès littoral (Minho et région occidentale de Trás-os-Montes) avec une céramique décorée d'incisions en

motifs géométriques séparés par des lignes verticales (métopes); un faciès continental (région orientale de Trás-os-Montes) dont la céramique porte des méandres, des incisions verticales et horizontales réalisées au peigne.

CHALCOLITHIQUE D'ESTREMADURE (pl. 7, 9)

NOM DE LA CULTURE ET SYNONYMES. Le Chalcolithique d'Estrémadure est connu aussi sous le terme de culture de Vila Nova de S. Pedro.

DATATION. Quelques stratigraphies (Rotura, Vila Nova de S. Pedro, Pedrão, Leceia) et plus d'une vingtaine de datations ¹⁴C ont permis de situer ce faciès chalcolithique durant le IIIe millénaire calibré B.C.

Liste des dates radiocarbone (* calibration d'après le programme CALIB de Pazdur *et alii* 1989; c.b. = charbons de bois).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.	CAL. B.C.*	
				1σ	2σ
Pragança	ICEN 573	os	4120 ±50	2866-2581	2878-2496
				2840-2470	2870-2460
Zambujal	GrN 6671	c.b.	4170 ±55	2880-2620	2890-2580
				2612-2492	2854-2465
Zambujal	GrN 7002	c.b.	4050 ±40	2614-2494	2856-2466
				2563-2463	2581-2410
Zambujal	GrN 7003	c.b.	4055 ±40	2614-2494	2855-2466
				2880-2510	2920-2460
Zambujal	GrN 7004	c.b.	3995 ±35	2850-2460	2880-2280
				2560-2340	2590-2210
Zambujal	GrN 7005	c.b.	4055 ±40	2110-1890	2180-1770
				2882-2696	2893-2620
Zambujal	GrN 6670	c.b.	4150 ±105	2556-2460	2574-2403
				3090-2920	3294-2910
Zambujal	GrN 6669	c.b.	4025 ±95	3040-2910	3260-2880
				3300-2710	3490-2510
Zambujal	GrN 7007C	c.b.	3950 ±65	2850-2470	2870-2410
				2850-2460	3080-2910
Zambujal	GrN 6668	c.b.	3625 ±65	2870-2410	3290-2880
				2180-1770	
Zambujal	GrN 7009	c.b.	4200 ±40	2882-2696	2893-2620
				2556-2460	2574-2403
Zambujal	GrN 7008	os	3980 ±35	3090-2920	3294-2910
				3040-2910	3260-2880
Olelas	ICEN 879	os	4400 ±45	3300-2710	3490-2510
				2850-2470	2870-2410
Olelas	ICEN 939	os	4360 ±60	2850-2470	2870-2410
				2870-2410	3080-2910
Olelas	ICEN 346	os	4350 ±150	3080-2910	3290-2880
				3080-2910	3290-2880
Olelas	ICEN 347	os	4060 ±70	2850-2470	2870-2410
				2870-2410	3080-2910
Leceia	ICEN 674	c.b.	4370 ±60	3080-2910	3290-2880
				3080-2910	3290-2880

Leceia	ICEN 91	os	4130 ±60	2870-2580 2880-2490
Leceia	ICEN 673	c.b.	4130 ±100	2880-2500 2920-2460
Leceia	ICEN 675	c.b.	4100 ±90	2870-2490 2890-2410
Leceia	Ly 4205	c.b.	4030 ±120	2860-2410 2890-2200
Leceia	ICEN 92	c.b.	4120 ±80	2870-2500 2890-2460
Leceia	ICEN 89	os	4200 ±70	2890-2630 2920-2580
Leceia	ICEN 737	os	3920 ±70	2474-2288 2578-2147
Leceia	ICEN 314	c.b.	3770 ±130	2450-1980 2560-1780
Leceia	ICEN 315	c.b.	3730 ±170	2450-1890 2580-1680

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Chalcolithique d'Estrémadure est centré sur les péninsules de Lisbonne et Setúbal, avec des prolongements le long de la vallée du Tage, jusqu'au Ribatejo occidental et vers le nord, jusqu'au Mondego.

CERAMIQUE. La céramique chalcolithique d'Estrémadure montre un grand dynamisme reflétant les principaux changements culturels de la période.

La vaisselle est constituée de formes majoritairement fermées où le décor est fréquent. Au Chalcolithique initial, la coupe en calotte est abondante autant que le vase subcylindrique au bord tourné vers l'extérieur. Cette forme, avec un décor dentelé sur le bord, était commune au Néolithique final régional, ainsi que la coupe carénée, elle aussi présente dans la phase initiale du Chalcolithique. On trouve encore des vases sphériques à bord mince ou épaissi, des plats, des bols hémisphériques, parfois à bord épaissi, des formes globulaires et des gobelets. Coupes et gobelets portent souvent un décor cannelé caractéristique. Au Chalcolithique accompli, les coupes carénées disparaissent; les vases au bord tourné vers l'extérieur diminuent nettement; les récipients sphériques à bord épaissi sont, par contre, très bien représentés. Le décor cannelé devient très rare et un nouveau type décoratif, constitué d'impressions ovalaires dessinant des feuilles d'acacia et des cruciféracées, obtenues par des matrices, apparaît. Ce décor est appliqué sur des gobelets, succédant à ceux de la phase initiale du Chalcolithique, et sur des grands récipients de stockage globulaires, à bord rentrant. Cette dernière céramique est typiquement domestique.

Dans les rares habitats où il a été possible d'isoler stratigraphiquement l'horizon campaniforme (Rotura, Malhadas, Pedrão), on constate la persistance de formes céramiques du Chalcolithique accompli, associées à des gobelets, jattes, tasses, avec décor campaniforme. La céramique montre l'évolution suivante : la phase plus ancienne correspondant à l'innovation — groupe international — se caractérise par l'association du vase campaniforme international à la jatte au décor pointillé, groupé en deux bandes localisées sous le bord et sur la panse. Le groupe de Palmela correspond à la phase d'assimilation du décor campaniforme qui sera appliqué à des formes traditionnelles telles que des globulaires, des plats et surtout la grande tasse à bord épaissi et à lèvre décorée — type Palmela. A la dernière phase du développement de la céramique campaniforme, le décor pointillé est remplacé par la technique de l'incision. Les profils des récipients ont généralement des arêtes plus marquées. On reconnaît des influences du centre de la péninsule Ibérique — Campaniforme de Ciempozuelos.

Dans les habitats chalcolithiques d'Estrémadure, les pesons sont très fréquents : plaques quadrangulaires avec un trou de suspension à chaque coin. Souvent, ces pièces sont décorées de motifs incisés : méandres, cercles à rayons.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les deux stades pré-campaniformes montrent une nette continuité en ce qui concerne l'industrie lithique. Dans le Chalcolithique initial, on a largement utilisé

la retouche plane, envahissante, pour l'obtention de pointes de flèche, essentiellement mitriformes, de lames ovales, désignées dans la bibliographie portugaise par le terme de *foicinhas*, de hallebardes, de poignards. Cette retouche deviendra moins fréquente au Chalcolithique accompli. Pourtant, on retrouve dans les deux phases des encoches et denticulés, des grattoirs, des perçoirs, des lames retouchées.

L'outillage en pierre polie est représenté par des haches, surtout à section transversale rectangulaire, et des herminettes. Les meules sont nombreuses.

L'industrie lithique décline dans l'horizon campaniforme. Cependant, il faut noter l'apparition d'éléments de faucille en silex, avec le caractère lustré des céréales; ils deviendront abondants à l'Age du bronze.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans les niveaux d'habitat, on rencontre des poinçons, des ciseaux, des spatules, des poignards, des manches d'instruments en cuivre; il faut souligner la découverte à Leceia d'un instrument musical du type flûte.

Dans des contextes funéraires surtout, outre les objets à caractère religieux comme l'idole cylindrique à col, on doit signaler de petits vases cylindriques à fond postiche dont la surface extérieure est très décorée, en général, de cannelures horizontales sous le bord et d'incisions obliques croisées.

PARURE. Les éléments de parure les plus communs, dans les contextes funéraires, sont des perles de collier discoïdales en schiste, calcaire, marbre, minéral vert, des pendeloques en amphibolite, schiste et autres matériaux, des coquillages perforés.

Au dernier stade de l'horizon campaniforme appartiennent des objets en or, rencontrés dans des sépultures : anneaux en spirale (*tholos* do Barro-Torres Vedras, grotte de Senhora da Luz-Rio Maior, hypogée I de S. Pedro do Estoril, hypogée 1 de Quinta do Anjo-Palmela); perles tubulaires (hypogée de Ermegeira-Torres Vedras, hypogée 4 de Quinta do Anjo-Palmela); deux boucles d'oreille ovalaires, décorées de coups de poinçon (hypogée d'Ermegeira). Du même horizon proviennent des boutons en os à perforation en V et des brassards d'archer.

METALLURGIE. La métallurgie du cuivre se développe au Chalcolithique accompli d'Estrémadure. La majorité des habitats de cette phase ont livré des creusets avec des scorées de fonte adhérentes. On trouve également des instruments en cuivre : haches plates, scies, couteaux spatulés, poinçons, ciseaux, hameçons.

Durant l'horizon campaniforme, il y a des innovations typologiques dans l'outillage en cuivre : pointes de flèche du type Palmela et poignards à languette. Apparaissent aussi de rares éléments de parure en or.

ECONOMIE. L'économie agricole du Chalcolithique d'Estrémadure est bien documentée : semences carbonisées de blé, orge, fève, lin et abondants instruments liés au cycle agricole. L'élevage jouait aussi un rôle important (ovi-capridés, bovins et porcins). Des activités de tissage et de production de dérivés du lait devaient être pratiquées : présence de poids de métier à tisser et de faisselles.

Les surplus devaient être significatifs : les grands vases décorés d'impressions du type "feuilles d'acacia", motifs qui peuvent être interprétés comme des épices, étaient très probablement destinés au stockage; la construction de fortifications complexes, comme celles de Vila Nova de S. Pedro, Zambujal et Leceia à trois lignes défensives, avec des enceintes, des bastions, des entrées, exigeait des investissements considérables; l'abondance de l'outillage en cuivre (objets de production) permet d'admettre l'existence d'une division sociale du travail ce qui nécessitait l'accumulation préalable d'excédents.

La chasse (cerf, sanglier), la pêche et le ramassage de coquillages jouaient un rôle secondaire de complémentarité à l'économie agro-pastorale.

Les échanges s'intensifient et se diversifient; une de leurs directions privilégiées et stables était certainement l'Alentejo d'où arrivait la majorité des roches dures (amphibolites) nécessaires à la production des outils en pierre polie.

ASPECTS RITUELS. Des sépultures collectives des périodes antérieures (dolmens, hypogées, grottes naturelles) sont toujours utilisées. On enregistre l'émergence d'un

nouveau type de sépulture collective, *tholos*, moins exigeant en investissement de travail et en matières premières : plan à chambre funéraire circulaire et couloir d'accès. Les parois sont constituées par une base de blocs ou par un mur de dalles en pierre sèche qui, dans la chambre, se continue en hauteur, constituant ainsi une couverture en fausse coupole. Le mobilier funéraire est riche en objets magico-religieux d'os et de calcaire ("idoles cylindriques", lunules, herminettes votives, petits vases).

HABITAT. La plupart des habitats identifiés est établie à proximité de cours d'eau et de vallées fertiles, sur des hauteurs présentant de bonnes conditions de défense : éperons (Columbeira, Zambujal, Pedra do Ouro, Leceia, Pedrão), collines (Penedo), élévations allongées en crête (Rotura, Chibanes). De nombreux habitats ont été fortifiés depuis le Chalcolithique initial (horizon à céramique cannelée). Les dispositifs défensifs, murailles et bastions, parfois organisés en plusieurs lignes défensives, ont subi des renforcements, des ajouts, des altérations, tout au long du Chalcolithique. Ils ont été particulièrement étudiés sur les sites de Vila Nova de S. Pedro, Zambujal et Leceia.

Durant la phase de transition Chalcolithique-Age du bronze (groupe à céramique incisée de l'horizon campaniforme), outre les habitats de hauteur des phases antérieures, sont fondés des sites ouverts, sans conditions naturelles ou artificielles de défense (par exemple l'habitat de Miradouro dos Capuchos, Almada).

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat de plein air, on peut citer : Assenta, S. Mamede, Columbeira, Pragança, Vila Nova de S. Pedro, Pico Agudo, Zambujal, Penedo, Ota, Pedra do Ouro, Olelas, Leceia, Montes Claros, Chibanes, Pedrão, Rotura.

Les sites sépulcraux les plus représentatifs sont : grottes ou abris de Eira Pedrinha, Cova da Moura, Ponte da Lage, Lapa do Bugio, Lapa do Fumo; hypogées de Ermegeira, S. Pedro do Estoril, Alapraia, Quinta do Anjo; dolmens de Casainhos, Casal do Penedo, Trigache; *tholoi* de Pai Mogo, Barro, Cabeço da Arruda 2, Serra das Mutelas, Monge, Bela Vista, São Martinho, Agualva, Conchadas, Praia das Maças.

STADES. Les vastes fouilles archéologiques réalisées à Leceia ces dernières années viennent confirmer l'essai de périodisation en trois phases que nous avons proposé : Chalcolithique initial ou horizon à céramique cannelée; Chalcolithique accompli ou horizon à céramique à décoration de "feuilles d'acacia"; Chalcolithique final ou horizon campaniforme. Ce dernier peut être subdivisé en trois stades ou groupes : l'international, le groupe de Palmela, le groupe à céramique campaniforme incisée. Ce dernier fait la liaison avec l'Age du bronze.

CHALCOLITHIQUE DU SUD-OUEST (pl. 8, 10)

DATATION. Les dates ¹⁴C disponibles se situent entre la fin du IV^e millénaire et la seconde moitié du III^e millénaire calibré B.C.

Liste des dates radiocarbone (* calibration d'après le programme CALIB de Pazdur *et alii* 1989; c.b. = charbons de bois; s.c. = semences carbonisées).

SITES	LABO.	MAT.	DATES B.P.	CAL. B.C.*
				1σ
Escoural (habitat)	ICEN 609	os	4260 ±90	2σ
				2920-2700
Escoural (habitat)	ICEN 608	os	4120 ±100	3090-2590
				2880-2500
Escoural (habitat)	ICEN 611	os	4010 ±90	2910-2410
				2620-2410
Escoural (habitat)	ICEN 610	os	3940 ±40	2870-2210
				2560-2290
				2850-2140

Monte da Tumba	UGRA 236	c.b.	4550 ±150	3500-2930 3650-2880
Monte da Tumba	ICEN 115	c.b.	4340 ±35	3013-2908 3034-2887
Monte da Tumba	ICEN 114	c.b.	4390 ±50	3086-2917 3294-2895
Monte da Tumba	UGRA 172	c.b.	4540 ±90	3370-3050 3510-2920
Monte da Tumba	ICEN 116	c.b.	4400 ±80	3260-2910 3340-2880
Monte da Tumba	UGRA 234	c.b.	4280 ±100	3020-2700 3260-2590
Monte da Tumba	ICEN 113	c.b.	4220 ±120	2920-2610 3100-2470
Monte da Tumba	ICEN 117	c.b.	4180 ±30	2876-2668 2883-2620
Monte da Tumba	ICEN 131	c.b.	4310 ±110	3040-2710 3330-2610
Porto do Torrão	ICEN 56	os	4300 ±80	3020-2790 3100-2630
Porto do Torrão	ICEN 55	os	4290 ±50	2918-2881 3024-2705
M. Novo dos Albardeiros	ICEN 530	os	4060 ±80	2860-2570 2880-2360
Sala 1	ICEN 444	os	4490 ±100	3350-2930 3500-2900
Sala 1	ICEN 445	os	4490 ±80	3350-3030 3490-2920
Sala 1	ICEN 447	os	4490 ±110	3360-2930 3510-2890
Sala 1	ICEN 448	os	4140 ±110	2880-2500 2920-2400
S. Brás 1	ICEN 43	c.b.	4480 ±60	3340-3040 3360-2920
S. Brás 1	ICEN 44	c.b.	4410 ±140	3340-2890 3500-2630
Santa Justa	UGRA 131	c.b.	4390 ±150	3340-2880 3500-2610
Santa Justa	UGRA 90	c.b.	4310 ±170	3260-2630 3490-2470
Santa Justa	UGRA 91	c.b.	4100 ±140	2880-2460 3020-2210
Santa Justa	UGRA 75	c.b.	3990 ±130	2850-2310 2880-2060
Santa Justa	UGRA 77	c.b.	3960 ±80	2860-2150 2910-1940
Santa Justa	UGRA 76	s.c.	3920 ±130	2570-2200 2870-1990
Santa Justa	Ly 3230	s.c.	4400 ±140	3340-2890 3500-2620
Santa Justa	Ly 3229	s.c.	4250 ±110	2920-2630 3250-2500
Santa Justa	UGRA 86	c.b.	3910 ±120	2560-2200 2860-1990
Santa Justa	UGRA 85	c.b.	3890 ±130	2560-2140 2860-1970

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le Chalcolithique du Sud-Ouest comprend tout le sud-ouest de la péninsule Ibérique (les provinces portugaises du Haut Alentejo et d'Algarve et les provinces espagnoles de Huelva et Badajoz). Ce groupe a établi des interactions avec le Chalcolithique de l'Estrémadure portugaise ou culture de Vila Nova de S. Pedro, au nord, et le Chalcolithique du Sud-Est ou culture de Los Millares, à l'est.

CERAMIQUE. L'évolution de la céramique domestique du Chalcolithique du Sud-Ouest a surtout une expression quantitative (variations des pourcentages des principales formes durant la période). Pendant toute la séquence chalcolithique, la céramique lisse domine, avec le plat à bord épaissi (*almendrado*). Le décor est rare et appartient presque exclusivement au "décor symbolique" : motifs "solaires" et triangles remplis d'impressions pointues. Dans la phase finale du Chalcolithique du Sud-Ouest apparaît la céramique campaniforme. D'une façon générale, cette céramique est peu fréquente, la technique de l'incision dominante; pour le moment elle est complètement absente de la province de l'Algarve.

Outre le plat à bord en amande, on doit citer d'autres formes : plat à bord mince, coupe à bord épaissi, coupe carénée (seulement à la phase initiale), coupe en calotte, marmites subsphériques, grandes jarres ovoïdes.

En ce qui concerne la céramique "industrielle", on remarque l'abondance des "croissants" percés d'un trou de suspension à chaque extrémité, considérés comme des poids de métier à tisser, de rares cuillères et fusaïoles, des creusets de fonte du cuivre à partir de la phase moyenne et des faisselles à la phase finale du Chalcolithique, correspondant à l'horizon campaniforme.

La céramique funéraire est constituée, outre les récipients déjà cités mais dont la fréquence relative se différencie de celle des sites d'habitat, par de petits vases sphériques à col et des vases biconiques. A la fin du Chalcolithique ou même à la transition vers l'Age du bronze (horizon de Ferradeira), des jattes carénées et des vases campaniformes non décorés sont présents.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est peu abondante. Cet outillage comporte surtout des lames retouchées et des pointes de flèche à base concave et rectiligne.

L'industrie en pierre polie est représentée par des haches et des herminettes généralement à section transversale subrectangulaire. Les meules et les broyeurs sont communs sur les habitats.

INDUSTRIE OSSEUSE. Rarement abondante, l'industrie de l'os comporte des poinçons, des ciseaux, des épingles à extrémité distale aplatie.

PARURE. Les éléments de parure sont particulièrement nombreux dans les contextes funéraires. Il n'y a pas de rupture nette entre les parures du Néolithique final et celles du Chalcolithique : perles discoïdales en schiste (1020 exemplaires au *tholos* d'Escoural), biconiques, cylindriques en amphibolite ou jais, pendeloques. Au Chalcolithique final (horizon campaniforme/horizon de Ferradeira), on enregistre des boutons à perforation en V.

METALLURGIE. Le Chalcolithique du Sud-Ouest occupe la région la plus riche en gisements de cuivre de la péninsule Ibérique. Durant la première phase du Chalcolithique du Sud-Ouest, on voit encore des éléments de la culture matérielle hérités du Néolithique final, comme la grande coupe carénée et la plaque de schiste gravée; il n'y a pas de vestiges de la pratique de la métallurgie (ou ils sont très rares) ni d'instruments en cuivre. Ce ne sera qu'à la phase moyenne que la métallurgie se développera. La majorité des sites d'habitat de cette phase livrent des creusets de fonte ainsi que des objets de cuivre tels des haches, des scies, des couteaux, des spatules, des poinçons, des ciseaux.

Durant la phase finale du Chalcolithique du Sud-Ouest (horizon campaniforme/horizon Ferradeira), les sépultures individuelles, outre les objets de cuivre déjà mentionnés, ont livré des formes nouvelles, caractéristiques du complexe campaniforme : pointes de flèche type Palmela et poignards à languette.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture, particulièrement la céréaliculture, et l'élevage (porc, ovi-caprinés, bovins). Ce dernier ne serait pas seulement tourné vers la production de viande mais aussi vers l'exploitation d'autres produits tels le lait, la laine et la force de traction animale qui intègrent la "révolution des produits secondaires". La RPS, qui a eu lieu, estime-t-on, dans le Sud-Ouest à la phase d'apogée du mégalithisme, a mobilisé, au service du développement de l'agriculture, des sols lourds très fertiles. Ce processus a déclenché une augmentation de la productivité et a entraîné la constitution de surplus. Ceux-ci ont permis la division sociale du travail au Chalcolithique accompli (artisans métallurgistes). Les outils en cuivre remplacent quelques instruments lithiques, ajoutant de nouveaux profits en terme de productivité.

La chasse est attestée mais ne jouait qu'un rôle accessoire (cerf, sanglier, aurochs, lièvre, lapin). Elle deviendra plus importante durant la crise de la fin du Chalcolithique.

Les échanges interrégionaux prennent une certaine allure; les objets de prestige sont leur face la plus visible.

ASPECTS RITUELS. De nombreux dolmens continuent à être utilisés mais on construit un nouveau type de sépulture collective moins exigeant en investissement de travail. Il s'agit d'un monument à fausse coupole (*tholos*), avec une chambre funéraire circulaire et un couloir rectiligne délimités par des dalles étroites et basses, posées verticalement.

Le mobilier funéraire est constitué par des céramiques de formes différentes de celles des habitats et de dimensions inférieures. Les outils lithiques sont semblables à ceux livrés par les habitats.

On trouve souvent dans les contextes funéraires des parures et des objets à caractère religieux. Quelques *tholoi*, surtout en Alentejo, ont fourni des plaques de schiste gravées; en Algarve, ce sont des objets en calcaire (idoles et petits vases).

Lors des horizons campaniforme/Ferradeira, les inhumations collectives sont remplacées par des sépultures individuelles soit en réutilisant des monuments antérieurs comme le dolmen de Pedra Branca (Melides), soit en construisant des sépultures de type ciste délimitées par des dalles dressées. Ces sépultures ont des dimensions diverses adaptées à l'inhumation d'un corps étendu (Ferradeira, Faro) et à l'inhumation accroupie (Vila Nova de Mil Fontes). Celle-ci se rapproche déjà des rites de l'Age du bronze du Sud-Ouest. Le mort était accompagné de pointes de flèche en cuivre de type Palmela, de poignards en cuivre à languette, de brassards d'archer et de boutons en os à perforation en V ainsi que de vases campaniformes lisses durant l'horizon de Ferradeira et de céramique à décor incisé et pointillé (vase campaniforme, écuelle carénée, tasse type Palmela) durant l'horizon campaniforme.

HABITAT. Les habitats du plein Chalcolithique occupent des élévations pas trop larges avec des conditions naturelles de défense renforcées par des structures artificielles. Durant la phase finale, on constate une diversification de la morphologie des habitats. Des sites du Chalcolithique accompli sont toujours utilisés malgré l'état de délabrement de leurs fortifications (Monte da Tumba); d'autres sites sont fondés sur des aires basses et ouvertes (Barrada do Grilo).

La construction des fortifications (remparts et bastions de pierres) commence très tôt, à la phase initiale, datée à Monte da Tumba de la fin du IV^e millénaire calibré B.C. Des altérations et des extensions ont été apportées à ces dispositifs jusqu'à la fin du Chalcolithique. Durant la dernière phase d'occupation, campaniforme, l'effort constructif a été relativement réduit.

Dans la région d'Elvas/Campo Maior se sont développées, depuis le Néolithique final, des structures en fossés de fermeture. Ce type de dispositif a été probablement influencé par le Bas Guadalquivir où ont été repérés sur de vastes habitats de plein air (Papa Uvas et Valencina de la Concepción) des ensembles plus complexes de structures en fossés interprétées comme des systèmes de fermeture et/ou de drainage pour l'écoulement des eaux. Dans le Sud-Ouest, on est parvenu à vérifier une certaine spécialisation fonctionnelle des habitats. Le site de Cortadouro (Ourique), par exemple, est implanté sur un affleurement minier qui a été exploité très probablement à cette époque. Monte da Tumba révèle une vocation agro-pastorale; l'économie de Santa Justa est plus agro-métallurgique. Le vaste site d'Alcalar, dans l'Algarve côtier, pourrait se comporter comme un centre de rang supérieur à fonction redistributrice.

Le rapport habitat/nécropole est particulièrement net à Alcalar. Il fait appel à ce qu'on observe à Los Millares. Le site d'habitat d'Alcalar occupe une élévation au sommet aplati qui domine une vaste surface riche en eau et en sols agricoles. L'habitat est bordé, à quelques centaines de mètres vers le nord, d'une nécropole de *tholoi*.

SITES. Parmi les très nombreux sites d'habitat de plein air, on peut citer : Vidais (Marvão), Santa Vitória (Campo Maior), Pavia (Mora), Outeiro das Carapinhas (Reguengos de Monsaraz), Monte Novo dos Albardeiros (Reguengos de Monsaraz), Porto das Carretas (Mourão), Moncarxa (Portel), Senhora da Giesteira (Portel), Castelo do Giraldo (Evora), Escoural (Montemor-o-Novo), Barrada do Grilo (Torrão), Castelos (Torrão), Monte da Tumba (Torrão), Sala I (Vidigueira), Outeiro de S. Bernardo (Moura), Porto Mourão (Moura), Três Moinhos (Beja), S. Brás I (Serpa), Monte Novo (Sines), Vale Vistoso (Sines), Cortadouro (Ourique), Castelo de Corte João Marques (Alcoutim), Castelo das Mestras (Alcoutim), Castelo de Santa Justa (Alcoutim), Alcalar (Portimão).

STADES. La stratigraphie de Monte da Tumba et de Castelos (Torrão) et les datations ¹⁴C autorisent un essai de périodisation en trois phases. La phase initiale est caractérisée par des habitats fortifiés, par la survie d'éléments de la culture matérielle de tradition néolithique et par l'absence ou la rareté de vestiges de la métallurgie du cuivre.

La phase moyenne commence avec le développement de la métallurgie du cuivre. Les éléments de tradition néolithique disparaissent.

La phase finale est marquée par l'assimilation d'éléments du complexe campaniforme dans une ambiance de crise du modèle socio-économique du Chalcolithique. Le rituel funéraire collectif est remplacé par la pratique de la sépulture individuelle (horizon campaniforme/Ferradeira).

BIBLIOGRAPHIE

- ALCOFORADO, M. J. *et alii* 1982. *Domínios Bioclimáticos em Portugal*. Lisboa : Centro de estudos geográficos.
- ALMAGRO GORBEA, M. J. 1973. *Los ídolos del Bronce I hispano*. Madrid : Bibliotheca praehistórica hispana 12.
- BADAL GARCIA, E. 1987. O povoado fortificado calcolítico do Monte da Tumba, III. Estudo antracológico. *Setúbal arqueológica* 8 : 87-102.
- CABRAL, J. M. Peixoto 1989. Arqueometria no LNETI : balanço e perspectivas. *Arqueologia* 20 : 110-123.
- CARDOSO, J. L. 1989. *Leceia. Resultados das Escavações Realizadas em 1983-1988*. Câmara municipal de Oeiras.
- CARDOSO, J. L. 1992. A Lapa do Bugio. *Setúbal arqueológica* 9-10 : 89-225.
- CARDOSO, J. L. 1994. *Leceia 1983-93. Escavações do Povoado Fortificado Pré-histórico*. Câmara municipal de Oeiras.
- CARDOSO, J. L., SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1983-84. O povoado calcolítico de Leceia (Oeiras) : 1a e 2a campanhas de escavação. *Clio/Arqueologia* 1 : 41-68.
- CARDOSO, J. L., SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1987. *Oeiras há 5000 Anos. Monografia de Leceia*. Câmara municipal de Oeiras.
- CRUZ, D. J. 1988. O megalitismo do Norte de Portugal. *Trabalhos de antropologia e etnologia* 28 : 15-49.
- CRUZ, D. J. 1992. *A Mamoa1 de Chã de Carvalhal (Serra da Aboboreira)*. Coimbra : Instituto de arqueologia da Faculdade de letras.
- CUNHA SERRAO, E. et MARQUES, G. 1971. Estrato pré-campaniforme da Lapa do Fumo (Sesimbra). *Actas do II congresso nacional de arqueologia* 1, p. 121-142.
- DAVEAU, S. 1980. Espaço e Tempo. Evolução do ambiente geográfico de Portugal ao longo dos tempos pré-históricos. *Clio* 2 : 13-37.
- DIAS, J. M. Alveirinho 1987. *Dinâmica Sedimentar e Evolução Recente da Plataforma Continental Portuguesa Setentrional*. Lisboa.
- FARINHA DOS SANTOS, M., SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1974. O concheiro epipaleolítico do Cabeço do Pez (Vale do Sado, Torrão) : primeira notícia. *Actas do III congresso nacional de arqueologia, Porto*, p.173-189.
- FARINHA DOS SANTOS, M. et VEIGA FERREIRA, O. 1969. O monumento eneolítico de Santiago do Escoural. *O Arqueólogo português* 3 (S.III) : 37-62.
- GOMES, M. Varela 1986. O cromeleque da Herdade de Cuncos (Montemor-o-Novo, Évora). *Almorsor* 4 : 7-41.
- GOMES, R. Varela, GOMES, M. Varela et FARINHA DOS SANTOS, M. 1983. O santuário exterior do Escoural (Montemor-o-Novo, Évora). *Zephyrus* 36 : 287-307.

GONÇALVES, V. dos Santos 1978. *A Neolitização e o Megalitismo da Região de Alcobça*. Lisboa : Secretaria de estado da cultura.

GONÇALVES, V. 1987. O Povoado Pré-histórico da Sala nº1 (Pedrógão, Vidigueira) : Notas sobre a Campanha 1 (88). *Portugália*, n.s. 8 : 7-16.

GONÇALVES, V. 1988-89. A ocupação pré-histórica do Monte Novo dos Albardeiros (Reguengos de Monsaraz). *Portugália*, n.s. 9-10 : 47-60.

GONÇALVES, V. 1989. *Megalitismo e Metalurgia no Alto Algarve Oriental. Uma Aproximação Integrada*. Lisboa : Centro de arqueologia e história da Faculdade de letras de Lisboa.

GONÇALVES, V., GUILAINE, J., ARRUDA, A. M., BARBAZA, M., COULAROU, J. et GEDDES, D. 1987. Le Néolithique ancien de l'abri de Bocas 1 (Rio Maior, Portugal). In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 673-680.

GUILAINE, J. 1976. *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*. Paris : Mouton.

GUILAINE, J. et VEIGA FERREIRA, O. 1970. Le Néolithique ancien au Portugal. *Bulletin de la Société préhistorique française, Etudes et Travaux* 67 : 304-322.

HARRISON, R. J. 1977. *The Bell Beaker Cultures of Spain and Portugal*. Harvard University, *Bulletin of American School of Prehistoric Research* 35, 257 p.

JORGE, S. Oliveira 1978. Pontas de seta provenientes de túmulos megalíticos do Noroeste de Portugal. *Minia* 2 (2a série) : 99-175.

JORGE, S. Oliveira 1985. Datas de carbono 14 para a Pré-história recente do Norte de Portugal : os dados e os problemas. *Arqueologia* 12 : 154-183.

JORGE, S. Oliveira 1986a. *Povoados da Pré-história Recente da Região de Chaves . Va. Pa. de Aguiar*. Porto : Instituto de arqueologia da Faculdade de letras do Porto.

JORGE, S. Oliveira 1986b. Habitats de la Préhistoire récente du Nord du Portugal : résultats et problèmes des fouilles des dernières années. *Bulletin de la Société préhistorique française* 83, 6 : 183-186.

JORGE, S. Oliveira 1990a. A consolidação do sistema agro-pastoril. In *Portugal : das Origens à Romanização*. Lisboa : Ed. Presença, p. 102-162.

JORGE, S. Oliveira 1990b. Desenvolvimento da hierarquização social e da metalurgia. In *Portugal : das Origens à Romanização*. Lisboa : Ed. Presença, p. 163-212.

JORGE, S. Oliveira 1993. O povoado de Castelo Velho (Freixo de Numão, Vila Nova de Foz Côa) no contexto da Pré-história Recente do Norte de Portugal. *Actas do I congresso de arqueologia peninsular, vol. I, Trabalhos de antropologia e etnologia* 33, 1-2 : 179-216.

JORGE, V. Oliveira 1979. O megalitismo do Norte de Portugal. In *O Neolítico e o Calcolítico em Portugal*. Porto, p. 83-101.

JORGE, V. Oliveira 1983/84. Megalitismo do Norte de Portugal : um novo balanço. *Portugalia*, n.s. 4-5 : 37-45.

JORGE, V. Oliveira 1985. Micrólitos geométricos provenientes de monumentos megalíticos do Norte de Portugal : breve nota. *Trabalhos de antropologia e etnologia* 25 : 386-395.

JORGE, V. Oliveira 1987. Megalitismo de Entre-Douro e Minho e de Trás-os-Montes (Norte de Portugal) : conhecimentos actuais e linhas de pesquisa a desenvolver. In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 111-125.

JORGE, V. Oliveira 1989. Arqueologia social dos sepulcros megalíticos atlânticos: conhecimentos e perspectivas actuais. *Revista da Faculdade de letras* 6 (S.II) : 365-443.

JORGE, V. Oliveira, ALONSO, F. et DELIBRIAS, G. 1988. Novas datas de Carbono 14 para as Mamoas da Serra de Aboboreira. *Arqueologia* 18 : 95-98.

JORGE, V. Oliveira, BAPTISTA, A. M., JORGE, S. Oliveira, SANCHES, M. J., SILVA, E. J. L., SILVA, M. Santos et CUNHA, A. Leite 1988. O abrigo com pinturas rupestres da Fraga d'Aia (Paredes da Beira, S. João da Pesqueira). Notícia preliminar. *Arqueologia* 18 : 109-130.

JORGE, V. Oliveira et MOREIRA, M. M. 1987. Escavação da Mamoá 4 de Chã de Parada (Baião, 1987). *Arqueologia* 16 : 40-50.

KALB, P. 1989. O Megalitismo e a neolitização no oeste da Península Ibérica. *Arqueologia* 20 : 33-48.

LEENWAARDEN, W. van et JANSSEN, C. R. 1985. A Preliminary palynological study of peat deposits near an oppidum in the lower Tagus Valley, Portugal. *Actas da I reunião do quaternário ibérico*, vol. II, p. 225-236.

LEISNER, V. 1965. *Die Megalithgraber der Iberischen Halbinsel. Der Westen*. Berlin.

LEISNER, V. 1970. Microlito do tipo tardenoisense em dólmenes portugueses. *Actas das I jornadas arqueológicas*, vol. II, p. 195-198.

LEISNER, G. et LEISNER, V. 1951. *Antas do concelho de Reguengos de Monsaraz*. Lisboa : Instituto para a alta cultura.

LEISNER, G. et LEISNER, V. 1959. *Die Megalithgraber der Iberischen Halbinsel. Der Westen*. Berlin.

LEISNER, V., PACO, A. do et RIBEIRO, L. 1964. *Grutas artificiais de S. Pedro do Estoril*. Lisboa.

LEISNER, V., ZBYSZEWSKI, G. et VEIGA FERREIRA, O. 1961. *Les Grottes Artificielles de Casal do Pardo (Palmela) et la Culture du Vase Campaniforme*. Lisboa : Serviços geológicos de Portugal.

LEISNER, V., ZBYSZEWSKI, G. et VEIGA FERREIRA, O. 1969. *Les Monuments Préhistoriques de Praia das Maças et de Casinhos*. Lisboa : Serviços geológicos de Portugal.

LENTACKER, A. 1986. Preliminary results of the fauna de Amoreira and Cabeço de Arruda (Muge, Portugal). *Trabalhos de antropologia e etnologia* 26, 1-4 : 9-26.

MARTIN DE LA CRUZ, J. C. 1985. *Papa Uvas I (Aljaraque, Huelva)*. *Campañas de 1976 a 1979*. Madrid : Excavaciones arqueológicas en España 136.

MATEUS, J. E. 1985. The coastal lagoon region near Carvalhal during the Holocene: some geomorphological aspects derived from a palaeoecological study at Lagoa Travessa. *Actas da I reunião do quaternário ibérico*, vol. II, p. 237-249.

MEDEIROS, C.A., 1983. Introdução geográfica. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal*, vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 5-29.

- MONTEIRO, J. Pinho et GOMES, M. Varela 1981. The menhirs of Portugal. *Bollettino del Centro camuno di studi preistorici* 18 : 75-88.
- NERY DELGADO, M. J. F. 1984. La grotte de Furninha a Peniche. *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, Lisbonne, 1980*, p. 207-278.
- PAÇO, A. do 1964. Castro de Vila Nova de S. Pedro. *Anais da Academia portuguesa da história* 14 (S.II) : 133-165.
- PAIS, J. 1987. O povoado fortificado calcolítico do Monte da Tumba. II. Vegetação. *Setúbal arqueológica* 8 : 81-85.
- PESSOA, M. 1983. Vaso neolítico de Casével. *Arqueologia* 7 : 16-23.
- PIRES GONÇALVES, J. 1972. Arte rupestre de Monsaraz. *Arquivos do Centro cultural português* 5.
- QUEVAUVILLER, P. et MOITA, I. 1986. Histoire holocène d'un système transgressif : la plate-forme du Nord Alentejo (Portugal). *Bulletin de l'Institut géologique du bassin d'Aquitaine* (Bordéus) : 85-95.
- ROCHE, J. 1951. *L'industrie préhistorique du Cabeço d'Amoreira (Muge)*. Porto : Instituto para a alta cultura.
- ROCHE, J. 1972. *Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (Muge, Portugal)*. I. *Archéologie*. Lisboa : Instituto de alta cultura.
- SAHLINS, M. 1983. *Economia de la Edad de Piedra*. Madrid : Akal Editor.
- SANCHES, M. de J. 1981. Recipientes cerâmicos da Pré-história recente do Norte de Portugal. *Arqueologia* 3 : 88-98.
- SANCHES, M. de J. 1987a. O Buraco da Pala : um abrigo pré-histórico no concelho de Mirandela (notícia preliminar das escavações de 1987). *Arqueologia* 16 : 58-77.
- SANCHES, M. de J. 1987b. A Mamoia 3 de Pena Mosqueira (Mogadouro). *Arqueologia* 15 : 94-115.
- SANCHES, M. de J. et MARCOS, D. dos Santos 1985. O povoado pré-histórico do Cunho, Mogadouro (resultados preliminares da escavação de 1983). *Arqueologia* 12 : 141-154.
- SANGMEISTER, E. et SCHUBART, H. 1981. *Zambujal. Die Grabungen 1964 Bis 1973*. Mainz.
- SAVORY, H. N. 1983-84. Um corte através da fortificação interior do castro calcolítico de Vila Nova de S. Pedro, Santarém (1959). *Clio/Arqueologia* 1 : 19-29.
- SCHUBART, H. 1975. *Die Kultur der Bronzezeit im Sudwesten der Iberischen Halbinsel*. Berlin.
- SOARES, A. Monge 1989. *O Efeito de Reservatório Oceânico nas Águas Costeiras de Portugal Continental*. Lisboa : Laboratório nacional de engenharia e tecnologia industrial.
- SOARES, A. Monge et CABRAL, J. M. Peixoto 1984. Datas convencionais de radiocarbono para estações arqueológicas portuguesas e sua calibração : revisão crítica. *O Arqueólogo português* 2 (S.IV) : 167-214.

- SOARES, A. Monge et CABRAL, J. M. Peixoto 1993. Cronologia absoluta para o Calcolítico da Estremadura e do Sul de Portugal. *Actas do I congresso de arqueologia peninsular, vol. II, Trabalhos de antropologia e etnologia* 33 : 217-235.
- SOARES, J. 1983. Caçadores e recolectores do pós-Wurm. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal*, vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 63-71.
- SOARES, J. 1992. Les territorialités produites sur le littoral centre-sud du Portugal au cours du processus de néolithisation. *Setúbal arqueológica* 9-10 : 17-32.
- SOARES, J. 1995. Mesolítico-Neolítico na Costa Sudoeste : transformações e permanências. *Actas do I congresso de arqueologia peninsular, vol. VI, Trabalhos de antropologia e etnologia* 35, 2 : 27-54.
- SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1974. De l'Age du bronze : la poterie préhistorique. *Les dossiers de l'Archéologie* 4 : 35-45.
- SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1975. A ocupação pré-histórica do Pedrão e o Calcolítico da região de Setúbal. *Setúbal arqueológica* 1 : 53-153.
- SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1976-77. Cerâmica campaniforme de Vale Vistoso (Porto Covo, Sines). *Setúbal arqueológica* 2-3 : 163-177.
- SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1984. Le Groupe de Palmela dans le cadre de la céramique campaniforme au Portugal. In GUILAINE, J. (éd.) *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*. Toulouse : C.N.R.S., p. 209-220.
- SOARES, J. et TAVARES DA SILVA, C. 1992. Para o conhecimento dos povoados do megalitismo de Reguengos. *Setúbal arqueológica* 9-10 : 37-88.
- SPINDLER, K. 1976. Die Neolithische Pared-Gruppe in Mittelportugal. *Madriider Mitteilungen* 17 : 21-75.
- SPINDLER, K. 1981. *Cova da Moura. Die Besiedlung des Atlantischen Küstengebietes Mittelportugals vom Neolithikum bis an das Ende der Bronzezeit*. Mainz.
- SPINDLER, K. et GALLAY, G. 1972. Die tholos vom Pai Mogo/Portugal. *Madriider Mitteilungen* 13 : 38-108.
- TAVARES DA SILVA, C. 1983a. As primeiras comunidades neolíticas. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal*, vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 73-81.
- TAVARES DA SILVA, C. 1983b. O megalitismo e os primeiros metalurgistas. In SARAIVA, J. H. (éd.) *História de Portugal*, vol. I. Lisboa : Publicações Alfa, p. 83-98.
- TAVARES DA SILVA, C. 1987. Megalitismo do Alentejo Ocidental e do Sul do Baixo Alentejo (Portugal). In *El megalitismo en la Península Ibérica*. Madrid, p. 85-93.
- TAVARES DA SILVA, C. 1989. Novos dados sobre o Neolítico antigo do Sul de Portugal. *Arqueologia* 20 : 24-32.
- TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1976-77. Contribuição para o conhecimento dos povoados calcolíticos do Baixo Alentejo e Algarve. *Setúbal arqueológica* 2-3 : 17-272.
- TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1981. *Préhistória da Área de Sines*. Lisboa : G.A.S.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1982. Des structures d'habitat du Néolithique ancien au Portugal. *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen"*, Montpellier, 1981, *Archéologie en Languedoc* 2, p. 17-28.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1983. Contribuição para o estudo do megalitismo do Alentejo Litoral: a sepultura do Marco Branco (Santiago do Cacém). *O Arqueólogo português* 1 (S.IV) : 63-88.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1986a. *Arqueologia da Arrábida*. Lisboa : Serviço nacional de parques, reservas e conservação da natureza.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1986b. Intervenção arqueológica na vila do Torrão : ocupação calcolítica. *I encontro nacional de arqueologia urbana, Setúbal, 1985*. Lisboa : Instituto português do património cultural.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1987a. Les communautés du Néolithique ancien dans le Sud du Portugal. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 663-671.

TAVARES DA SILVA, C. et SOARES, J. 1987b. O povoado fortificado calcolítico do Monte da Tumba. I - Escavações arqueológicas de 1982-86. *Setúbal arqueológica* 8 : 29-79.

TAVARES DA SILVA, C., SOARES, J. et PENALVA, C. 1985. Para o estudo das comunidades neolíticas do Alentejo Litoral : o concheiro do Medo Tojeiro. *Arqueologia* 11 : 5-15.

VEIGA FERREIRA, O. 1970. Acerca dos vasos globulares com asas perfuradas e ornamentação em "falsa folha de acácia". *Actas das I jornadas arqueológicas da A.A.P.* 2, p. 227-237.

VEIGA FERREIRA, O., ZBYSZEWSKI, G., LEITAO, M., NORTH, C. T. et SOUSA, H. R. 1975. Le monument mégalithique de Pedra Branca auprès de Montum (Melides). *Comunicações dos Serviços geológicos de Portugal* 59 : 107-192.

VIANA, A., VEIGA FERREIRA, O. et FORMOSINHO, J. 1953-54. Estudos arqueológicos nas Caldas de Monchique. *Trabalhos de arqueologia e etnologia* 14, 1-4 : 66-225.

VILAÇA, R. 1988. *Subsídios para o Estudo da Pré-história Recente do Baixo Mondego*. Lisboa : Instituto português do património cultural.

ZBYSZEWSKI, G., VEIGA FERREIRA, O., LEITAO, M., NORTH, C. et NORTHON, J. 1981. Nouvelles données sur le Néolithique ancien de la station à céramique cardiale de Sagres (Algarve). *Comunicações dos Serviços geológicos de Portugal* 6 : 301-311

ZILHAO, J. 1984. *A Gruta da Feteira (Lourinhã) : Escavações de Salvamento de uma Necrópole Neolítica*. Lisboa : Instituto português do património cultural.

ZILHAO, J. 1985. Néolithique ancien et Paléolithique supérieur de la Gruta do Caldeirão (Tomar, Portugal : fouilles 1979-1984). *Actas da I reunião do quaternário ibérico*. Lisboa, p. 135-146.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Régions portugaises. Frontière entre le nord, plus atlantique, et le sud, plus méditerranéen (1), ligne de partage entre le sud proprement dit et le centre (2), ligne de partage entre le nord littoral et le nord continental (3), limite des régions (4). D'après Medeiros 1983.

Pl. 2. Néolithique ancien méditerranéen. Industrie lithique (silex)(1-16), pierre polie (17), céramiques à décor cardial (18-19), céramiques à impressions non cardiales, à impressions et incisions au poinçon et à décor plastique (20-24). *Vale Pincel I (Sines)* : 1-17; *Cabranosa (Sagres)* : 18, 20; *Santarém* : 19; *Lapa do Fumo (Sesimbra)* : 21; *Gruta das Pulgas (Bombarral)* : 22; *Furninha (Peniche)* : 23; *Casével (Condeixa-a-Nova)* : 24. D'après Tavares da Silva et Soares 1987 : 1-17; Zbyszewski, Veiga Ferreira, Leitão, North et Northon 1981 : 18, 20; Guilaine et Veiga Ferreira 1970 : 19; Veiga Ferreira 1970 : 21; Spindler 1981 : 22; Nery Delgado 1884 : 23; Pessoa 1983 : 24.

Pl. 3. Groupe mégalithique du nord du Portugal. Lame (1), armatures géométriques (2-6), pointes de flèche (7-11), pierre polie (12-13), meule (14), céramiques (le vase n°16 appartient à une phase tardive)(15-16), perle (17), plan et coupe d'un dolmen à couloir (18). *Carvalhas (Santo Tirso)* : 1; *Mamoã de Praia do Loureiro (Penafiel)* : 2-6; *Vila Chã (Esposende)* : 7, 10; *Sabroso (Guimarães)* : 8; *Mamoã de Guilhabreu (Vila do Conde)* : 9, 11; *dolmen de Penafita (Alijó)* : 12; *Mamoã 3 de Pena Mosqueira (Mogadouro)* : 13-14; *anta de Frasão (Paços de Ferreira)* : 15; *Meixedo (Montalegre)* : 16; *Mamoã 4 de Chã de Parada (Serra da Aboboreira)* : 17; *dolmen de Chã de Parada (Serra de Aboboreira)* : 18. D'après Jorge 1987 : 1; Jorge 1985 : 2-6; Jorge 1978 : 7-11; Jorge 1983/84 : 12, 15; Sanches 1987 : 13-14; Sanches 1981 : 16; Jorge et Moreira 1987 : 17; Jorge 1979 : 18.

Pl. 4. Complexe mégalithique méridional (faciès d'Estrémadure). Armatures géométriques en silex (1-5), lame en silex (6), pointes de flèche en silex (7-8), poignard en silex (9), hallebarde en silex (10), pierre polie (11-12), céramiques (13-20), perçoir en os (21), manche en os (22), épingle à tête lisse en os (23), épingle à tête striée en os (24), perles (25-26), sculptures zoomorphes ("lapins") (27-28), "idole almérienne" en os (29), plaques de schiste gravées (30-32), plan et coupe d'un dolmen à couloir d'Estrémadure (33), plan et coupe d'un hypogée d'Estrémadure (34). *Lapa do Fumo (Sesimbra)* : 1-6, 13-18, 21-22, 25-27, 31-32; *Lapa do Suão (Bombarral)* : 7-8; *dolmen de Casainhos* : 9-12, 33; *Cabeço da Arruda* : 19; *Praia das Maças (chambre occidentale)* : 20, 23-24; *Lapa do Bugio (Sesimbra)* : 28-30; *hypogée de Quinta do Anjo (Palmela)* : 34. D'après Cunha Serrão et Marques 1971 : 1-6, 13-18, 21-22, 25-27, 31-32; Spindler 1976 : 7-8, 19-20, 23-24; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1969 : 9-12, 33; Cardoso 1992 : 28-30; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1961 : 34.

Pl. 5. Complexe mégalithique méridional (faciès d'Evora-Reguengos). Armatures géométriques (1-5), lame (6), pointes de flèche (7-11), pierre polie (12-13), céramiques (14-19), pendeloque en pierre (20), épingle en os à tête cylindrique et striée (21), perles (22-25), pendeloque zoomorphe ("lapin") (26), "idole almérienne" en schiste (27), plaques de schiste gravées (28-30), crosse (*báculo*) en schiste (31), menhir gravé (32), plan et coupe d'un dolmen à couloir du Haut Alentejo (33), gravure de char et bucrane (34). *Anta Grande da Comenda da Igreja (Montemor-o-Novo)* : 1-13, 20, 22-25, 33; *anta 1 de Cebolinho (Reguengos de Monsaraz)* : 14-16, 29; *anta 1 de Comenda (Reguengos de Monsaraz)* : 17; *habitat de Cabeço da Mina (Torrao)* : 18-19; *Anta Grande de Olival da Pega* : 21, 26-27; *anta 1 de Farisoa (Reguengos de Monsaraz)* : 28; *anta 1 de Passo (Reguengos de Monsaraz)* : 30; *anta de Herdade das Antas* : 31; *Abelhoa (Monsaraz)* : 32; *Escoural (Montemor-o-Novo)* : 34. D'après G. et V. Leisner 1959 : 1-17, 20-31, 33; Tavares da Silva et Soares 1976-1977 : 18-19; Pires Gonçalves 1972 : 32; R. et M. Gomes et Farinha dos Santos 1983 : 34.

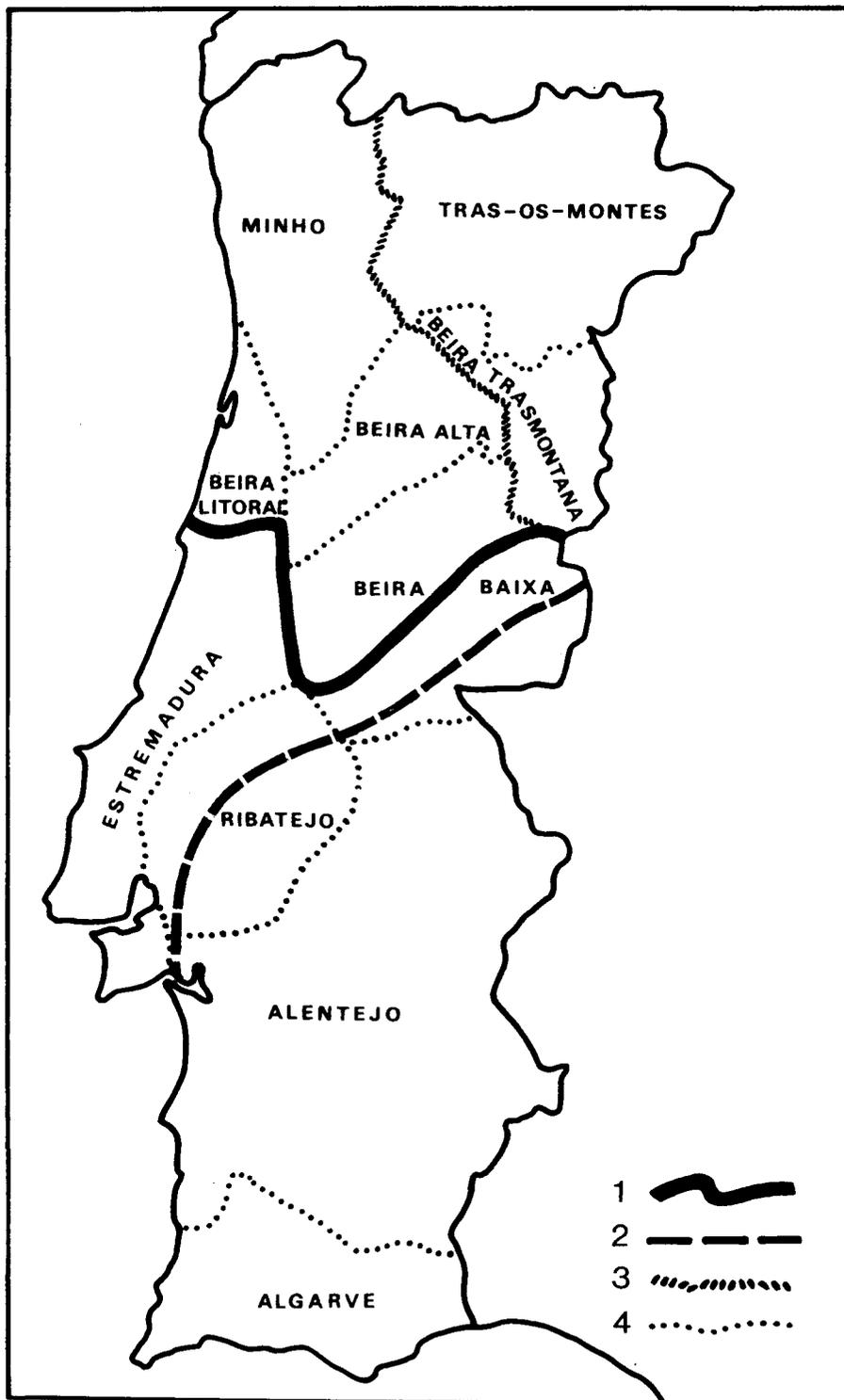
Pl. 6. Chalcolithique du nord du Portugal. Pointes de flèche (1-3), pierre polie (4-5), récipients céramiques (6-12), "poids de métier à tisser" en terre cuite (13), objets en cuivre (14-16), perles en talc (17), variscite (18), schiste (19) et céramique (20). *S. Lourenço* : 1-2, 4-5, 14-16; *Vinha da Soutilha* : 3, 9-11, 18; *Buraco da Pala* : 6-7; *Castelo de Aguiar* : 8; *Pastoria* : 12-13, 17, 19-20. D'après Jorge 1986 : 1-5, 8-20; Sanches 1987a : 6-7.

Pl. 7. Chalcolithique d'Estrémadure. Plan de fortification du Chalcolithique d'Estrémadure (1), lame retouchée en silex (2), perçoir en silex (3), pointes de flèche en silex (4-6), lame retouchée de forme ovale ("faucille") (7), pierre polie (8-9), objets en os (10-13), hache plate en cuivre à manche en os (14), perçoirs en cuivre (15-16), scie en cuivre (17), hache plate en cuivre (18), couteau en cuivre (19), céramique cannelée (20-21), "pot" à décor de "feuilles d'acacia" et de cruciféracées (22), "poids de métier à tisser" en terre cuite (23), "vase" en os (24), épingles en os (25-26), perles (27-29), sculptures anthropomorphes en terre cuite (30-31), objets rituels en calcaire (32-37), plan et coupe d'un monument à fausse coupole (*tholos*) (38). *Zambujal (Torres Vedras)* : 1, 12-19; *Pedrão (Setúbal)* : 2-5; *Leceia (Oeiras)* : 6-11, 25-29; *Pai Mogo (Lourinhã)* : 20, 24, 35, 37-38; *Quinta do Anjo (Palmela)* : 21, 32; *Rotura (Setúbal)* : 22; *Vila Nova de S. Pedro (Azambuja)* : 23, 31; *Pedra do Ouro (Alenquer)* : 30; *Samarra (Sintra)* : 33; *S. Martinho de Sintra* : 34; *Carenque* : 36. D'après Sangmeister et Schubart 1981 : 1, 12-19; Soares et Tavares da Silva 1975 : 2-5; Cardoso, Soares et Tavares da Silva 1983-84 : 6; Cardoso, Soares et Tavares da Silva 1987 : 7, 9, 27; Cardoso 1989 : 8, 10-11, 25-26, 28-29; Spindler et Gallay 1972 : 20, 24, 35, 37-38; Leisner 1965 : 21, 32; Tavares da Silva et Soares 1986 : 22; Spindler 1981 : 23, 30-31; Almagro Gorbea 1973 : 33-34, 36.

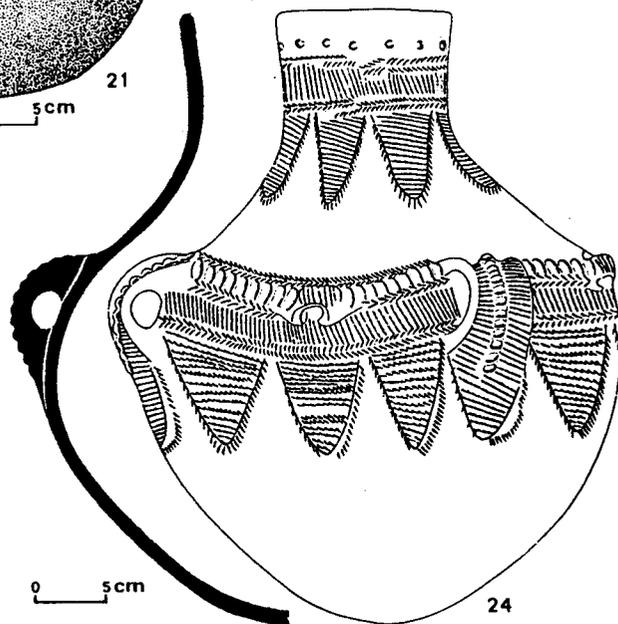
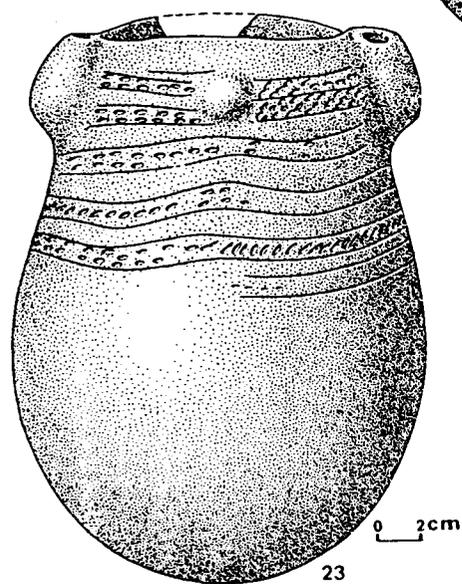
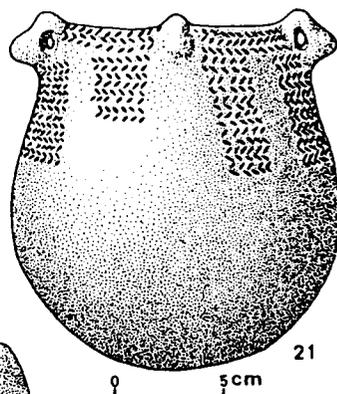
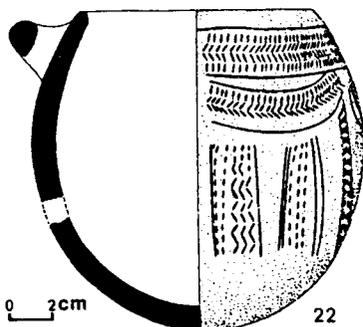
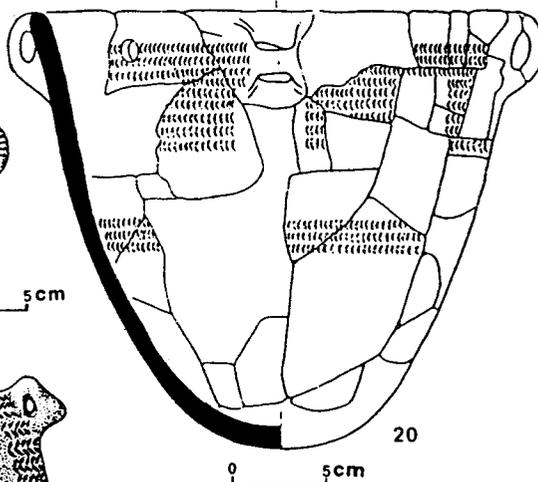
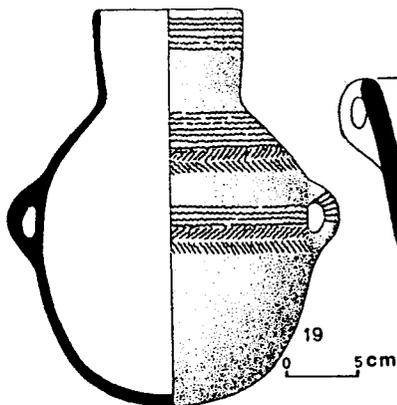
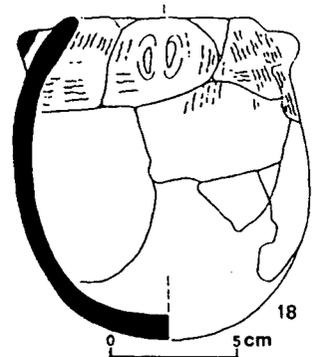
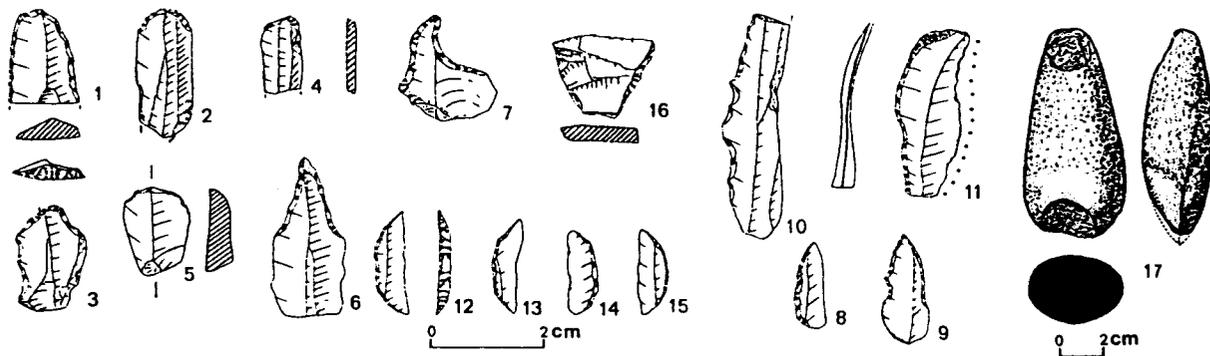
Pl. 8. Chalcolithique du Sud-Ouest. Horizon pré-campaniforme. Plan de fortification du Chalcolithique du Sud-Ouest (1), lame retouchée en silex (2), pointe de flèche en silex (3), objets en os (4-6), céramique domestique (7-9; n°9 : plat à décor symbolique), support en céramique (10), croissant en terre cuite (11), outils en cuivre (12-15), céramique funéraire (16-19), vase en calcaire (20), "idole cylindrique" (21), monuments à fausse coupole (*tholoi*) (22-23). *Habitat de Monte da Tumba (Torrão do Alentejo)* : 1-15; *tholos de Monte Velho (Ourique)* : 16-19, 22; *monument 11 de Alcalar (Portimão)* : 20; *Moncarapacho* : 21; *monument 12 de Alcalar (Portimão)* : 23. D'après Tavares da Silva 1987 : 1; Tavares da Silva et Soares 1987b : 2-15; G. et V. Leisner 1959 : 16-20, 22-23; Almagro Gorbea 1973 : 21.

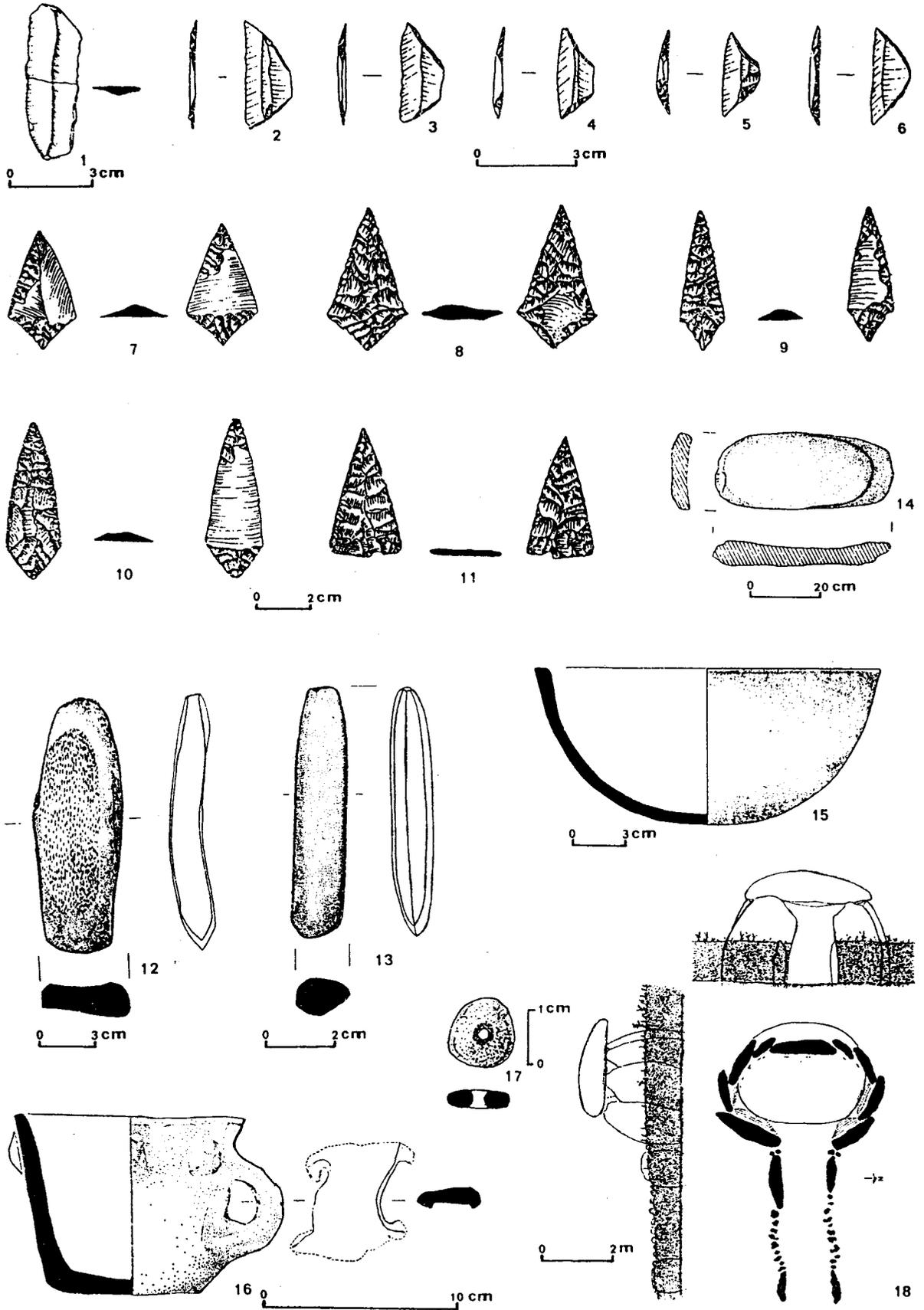
Pl. 9. Chalcolithique d'Estrémadure. Horizon campaniforme. Campaniformes décorés au peigne du "groupe international" (1-4), campaniformes décorés au peigne du groupe de "Palmela" (la tasse type Palmela n°5 associe au décor géométrique une représentation schématique de cerf) (5-7), céramique campaniforme à décor incisé (8-10), brassard d'archer (11), pointe de flèche en cuivre type Palmela (12), poignard en cuivre (13), boutons en os à perforation en V (14-16), spirale en or (17). *Grottes artificielles de S. Pedro do Estoril* : 1-4, 7, 9, 11, 17; *grottes artificielles de Quinta do Anjo (Palmela)* : 5, 14-16; *Cova da Moura* : 6, 8, 10; *tholos de Praia das Maças* : 12-13. D'après Leisner, Paço et Ribeiro 1964 : 1-4, 7, 9, 11, 17; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1961 : 5, 14-16; Spindler 1981 : 6, 8, 10; Leisner, Zbyszewski et Veiga Ferreira 1969 : 12-13.

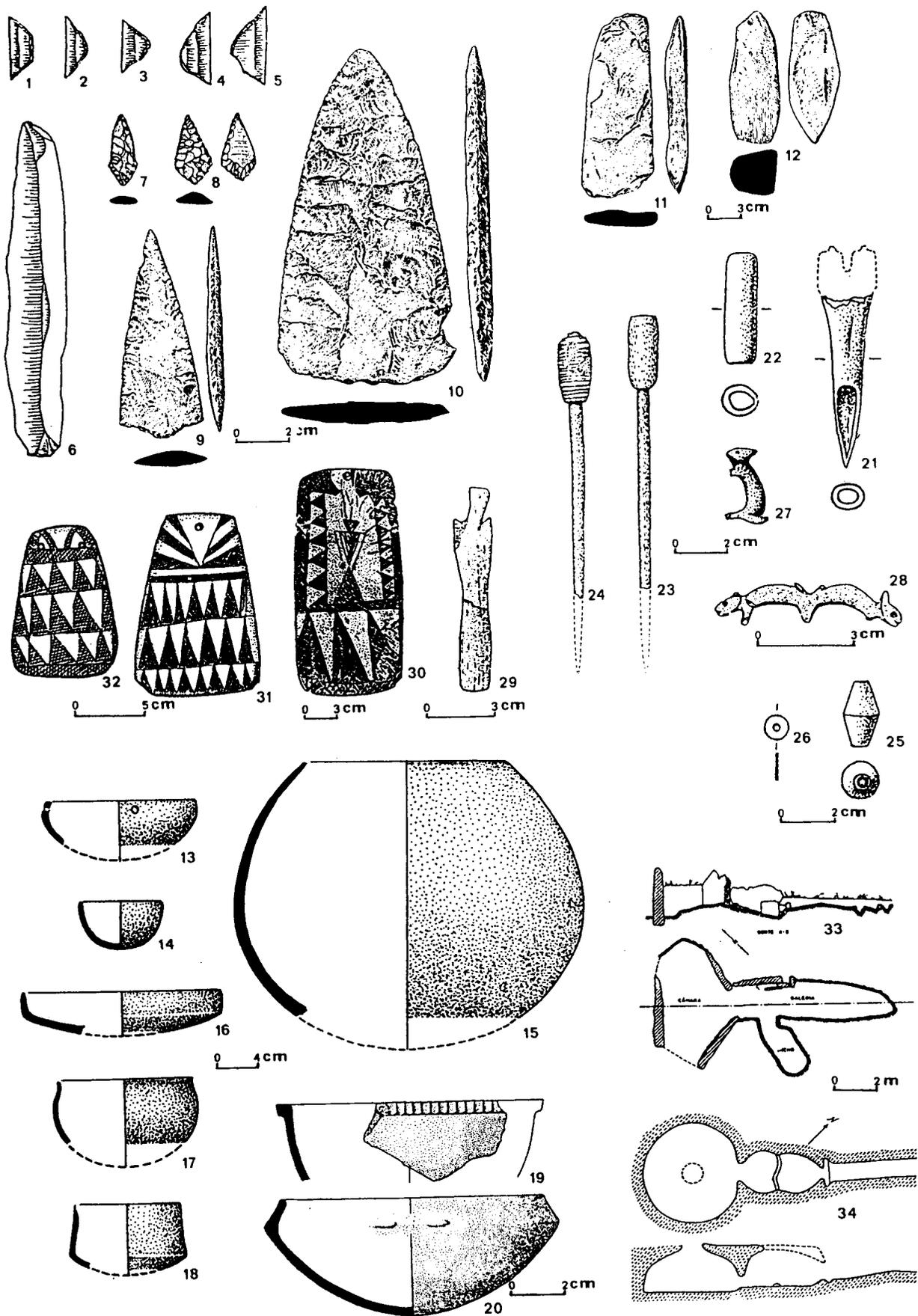
Pl. 10. Chalcolithique du Sud-Ouest. Horizon de Ferradeira/Campaniforme. Céramique domestique (plat au bord épais) (1), céramique funéraire de l'horizon de Ferradeira (2-7), céramique funéraire de l'horizon campaniforme (8-10), haches plates en cuivre (11-12), pointes de flèche en cuivre de type Palmela (13-14), poignards en cuivre à languette (15-16), bouton en os avec perforations en V (17), brassard d'archer (18), sépultures de l'horizon de Ferradeira (19-20). *Habitat de Monte da Tumba (phase III)* : 1; *tholos de Monte do Outeiro, Aljustrel (niveau supérieur)* : 2-3, 5, 7; *nécropole de Ferradeira, Faro* : 4, 18-19; *Monte das Pereiras, Beja* : 6; *dolmen de Pedra Branca, Melides (niveau supérieur)* : 8-10; *Odemira* : 11, 13, 20; *Paderne, Albufeira* : 12; *Aljezur* : 14, 16; *Lagos* : 15; *Monte da Várzea, Aljezur* : 17. D'après Tavares da Silva et Soares 1987b : 1; Schubart 1975 : 2-7, 11-20; Veiga Ferreira, Zbyszewski, Leitão, North et Sousa 1975 : 8-10.



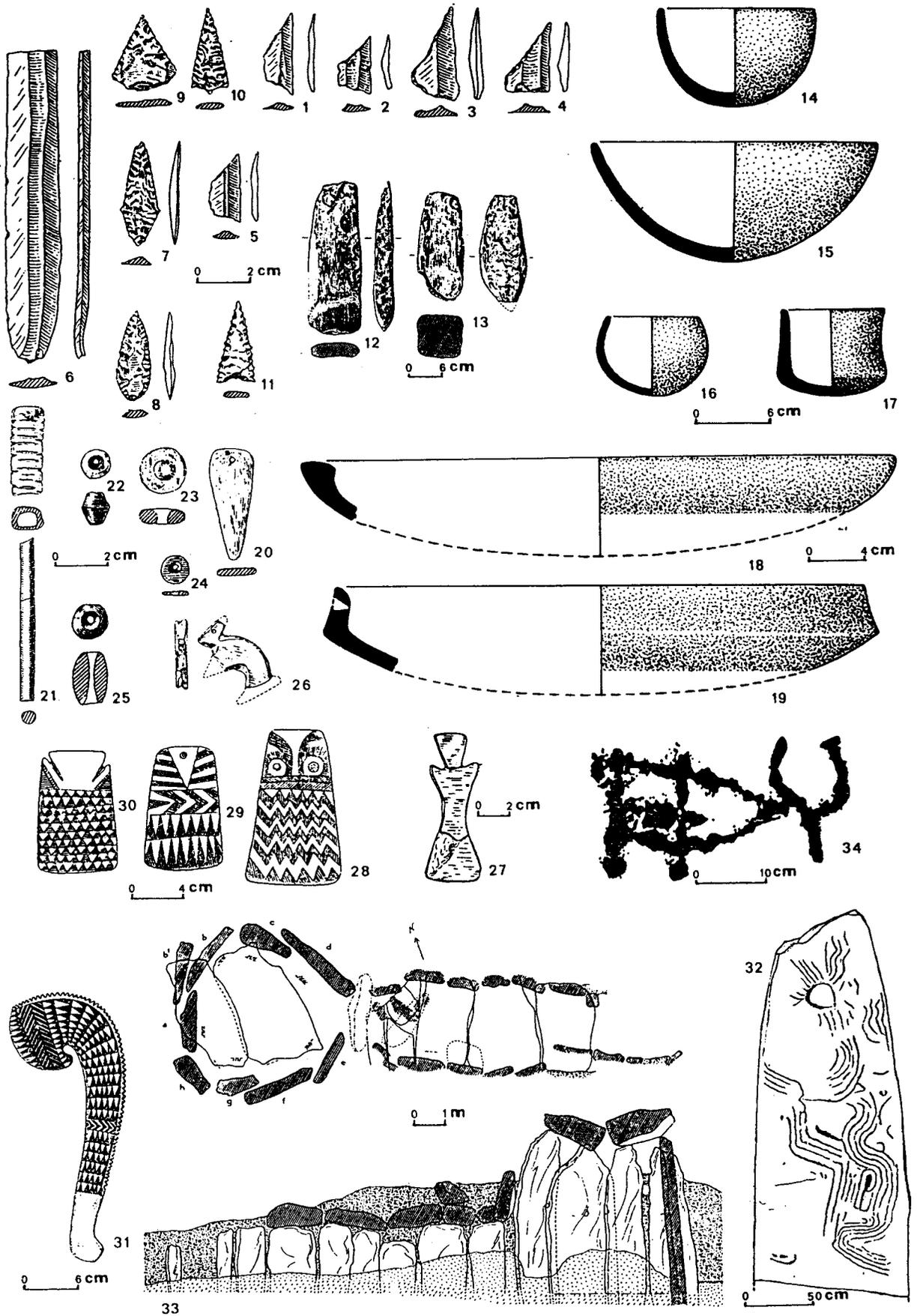
PL 1

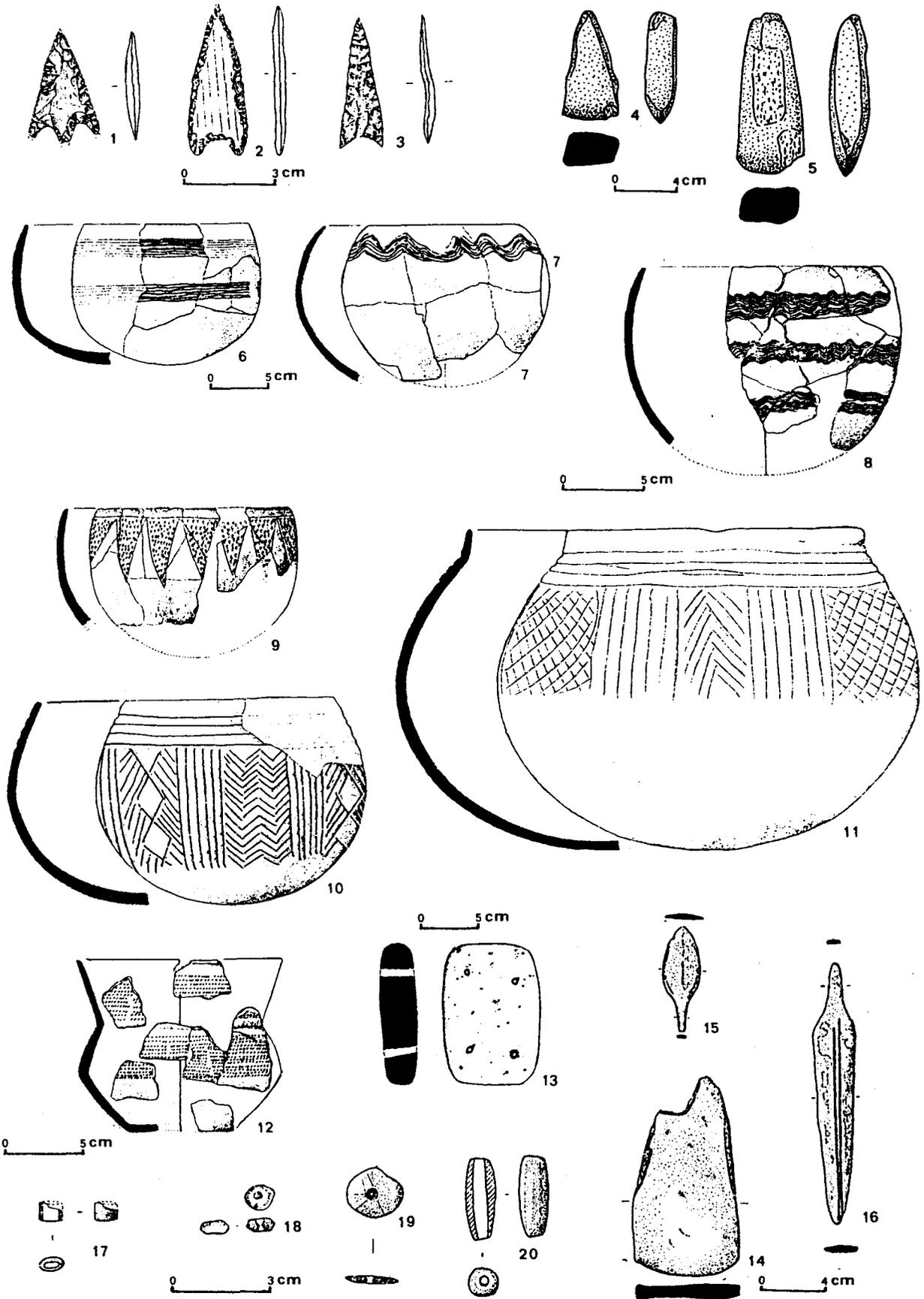




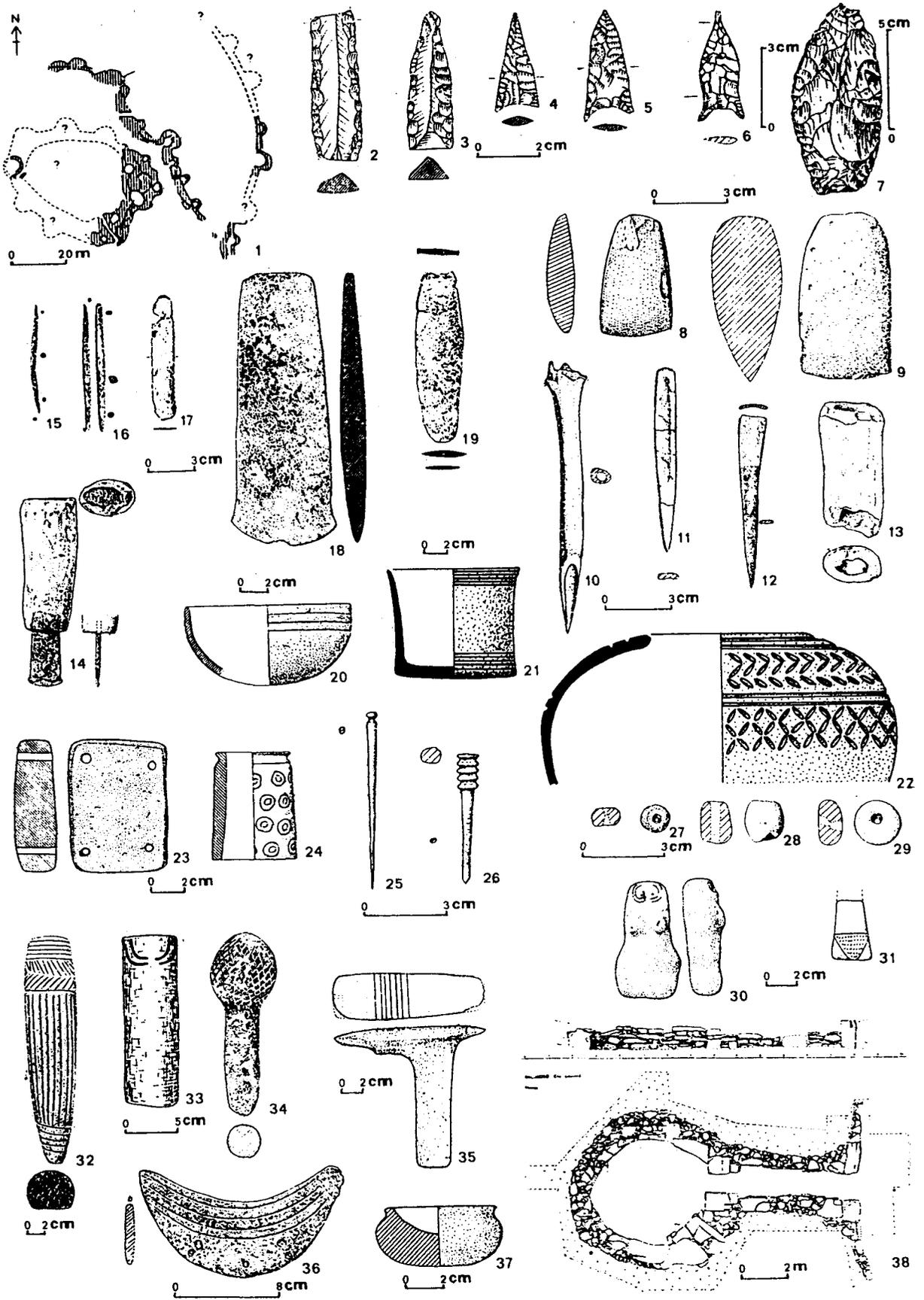


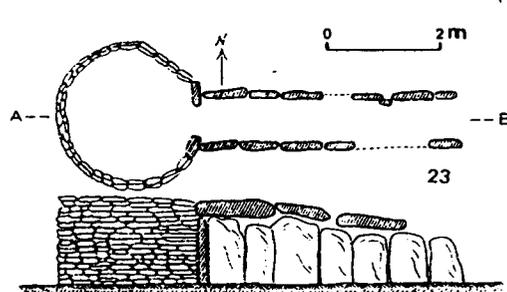
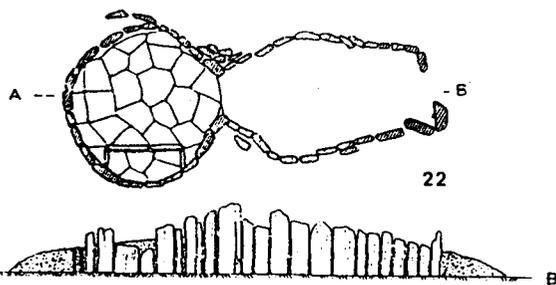
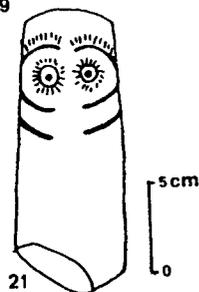
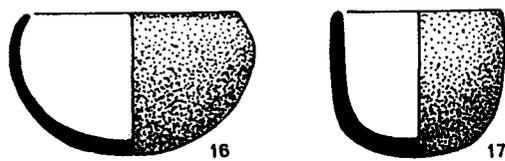
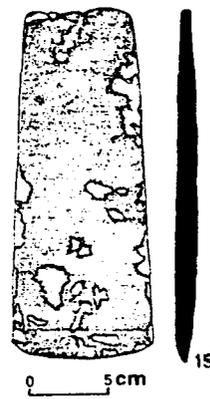
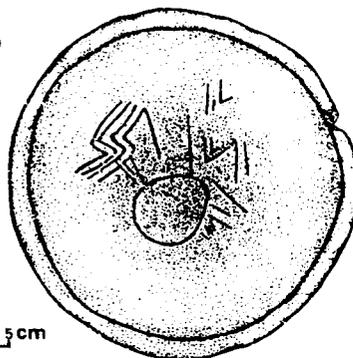
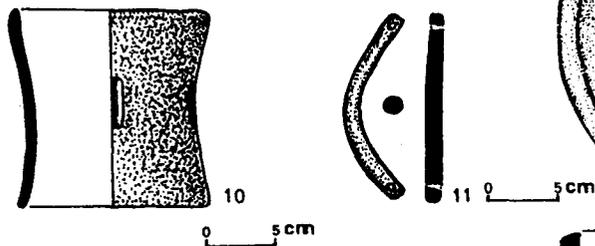
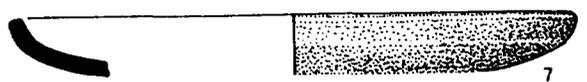
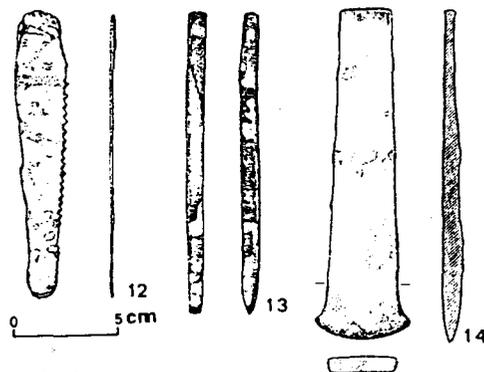
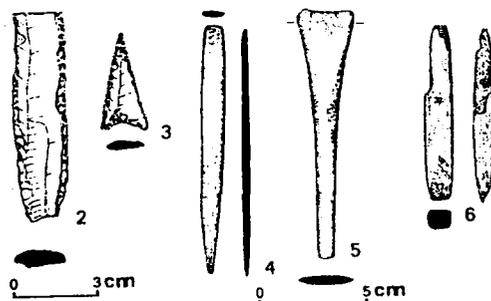
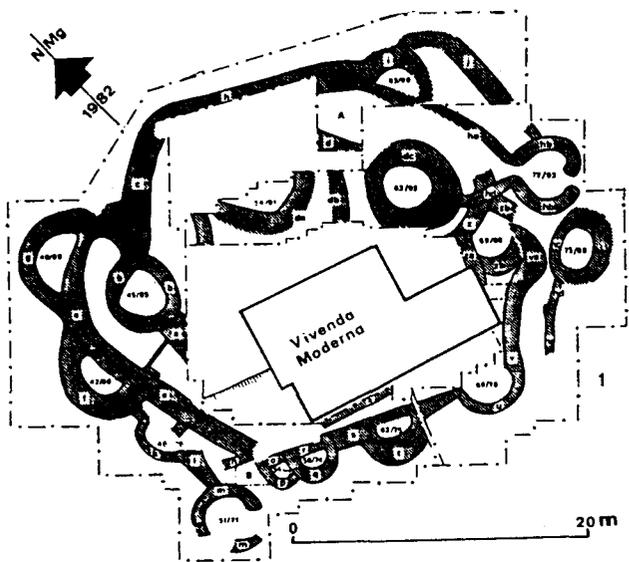
PL 4

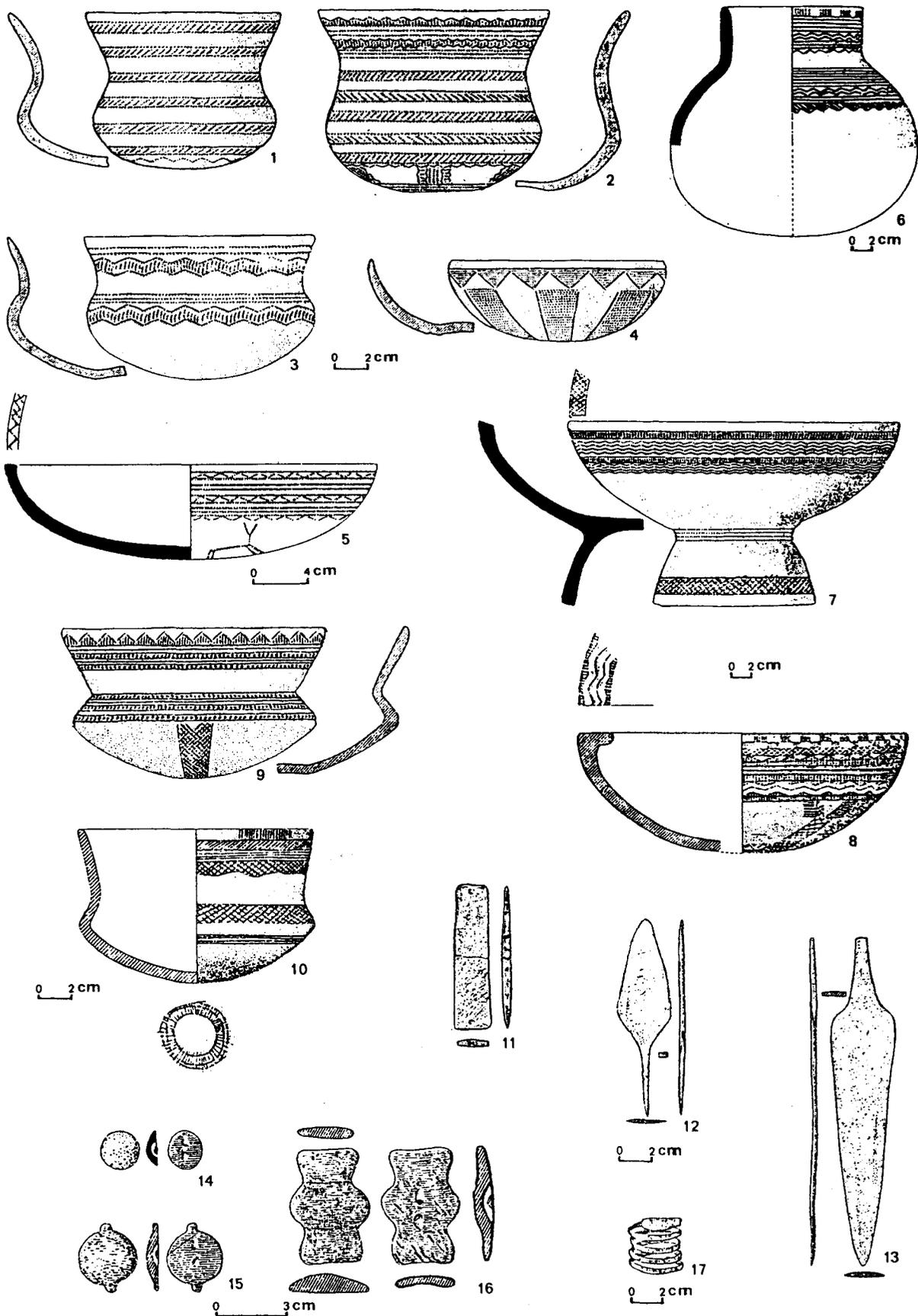


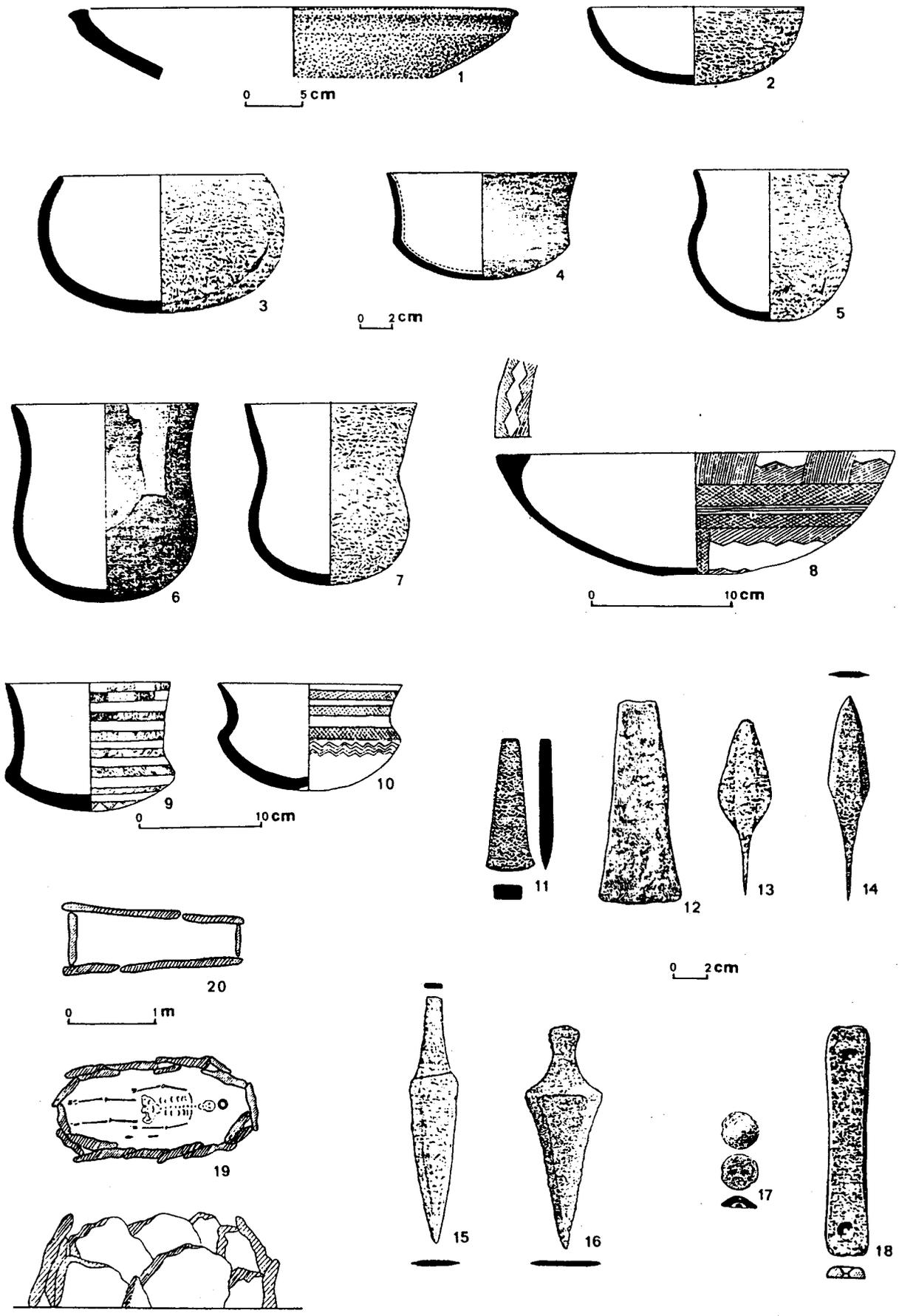


PL 6

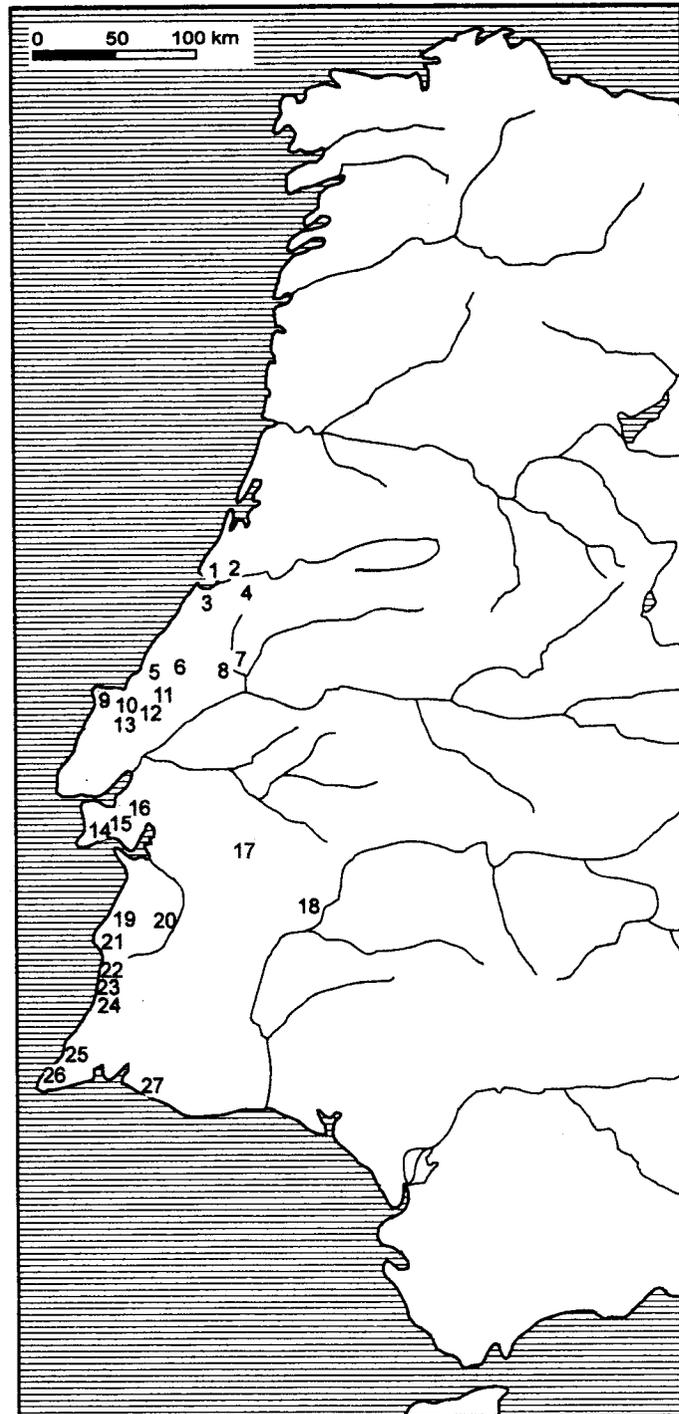




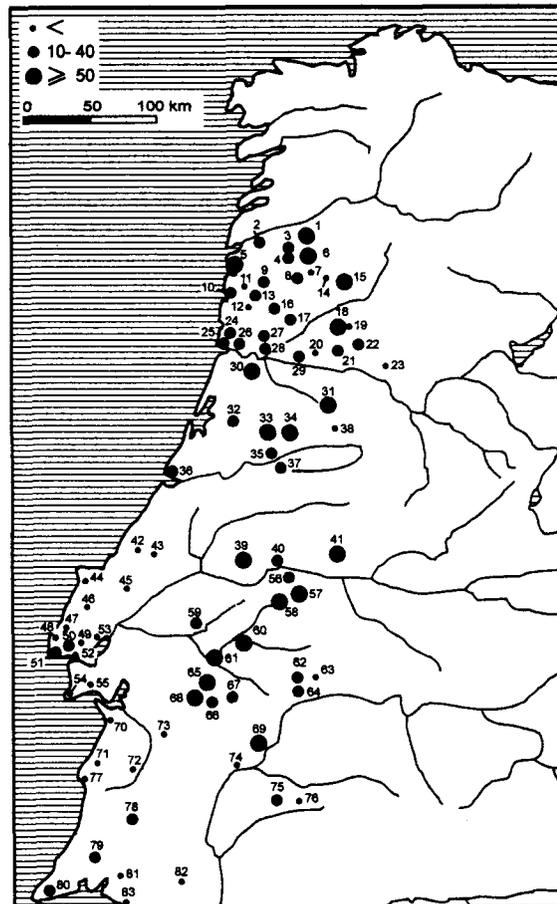




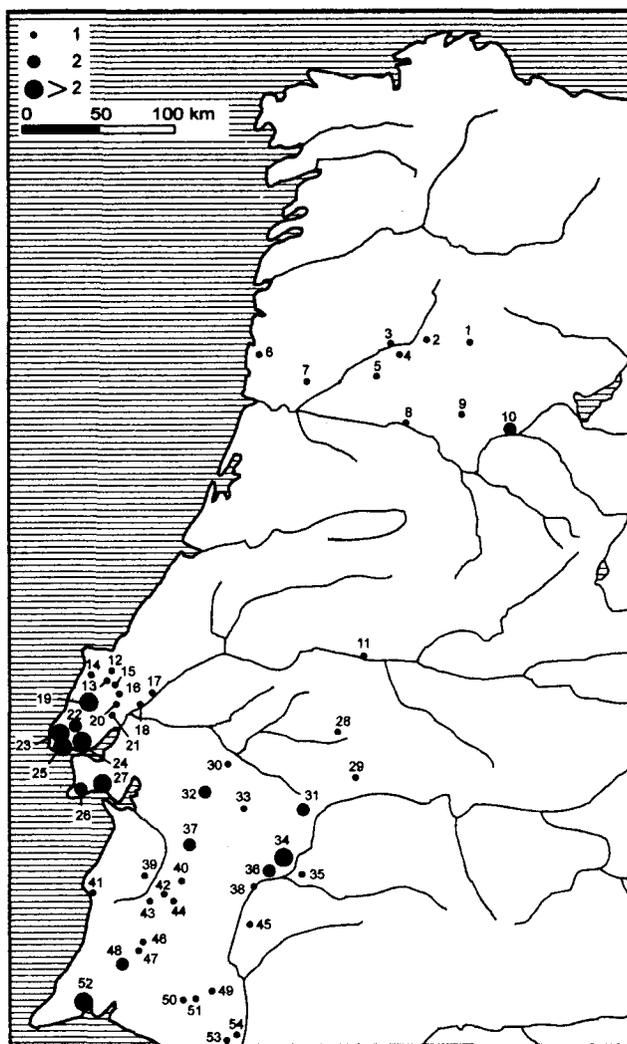
PL 10



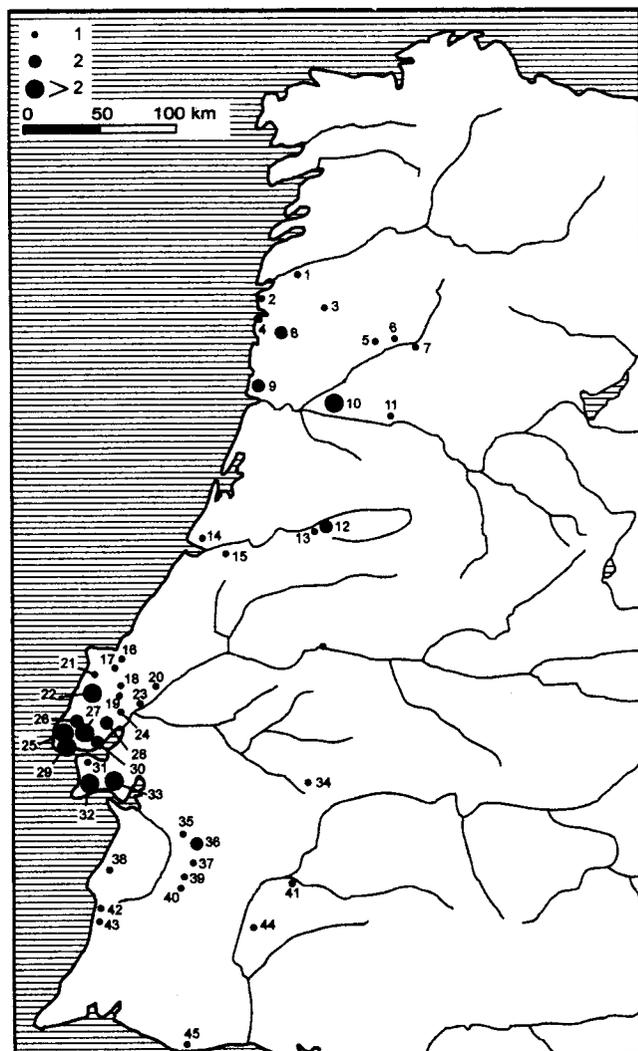
Carte 1. Deuxième moitié du VIe millénaire calibré B.C. et première moitié du Ve millénaire calibré B.C. (Néolithique ancien). 1. Várzea do Lírio (Figueira da Foz); 2. Junqueira (Figueira da Foz); 3. Forno da Cal (Figueira da Foz); 4. Eira Pedrinha (Condeixa); 5. Cabeço da Ministra (Alcobaça); 6. Calatras IV (Alcobaça); 7. Gruta do Caldeirão (Tomar); 8. Gruta da Nascente do Rio Almonda (Torres Novas); 9. Gruta da Furninha (Peniche); 10. Casa da Moura (Cesareda); 11. Bocas 1 (Rio Maior); 12. Senhora da Luz (Rio Maior); 13. Lapas de Suão et Pulgas (Bombarral); 14. Lapa do Fumo (Sesimbra); 15. Fonte de Sesimbra (Sesimbra); 16. Casal da Caeca (Palmela); 17. Gruta do Escoural (Montemor-o-Novo); 18. Pipas (Reguengos de Monsaraz); 19. Salema (Santiago do Cacém); 20. Gaspeia (Alvalade do Sado); 21. Vale Pincel I (Sines); 22. Samouqueira II (Sines); 23. Vale Vitoso (Sines); 24. Medo Tojeiro (Almograve); 25. Praia do Castelejo (Vilo do Bispo); 26. Cabranosa (Sagres); 27. Caramujeira (Lagoa).



Carte 2. Du milieu du Ve millénaire à la fin du IV^e millénaire calibré B.C. (Mégalthisme). 1. Castro Laboreiro; 2. Chã do Marco da Quebrada; 3. Serra da Boulhosa; 4. *mamoas* de Corno do Bico et de Chã de Lamas; 5. Ancora ; 6. *mamoas* de Chã do Mezio; 7. Britelo; 8. Boivões; 9. Boalhosa; 10. Vila Chã et São Paio de Antas; 11. *mamoas* de Fragoso; 12. *mamoas* de Vilar; 13. *mamoas* de Bustelo; 14. *mamoas* de Campos Abades; 15. *mamoas* de Tourém, Pitões, Covelães, Meixedo; 16. *mamoas* de Este, Pedralva, Crasto, Monte Fraião; 17. *mamoas* de Vacaria et Rego; 18. *mamoas* et dolmens da Serra do Alvão; 19. *mamoas* da Serra da Padrela; 20. *mamoas* de Sardoeira; 21. *mamoas* de Sanguinhedo; 22. Alijó ; 23. Carrazeda de Ansiães; 24. Vila do Conde; 25. Matosinhos; 26. *mamoas* de Alvarelos et de Bougado; 27. *mamoas* da Serra dos Campelos; 28. Penafiel; 29. Serra da Aboboreira; 30. Castelo de Paiva-Arouca; 31. Vila Nova de Paiva-Moimenta da Beira; 32. Sever do Vouga-Talhadas; 33. Oliveira de Frades-Vouzela-São Pedro do Sul; 34. Viseu; 35. Tondela; 36. Figueira da Foz; 37. Alva; 38. dolmens de Carapito; 39. Proença a Nova; 40. Vila Velha de Rodão; 41. Idanha-a-Nova; 42. grottes d'Alcobaça (Calatras IV, Vale do Touro, Carvalhal de Aljubarrota, Cabeço da Ministra, Redondas); 43. grotte de Marmota, Lapa da Galinha, grotte de Lugar do Canto, grotte de Carrascos; 44. grotte de Feteira; 45. grotte de Salvé Rainha; 46. grotte de Cova da Moura, dolmen 1 de Cabeço de Arruda, hypogée d'Ermegeira; 47. habitats d'Olelas et Negrals et menhirs de Barreira; 48. Praia das Maças (chambre occidentale); 49. grotte et dolmen de Salemas et dolmen de Casainhos; 50. dolmens 1 et 3 de Trigache, dolmen de Monte Abraão, dolmen de Pedra dos Mouros, hypogées de Carenque, dolmen de Carenque; 51. grotte de Cascais, habitat de Parede, hypogées d'Alapraia et São Pedro do Estoril; 52. habitats de Leceia et Carnaxide; 53. dolmen de Casal do Penedo; 54. Lapa do Bugio et Lapa do Fumo; 55. habitat de São Francisco et hypogées de Quinta do Anjo; 56. Montalvão-Nisa; 57. Castelo de Vide-Marvão; 58. Crato-Alter do Chão; 59. Montargil; 60. Avis; 61. Pavia; 62. Barbacena-Elvas; 63. habitat de Cabeço do Cubo; 64. Vila Boim; 65. São Giraldo-Arraiolos ; 66. Evora; 67. Estremoz-Redondo; 68. Montemor-Escoural-Valverde; 69. Reguengos de Monsaraz; 70. habitats de Comporta; 71. Melides; 72. Lousal; 73. habitat de Cabeço da Mina; 74. Vidigueira; 75. Moura; 76. *antas* de Barrancos; 77. habitat de Vale Pince II et cromlech de Monte Novo; 78. Ourique; 79. Monchique; 80. menhirs de Vila do Bispo-Sagres; 81. menhirs de Silves; 82. Anta do Curral da Castelhana, Anta do Cerro das Pedras Altas; 83. menhirs et habitat de Caramujeira.



Carte 3. De la fin du IV^e millénaire au milieu du III^e millénaire calibré B.C. (Chalcolithique pré-campaniforme). 1. Lorga de Dine (grotte); 2. Vinha da Soutilha (habitat); 3. Pastoria (habitat); 4. São Lourenço (habitat); 5. Castelo de Aguiar (habitat); 6. Faria (habitat); 7. Penha (habitat); 8. Cachão da Rapa (abri); 9. Buraco da Pala (abri); 10. Cunho et Barrocal Alto (habitats); 11. Fratel (habitat); 12. Assenta (habitat); 13. S. Mamede (habitat); 14. Pai Mogo (*tholos*); 15. Columbeira (habitat); 16. Pragança (habitat); 17. Vila Nova de S. Pedro (habitat); 18. Ota (habitat); 19. Ermegeira (hypogée), Zambujal (habitat), Forneá (habitat), Penedo (habitat), Pico Agudo (habitat), Barro (*tholos*), Cova da Moura (grotte), Cabeço da Arruda 2 (*tholos*) et Serra de Mutelas (*tholos*); 20. Furadouro (grotte); 21. Pedra de Ouro (habitat); 22. Lexim (habitat) et Olelas (habitat); 23. Praia das Maças (*tholos*), S. Martinho (*tholos*), Bela Vista (*tholos*), Monge (*tholos*) et Penha Verde (habitat); 24. Conchadas (*tholos*), Trigache (*tholos* et dolmens), Carenque (hypogées) et Aqualva (*tholos*); 25. Leceia (habitat), Alapraia (hypogées), S. Pedro do Estoril (hypogées), Parede (habitat) et Alto do Dafundo (habitat); 26. Lapa do Bugio (grotte) et Sesimbra (habitat); 27. Quinta do Anjo (hypogées), Chibanes (habitat), Pedrão (habitat) et Rotura (habitat); 28. Vidais (habitat); 29. Santa Vitória (habitat); 30. Pavia (habitat); 31. Famão et Aboboreira (habitats); 32. Escoural (habitat et *tholos*); 33. Castelo do Giraldo (habitat); 34. Outeiro das Carapinhas (habitat), Monte dos Albardeiros (habitat), Comenda (*tholos*) et Farisoa (*tholos*); 35. Porto das Carretas (habitat); 36. Senhora da Giesteira et Moncarxa (habitats); 37. Castelos do Torrão et Monte da Tumba (habitats); 38. Sala (habitat); 39. Lousal (*tholos*); 40. Folha da Amendoeira (*tholos*); 41. Monte Novo (habitat); 42. Monte do Outeiro (*tholos*); 43. Malha Ferro (habitat); 44. Monte das Pereiras (habitat); 45. São Brás (habitat); 46. Monte Velho (*tholos*); 47. A-dos-Tassos (*tholos*); 48. Nora Velha (*tholos*) et Cortadouro (habitat); 49. Santa Justa (habitat); 50. Corte João Marques (habitat); 51. Mestras (habitat); 52. Alcalar (habitat et *tholoi*); 53. Marcela (*tholos*); 54. Castro Marim (*tholos*).



Carte 4. Deuxième moitié du II^e millénaire calibré B.C. (horizon campaniforme/Ferradeira).
 * Gisements, sans céramique à décor campaniforme, ayant livré des objets épi-campaniformes, notamment de l'horizon de Ferradeira (n° 40, 43 et 45). 1. Quinta da Agua Branca* (ciste); 2. Barosa (dolmen); 3. Chã das Arcas (tumulus); 4. Chafé (dolmen); 5. Carvalhelhos (tumulus); 6. Pastoria (habitat); 7. São Lourenço* (habitat); 8. São Bento de Balogães* (sépulture) et Chã de Arefe* (cistes); 9. Guilhabreu (tumulus) et Vilar* (tumulus); 10. Carvalhal (tumulus), Tapado da Caldeira (habitat) et Outeiro de Ante 2 (tumulus); 11. Madorras 1 (tumulus); 12. Sobreda et Seixo (dolmens); 13. Bobadela (dolmen); 14. Cabeço dos Moinhos (dolmen); 15. Eira Pedrinha (abri); 16. Assenta (habitat); 17. São Mamede (habitat); 18. Pragança (habitat); 19. Furadouro (grotte); 20. Vila Nova de S. Pedro (habitat); 21. Pai Mogo (*tholos*); 22. Cabeço da Arruda 2 (*tholos*), Ermegeira (hypogée), Zambujal (habitat), Fornea (habitat), Penedo (habitat) et Cova da Moura (grotte); 23. Ota (habitat); 24. Pedra do Ouro (habitat); 25. Praia das Maças (*tholos*), S. Martinho (tholoi), Bela Vista (*tholos*), Monge (*tholos*), Penha Verde (habitat) et Fojo dos Morcegos (grotte); 26. Olelas et Negrais (habitats); 27. Conchadas (*tholos*), Trigache (dolmens), Carenque (hypogées) et Agualva (*tholos*); 28. Casal do Penedo (dolmen) et Verdelha dos Ruivos (silo); 29. Alapraia (hypogées), São Pedro do Estoril (hypogées), Ponte da Lage (grotte), Porto Covo (grotte), Cascais (grotte) et Parede (habitat); 30. Carnaxide et Montes Claros (habitats); 31. Miradouro dos Capuchos (habitat); 32. Lapa do Bugio (grotte), Lapa do Fumo (grotte) et Sesimbra (habitat); 33. Quinta do Anjo (hypogées), Malhadas (habitat), Moinho da Fonte do Sol (habitat), Chibanés (habitat), Pedrão (habitat) et Rotura (habitat); 34. Casas do Canal (dolmen); 35. Barada do Grilo (habitat); 36. Castelos do Torrão et Monte da Tumba (habitats); 37. Ferreira do Alentejo (habitat); 38. Pedra Branca (dolmen); 39. Aljustrel (habitat); 40. Monte do Outeiro* (*tholos*); 41. São Bernardo (habitat); 42. Vale Vistoso (habitat); 43. Vil Nova de Mil Fontes* (cistes); 44. São Brás (habitat); 45. Ferradeira* (cistes).